Premières leçons sur La sociologie de Pierre Bourdieu

PAR

Patrice Bonnewitz

Agrégé de sciences économiques et sociales

Presses Universitaires de France

BIBLIOTHÈQUE MAJOR
DIRIGÉE PAR PASCAL GAUCHON

ISBN 2 13 052908 9

Dépôt légal — 1re édition : 1998, juin
2e édition : 2002, avril

© Presses Universitaires de France, 1998
6, avenue Reille, 75014 Paris

Sommaire

Introduction 1

1 – Comment devenir un « grand sociologue » ? – En assumant son passé 3

I. Éléments de biographie : trajectoire individuelle et contexte social 3

II. La filiation théorique 11

2 – Comment rester sociologue ? – En adoptant une démarche critique 19

I. La démarche sociologique 19

II. Une sociologie engagée 30

3 – Une vision spatiale de la société – Espace et champs 41

I. Un espace social conflictuel 42

II. A cette vision d'ensemble de la société, P. Bourdieu superpose une analyse en termes de champs sociaux 48

III. Reproduction sociale et changement social 53

4 – L'*homo sociologicus* bourdieusien – Un agent social 61

I. Un être socialisé : la formation de l'*habitus* 61

II. Les effets structurels de l'*habitus* 67

5 – Cultivons la différence – La logique de la distinction 75

I. La culture : un enjeu de luttes 75

II. Des pratiques culturelles marquées par l'appartenance sociale et fondées sur une logique de distinction 83

6 – Reproduisons-nous socialement – Le rôle de l'école 91

I. L'école : un instrument caché de domination 92

II. La démocratisation de l'enseignement et la mobilité sociale 98

7 – Entre enthousiasme et contestation – Influences et critiques 107

I. Un rayonnement incontestable 107

II. Des critiques multiples 115

Index 123

Introduction

Pierre Bourdieu contribue depuis un bon tiers de siècle au renouvellement du questionnement scientifique. Fondateur d'un paradigme sociologique, son œuvre offre de multiples facettes. Ses analyses ont fait l'objet d'une vaste diffusion ; certains ouvrages ont marqué des générations d'intellectuels *(Les Héritiers, La Reproduction, La Distinction)*, alors que l'un de ses derniers livres, *La misère du monde*, a connu un succès de librairie peu commun pour un ouvrage de sciences sociales.

Une telle position dans le champ sociologique s'explique d'abord par l'originalité des réponses qu'offre P. Bourdieu à des interrogations qui traversent l'histoire de la sociologie depuis sa naissance. Qu'est-ce que la sociologie ? Qu'est-ce que la société et comment se reproduit-elle, ou, à l'opposé, change-t-elle ? Quelle est la place de l'individu ? P. Bourdieu, comme Durkheim, affirme la possibilité d'une connaissance scientifique du monde social qui se définit moins par la spécificité de son objet que par celle de sa démarche. Comme Marx, il estime que la société est constituée de classes sociales en lutte pour l'appropriation de différents capitaux, les rapports de force et de sens contribuant soit à la perpétuation de l'ordre social soit à sa remise en cause. Comme Weber, il considère qu'il faut tenir compte des représentations que les individus élaborent pour donner sens à la réalité sociale. Mais le caractère novateur de l'approche tient surtout à la volonté de dépasser les oppositions traditionnelles en sociologie, symbolisées par les couples sub-

subjectivisme/objectivisme, symbolique/matériel, théorie/empirie, holisme/individualisme, pour fonder une approche que l'on peut qualifier de structuralisme génétique ou constructiviste.

L'influence de P. Bourdieu tient aussi aux fonctions qu'il assigne à la sociologie. Influencé par la tradition marxiste, P. Bourdieu pense la société à travers le concept de domination. Celle-ci s'observe, selon lui, dans les pratiques les plus insignifiantes, comme le choix d'une boisson ou l'expression d'un goût vestimentaire. Mais elle se manifeste également à travers les stratégies que les agents sociaux mettent en œuvre dans les différents champs où ils occupent des positions inégales. Dès lors, il revient à la sociologie d'objectiver ces rapports de domination, d'en dévoiler les mécanismes en fournissant, dans un même mouvement, les outils intellectuels et pratiques permettant aux dominés d'en contester la légitimité. Elle revêt ainsi un caractère éminemment politique. Elle se prolonge dans l'engagement de P. Bourdieu, intellectuel combatif engagé dans les causes les plus urgentes. Ces éléments permettent de comprendre les réactions hostiles qu'il ne manque pas de susciter.

Pour saisir la spécificité de cette œuvre, il conviendra d'abord de rendre compte des caractéristiques de l'auteur et du contexte historique et théorique qui a influencé sa démarche et sa conception de la sociologie (chap. I et II). Il s'agira ensuite de s'interroger sur les concepts centraux mobilisés pour décrire et expliquer les logiques de fonctionnement de la société et les pratiques des agents (chap. III et IV). Enfin, la pertinence de la démarche et des hypothèses de P. Bourdieu pourront être validées ou amendées à travers l'étude de la culture, de l'école, et par les thèmes abordés par les auteurs se réclamant de son approche (chap. IV à VII).

1

Comment devenir un « grand sociologue » ?

EN ASSUMANT SON PASSÉ

Point n'est aujourd'hui de manuel de sociologie qui ne consacre de pages à l'approche de P. Bourdieu. Certes, selon l'orientation théorique du rédacteur, l'importance qui lui est accordée pourra fortement varier. Mais, que ce soit pour en souligner la pertinence ou pour en dénoncer les limites, il apparaît comme un « grand auteur ». Cette reconnaissance lui vaut de figurer dans les programmes d'enseignement secondaire des filières économiques et sociales au même titre que Tocqueville, Marx, Weber ou Durkheim. Mais l'importance actuelle de sa sociologie tend à faire oublier qu'elle est le fruit d'une longue gestation. Elle tient d'abord de la trajectoire individuelle de l'auteur, caractérisée par une série de « ruptures » personnelles : avec son milieu d'origine, avec sa formation initiale, avec les courants intellectuels dominants. Elle est ensuite au confluent de l'héritage légué par trois « pères fondateurs » de la sociologie.

I. Élements de biographie : trajectoire individuelle et contexte social

1. Le parcours intellectuel de P. Bourdieu marque une conversion de la philosophie à la sociologie

Fournir des **repères biographiques** sur un auteur n'est pas un simple exercice de style. Ce d'autant moins que, comme nous le

verrons, d'une part la sociologie de Bourdieu fonde les pratiques individuelles et collectives sur l'*habitus* qui se construit dans l'histoire individuelle et collective et que, d'autre part, l'épistémologie des sciences sociales implique «l'objectivation du sujet objectivant», à savoir l'application au sociologue des mêmes principes scientifiques qu'à n'importe quel autre objet d'étude :

> «Il est naturel que dans la mesure où j'ai attiré l'attention, dans mes écrits, sur l'influence de l'origine sociale, je sois constamment exposé à des interrogations personnelles auxquelles je m'efforce de résister, sans doute d'abord pour échapper à toute espèce de revendication de singularité, même négative, et aussi, peut-être, pour défendre l'autonomie, chèrement payée, de mon discours par rapport à la personne singulière que je suis. Ce qui ne signifie pas que cet individu puisse échapper à l'objectivation. Je peux être objectivé comme tout le monde et, comme tout le monde, j'ai le goût et les préférences qui correspondent à ma position dans l'espace social. Je suis socialement classé et je connais précisément la position que j'occupe dans les classifications sociales. Si vous comprenez mon travail, vous pouvez déduire nombre de mes propriétés de la connaissance de cette position et de ce que j'en écris.»[1]

► En ce sens, **les éléments biographiques permettent de rendre compte de quelques propriétés objectives de l'auteur.**

Pierre Bourdieu naît en 1930 à Denguin, dans les Pyrénées-Atlantiques; son père était fonctionnaire. Il se marie le 2 novembre 1962; de cette union naissent trois fils. Ses études se déroulent successivement au lycée de Pau, au lycée Louis-le-Grand, à la faculté des lettres de Paris et à l'École normale supérieure. Agrégé de philosophie, il sera nommé professeur au lycée de Moulins en 1955. Il enseignera successivement à la faculté de lettres d'Alger de 1958 à 1960, à Lille de 1961 à 1964 et, à partir de 1964, à l'École des Hautes Études en sciences sociales (EHESS). En 1981, il devient titulaire de la chaire de sociologie au Collège de France. Parallèlement, il est directeur d'études à l'EHESS, directeur du centre de sociologie européenne

1. P. Bourdieu avec L. J. D. Wacquant, *Réponses... Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992, p. 175-176.

et dirige la revue *Actes de la recherche en sciences sociales (ARSS)* depuis sa création en 1975. Pierre Bourdieu décède le 23 janvier 2002. Sur ce parcours, P. Bourdieu note :

> « Il va sans dire que la conversion que j'ai eu à faire pour venir à la sociologie n'était pas sans lien avec ma trajectoire sociale. J'ai passé la plus grande partie de ma jeunesse dans un petit village reculé du Sud-Ouest de la France. Et je n'ai pu satisfaire aux demandes de l'institution scolaire qu'en renonçant à beaucoup de mes expériences et de mes acquisitions premières, et pas seulement à un certain accent... En France, le fait de venir d'une province lointaine, surtout lorsqu'elle est située au sud de la Loire, confère un certain nombre de propriétés qui ne sont pas sans équivalent dans la situation coloniale. L'espèce de rapport d'extériorité objective et subjective qui en résulte favorise une relation très particulière aux institutions centrales de la société française et en particulier au monde intellectuel. Il y a des formes plus ou moins subtiles de racisme social qui ne peuvent pas ne pas éveiller une certaine forme de lucidité ; le fait d'être constamment rappelé à son étrangeté incite à percevoir des choses que d'autres peuvent ne pas voir ou sentir. Cela dit, il est vrai que je suis un produit de l'École normale qui a trahi l'École normale. »[1]

▸ **Une théorie ne s'élabore jamais dans un vide social : elle s'inscrit dans un contexte particulier qui modèle les problématiques.**

Ainsi, le cadre historique de la formation de P. Bourdieu est marqué par différents **événements sociopolitiques.** Sur le plan international, on assiste dans les années 50 à la fin du stalinisme (Staline meurt en 1953) et à la poursuite de la guerre froide, opposition politique et idéologique des blocs capitaliste et socialiste ; d'autre part, dans les années 60, la montée des revendications nationales aboutit à un vaste mouvement de décolonisation. Sur le plan interne, la France entre dans les « Trente Glorieuses », période de prospérité économique où production de masse et consommation de masse améliorent le niveau de vie, amenant certains analystes à pronostiquer une « moyennisation » de la société et un embourgeoisement de la classe ouvrière.

1. P. Bourdieu avec L. J. D. Wacquant, *op. cit.*, p. 176-177 ; p. 181, à propos de son ouvrage intitulé *La noblesse d'État*.

Le contexte est également marqué par des **courants intellectuels dominants**. En philosophie, l'approche dominante dans les années 50 est la **phénoménologie**. Il s'agit d'une philosophie subjectiviste qui considère le phénomène, c'est-à-dire ce qui apparaît à la conscience du sujet, comme la seule réalité connaissable. Le représentant de ce courant est le philosophe Husserl (1859-1938), mais d'autres auteurs peuvent y être rattachés, au moins en partie, comme Heiddeger (1889-1976), Sartre (1905-1980), Merleau-Ponty (1908-1961). L'essentialisme en est une des versions : il s'agit d'une représentation du monde social en termes d'essences, de natures éternelles, de contenus immuables.

Parallèlement, on assiste au triomphe du **structuralisme**. De manière générale, il s'agit d'une tentative de parvenir à une explication scientifique en termes de structures. Une structure consiste en un ensemble d'éléments formant système : les éléments dépendent les uns des autres de manière à former un tout organisé, de telle sorte qu'une modification de l'un d'entre eux entraîne une transformation de tous les autres. Cette notion a été utilisée dans de nombreux domaines : en linguistique par Saussure, en anthropologie par Lévi-Strauss, en philosophie par Althusser. Le structuralisme est un point de vue objectiviste, en ce sens que les structures sont considérées comme des réalités existant objectivement et imposant leur logique de l'extérieur aux agents sociaux, qui y sont soumis d'autant plus étroitement qu'ils en ont moins conscience. Ainsi les structures syntaxiques d'une langue s'imposent-elles à tous les échanges verbaux, comme les structures de parenté gouvernent tous les mariages.

L'influence du **marxisme** reste prépondérante dans cette période. En France, l'existentialisme de J.-P. Sartre l'atteste. Bien que n'étant pas marxiste, il se présente comme un « compagnon de route » du marxisme, jugé « pensée indépassable de notre temps ». Il cherche à rompre avec une approche mécaniste et réductrice, en tentant de fonder un « marxisme existentialiste ». Il affirme que l'existence précède l'essence et que ce sont les hommes qui, par leur action, se produisent eux-mêmes, en toute liberté, dans la pluralité de leurs expériences sociales.

L'échec de cette démarche est patent dès la fin des années 50. En revanche, l'offensive intellectuelle du structuralisme va donner naissance à une tentative de rapprochement entre ce courant et l'analyse marxiste. En effet, L. Althusser propose un marxisme structuraliste, lecture qui cherche à démontrer le caractère scientifique de l'œuvre de Marx. L'objet du Capital, en étudiant le système capitaliste, serait d'élaborer les concepts fondateurs d'une véritable science de toute formation sociale et de tout mode de production.

▸ **Les premières études de P. Bourdieu relèvent de l'anthropologie** mais elles ne s'inscrivent pas dans un structuralisme classique.

Certes, cette approche est une source de réflexion éminente pour l'auteur. Mais son analyse s'est s'enrichie de ses principes tout en les critiquant. Il en retient une intuition fondamentale : celle de l'importance des systèmes de relation entre individus et classes pour comprendre les phénomènes sociaux. Mais il critique et amende le structuralisme de deux façons : il lui reproche d'ignorer le sens que les agents confèrent à leurs actions, sens qui pourtant guide leurs pratiques ; à la notion de règles, il adjoint celle de stratégie : les agents sociaux ont la capacité de faire face à des situations imprévues et sans cesse renouvelées ; de plus, dans les divers champs sociaux, ils savent mettre en relation les moyens et les fins pour acquérir des biens rares.

Intégrer ces deux aspects est l'objectif de certaines de ses études menées en Algérie. En 1972, il publie *Esquisse d'une théorie de la pratique*[1], ouvrage dans lequel il analyse finement les faits sociaux comme le défi, la parenté et la maison kabyle. Il met en défaut certaines analyses structuralistes, en montrant que, dans les faits, le mariage avec la cousine parallèle patrilinéaire (fille du frère du père) est l'exception plutôt que la règle, à l'encontre des thèses développées par Lévi-Strauss.

1. P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédée de *Trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Librairie Droz, 1972.

Ainsi, formé à la philosophie et tourné vers l'anthropologie, P. Bourdieu se découvre peu à peu sociologue, non sans ruptures :

> « Je me pensais comme philosophe et j'ai mis très longtemps à m'avouer que j'étais devenu ethnologue. »[1]
>
> « Ce que j'ai fait en sociologie et en ethnologie, je l'ai fait au moins autant contre ma formation que grâce à ma formation (...) Je veux simplement dire que j'ai eu à rompre avec la prétention à la hauteur théorique qui était inscrite dans ma trajectoire d'élève "philosophe" à l'École normale, tout en m'appuyant constamment sur ma formation et en particulier sur ma formation philosophique. Du temps de mes études, ceux qui se distinguaient par un "cursus brillant" ne pouvaient pas, sous peine de déroger, s'engager dans des tâches pratiques aussi vulgairement banales que celles qui font partie du métier de sociologue. Les sciences sociales sont difficiles pour des raisons sociales : le sociologue est quelqu'un qui va dans la rue et interroge le premier venu, l'écoute et essaie d'apprendre de lui. »[2]

2. L'approche de P. Bourdieu a donné naissance à un « courant sociologique »

▸ Pour en comprendre la portée, il convient de rappeler que la **sociologie n'est pas une discipline unifiée**. En effet, elle se divise en de nombreux courants qui s'opposent sur la définition de la société et sur celle de l'individu. Rendre compte de la diversité des approches sociologiques contemporaines en établissant une typologie des courants recèle une double difficulté. D'une part, comme toute typologie, elle tend à figer une situation, à écarter les types qui ne s'intègrent pas dans les catégories retenues et donc à relever d'un certain arbitraire. D'autre part, elle écarte les cas qui se situent aux frontières de différents types et qui peuvent se chevaucher ; or, en sociologie, de nombreux auteurs multiplient les analyses en puisant dans le champ conceptuel de différents courants et en tentant de les combiner.

1. P. Bourdieu, *Choses dites,* Paris, Les Éditions de Minuit, 1987, p. 16-17.
2. P. Bourdieu avec L. J. D. Wacquant, *op. cit.,* 1992, p. 176.

En dépit de ces limites, on peut distinguer, en schématisant, **quatre pôles sociologiques concurrents en France aujourd'hui** :

— l'individualisme méthodologique ou l'utilitarisme de Raymond Boudon qui postule qu'un phénomène social quel qu'il soit est le produit de l'agrégation d'actions individuelles. La logique de ces actions est à chercher dans la rationalité des acteurs, dans un sens proche de celui des économistes néoclassiques ;
— l'approche stratégique de Michel Crozier : elle a pour objet essentiel l'analyse des relations de pouvoir dans des organisations (entreprises, administrations). L'auteur montre que les acteurs, rationnels mais à rationalité limitée, y disposent d'une marge de liberté qui est au fondement de leur pouvoir ;
— la sociologie de l'action ou l'actionnalisme d'Alain Touraine : elle repose sur l'analyse des mouvements sociaux et leur rôle dans le changement social ;
— le structuralisme génétique ou structuralisme critique de Pierre Bourdieu que l'auteur définit de la manière suivante :

> « Si j'aimais le jeu des étiquettes (...) je dirais que j'essaie d'élaborer un structuralisme génétique : l'analyse des structures objectives – celles des différents champs – est inséparable de l'analyse de la genèse au sein des individus biologiques des structures mentales qui sont pour une part le produit de l'incorporation des structures sociales et de l'analyse de la genèse de ces structures sociales elles-mêmes. »[1]

L'auteur parle aussi de structuralisme constructiviste :

> « Si j'avais a caractériser mon travail en deux mots (...), je parlerais de *constructivist structuralism* ou de *structuralist constructivism,* en prenant le mot "structuralisme" en un sens très différent de celui que lui donne la tradition saussurienne ou lévi-straussienne. Par "structuralisme" ou "structuraliste", je veux dire qu'il existe dans le monde social lui-même, et pas seulement dans les systèmes symboliques, langage, mythes, etc., des structures objectives, indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs

1. P. Bourdieu, *Choses dites, op. cit.*, p. 24.

représentations. Par "constructivisme", je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action (...) et d'autre part des structures sociales. »[1]

Mais l'influence de ce courant, qu'incarne P. Bourdieu, s'est modifiée. Jusqu'au début des années 80, il semble occuper une position dominante ; pourtant, la nomination de P. Bourdieu au Collège de France traduit non seulement sa consécration, mais aussi son apogée. En effet, la décennie 80 marque le retour en force des théories de l'acteur et de l'individualisme méthodologique. La première moitié des années 90, quant à elle, fait la part belle à l'approche ethnométhodologique, d'inspiration américaine, qui centre son intérêt sur la connaissance ordinaire des membres d'une société, les routines et les perceptions qu'ils mettent en œuvre dans leur vie quotidienne. Ces deux approches se distinguent nettement de celle de P. Bourdieu, notamment par l'absence de prise en compte des structures objectives.

▸ **L'œuvre de P. Bourdieu s'ouvre sur de multiples interrogations mais reste fondée sur la volonté de constituer une véritable anthropologie.**

En parcourant la liste des ouvrages ou des articles écrits ou cosignés par P. Bourdieu, on a le **sentiment d'un éclatement des recherches** en de multiples directions. En effet, de l'étude des paysans, de l'art, du chômage, de l'école, du droit, de la science et de la littérature à l'analyse de la parenté, des classes, de la religion, de la politique, du sport, du langage, des intellectuels et de l'État, on ne perçoit *a priori* que peu de cohérence. Cette impression est d'autant plus forte que ses écrits ne s'inscrivent pas dans les découpages institutionnels traditionnels, tels qu'ils sont présentés dans les manuels d'enseignement destinés aux étudiants : sociologie politique, de la famille, de l'éducation, etc.

En fait, l'apparente diversité cache **une problématique unifiée et une volonté scientifique permanente** : faire de la sociologie une science totale, capable de restituer l'unité fondamentale de la

1. *Ibid.*, p. 147.

pratique humaine. Corrélativement, il considère que l'émiettement des disciplines sociologiques et la spécialisation excessive des chercheurs nuisent à la cumulativité de la sociologie ; elles élèvent des frontières arbitraires qui aboutissent à un cloisonnement disciplinaire improductif. Sa contribution s'articule, en simplifiant, autour de deux thèmes récurrents : les mécanismes de la domination et la logique des pratiques d'agents sociaux dans un espace social inégalitaire et conflictuel. Chacune de ses œuvres ne fait qu'apporter des compléments, des approfondissements, des illustrations à ces interrogations. Il en va de même de ses apports et de ceux de ses collaborateurs aux *Actes de la recherche en sciences sociales.*

II. La filiation théorique

Outre l'importance du contexte dans lequel vit un auteur, il faut rappeler que l'élaboration d'une théorie et la construction de concepts novateurs s'appuient également sur des travaux sociologiques antérieurs. **Les recherches ne s'effectuent pas dans un vide théorique, mais reposent sur l'étude raisonnée des auteurs du passé desquels on s'inspire.** Aux réflexions critiques tirées de l'étude des philosophes et des structuralistes mentionnés dans la première partie, s'adjoignent celles de trois « pères fondateurs » de la sociologie : Marx, Weber et Durkheim. P. Bourdieu y puise des démarches et des concepts, tout en cherchant à les redéfinir et à les dépasser :

> « Pour ma part, j'ai avec les auteurs des rapports très pragmatiques : j'ai recours à eux comme à des « compagnons », au sens de la tradition artisanale, à qui on peut demander un coup de main dans les situations difficiles (...) Les auteurs – Marx, Durkheim, Weber, etc. – représentent des repères qui structurent notre espace théorique et notre perception de cet espace. »[1]

1. *Ibid.*, p. 39-40, 42.

1. Les emprunts à Karl Marx (1818-1883) font l'objet d'une redéfinition par P. Bourdieu

▸ **La sociologie de Marx est fondée sur quelques concepts centraux** qu'il convient de rappeler[1] pour saisir la spécificité des formulations bourdieusiennes.

Pour Marx, le mode de production capitaliste est fondé sur des rapports de production caractérisés par la lutte des classes opposant la bourgeoisie, propriétaire des moyens de production, au prolétariat qui n'a que sa force de travail à vendre. La première exploite la seconde, extorquant la plus-value ou surtravail. Elle exerce une réelle domination économique, politique, sociale mais aussi idéologique sur le prolétariat. L'idéologie, composante de la superstructure, est conçue comme reflet inversé, mutilé, déformé du réel, au service des intérêts de la bourgeoisie. Elle aboutit à une « fausse conscience » : le prolétariat participe à sa propre exploitation en acceptant les représentations erronées du monde que propose la bourgeoisie. Cependant, à terme et inéluctablement, la prise de conscience de son exploitation par la classe ouvrière provoquera une révolution prolétarienne destinée à renverser la bourgeoisie. Cela implique le passage de la « classe en soi », regroupant les individus occupant une position identique dans les rapports de production, à la « classe pour soi », mobilisée et consciente de ses intérêts.

Cette approche des classes sociales peut être définie comme réaliste par opposition à l'approche nominaliste. Dans le premier cadre d'analyse, la connaissance saisit des réalités dont l'existence est indépendante de la pensée. Ainsi, les groupes sociaux constituent une unité collective réelle et ont une existence propre ; leurs membres entretiennent des relations plus ou moins directes et ont une certaine conscience d'appartenance à cet ensemble (conscience de classe). Cette approche s'oppose à la conception nominaliste selon laquelle les catégories utilisées ne sont pas des reproductions du réel mais des créations contin-

1. Pour une synthèse rapide, voir J.-C. Drouin, *Les grands auteurs en sciences économiques et sociales*, Paris, PUF, 1996, p. 35-46.

gentes de l'observateur. Dans le champ de la stratification sociale, une telle démarche signifie qu'un observateur extérieur a procédé à un regroupement d'individus présentant des caractéristiques communes. Les unités ainsi agrégées constituent une catégorie sociale, une collection d'individus partageant certaines propriétés mais ne formant pas une collectivité.

▸ **P. Bourdieu amende les thèses de Marx.**

Les relations entre Pierre Bourdieu et le marxisme se ne se laissent pas décrire avec simplicité. L'auteur s'est toujours refusé à proclamer son allégeance à la pensée de Marx, alors qu'il s'inscrit clairement dans le cadre durkheimien. Son œuvre s'est édifiée hors des sentiers balisés par la réflexion marxiste, en prenant pour objet d'étude des domaines considérés comme mineurs par le marxisme orthodoxe (telles les études sur la culture). De plus, P. Bourdieu refuse de compromettre la recherche sociologique dans les engagements de nature politique ou encore dans l'élaboration de doctrines de salut (même si, en tant que citoyen, il s'implique publiquement dans les affaires de la cité, comme nous le verrons dans le chap. II). Enfin, sa théorie de la domination symbolique, en survivant à la désagrégation du prophétisme révolutionnaire, peut être interprétée comme un signe qui montre que la sociologie de P. Bourdieu prospère sur une terre étrangère au sol marxiste orthodoxe.

Pourtant, **une familiarité forte existe entre la sociologie de P. Bourdieu et le marxisme**. D'une part, l'une et l'autre pensent l'ordre social à travers le paradigme de la domination. Il n'est pas possible d'accéder à une intelligence claire de l'espace social sans la mise en évidence des antagonismes de classe : la réalité sociale est un ensemble de rapports de forces entre des classes historiquement en lutte les unes avec les autres. D'autre part, comme nous le verrons au chapitre II, la sociologie de P. Bourdieu a une vocation critique et, partant, un usage politique : critique de la culture (cf. chap. V) de l'école (cf. chap. VI) et, de façon plus générale, de la démocratie libérale et de ses mythes (cf. chap. VII).

Mais **son analyse est marquée par de multiples remises en cause et de ruptures vis-à-vis de la tradition marxiste,** qui por-

tent sur la définition des classes sociales et sur l'explication des mécanismes de la domination.

> « La construction d'une théorie de l'espace social suppose une série de ruptures avec la théorie marxiste. Rupture avec la tendance à privilégier les substances – ici les groupes réels dont on prétend définir le nombre, les limites, les membres, etc. – au détriment des relations et avec l'illusion intellectualiste qui porte à considérer la classe théorique, construite par le savant, comme une classe réelle, un groupe effectivement mobilisé ; rupture avec l'économisme qui conduit à réduire le champ social, espace multidimensionnel, au seul champ économique, aux rapports de production économique, ainsi constitués en coordonnées de la position sociale ; rupture enfin avec l'objectivisme, qui va de pair avec l'intellectualisme, et qui conduit à ignorer les luttes symboliques dont les différents champs sont le lieu et qui ont pour enjeu la représentation même du monde social et notamment la hiérarchie au sein de chacun des champs et entre les différents champs (...) Les insuffisances de la théorie marxiste des classes, et notamment son incapacité à rendre compte de l'ensemble des différences objectivement attestées, résultent du fait qu'en réduisant le monde social au seul champ économique, elle se condamne à définir la position sociale par référence à la seule position dans les rapports de production économique et qu'elle ignore du même coup les positions occupées dans les champs et les sous-champs, et notamment dans les rapports de production culturelle, ainsi que toutes les oppositions qui structurent le champ social et qui sont irréductibles à l'opposition entre propriétaires et non-propriétaires des moyens de production économique ; elle se donne ainsi un monde social unidimensionnel, simplement organisé entre deux blocs. »[1]

On peut souligner deux aspects de la critique de P. Bourdieu. D'abord, il cherche à **dépasser l'alternative nominalisme/réalisme** en distinguant la classe objective et la classe mobilisée. La première est un ensemble d'individus placés dans des conditions d'existence homogènes leur imposant des conditionnements propres à engendrer des pratiques semblables. Ces individus disposent d'un ensemble de propriétés communes : la possession de biens, de pouvoirs, des habitudes de classe, etc. La seconde est la

1. Pierre Bourdieu, Espace social et genèse des « classes », *Actes de la recherche en sciences sociales,* n° 52/53, 1984, p. 3 et 9.

classe objective dont les individus se sont rassemblés, organisés pour mener une lutte commune. Mais le passage de la classe objective, construite « sur le papier » par le chercheur, à la classe mobilisée, « dans la rue » n'est pas un processus automatique et inéluctable comme le laissait entendre l'anayse marxiste; au contraire, il suppose, selon P. Bourdieu, un travail de mobilisation pour faire exister le groupe.

Ensuite, le déplacement le plus net, et qui exclut de caractériser ces analyses comme marxistes, réside dans **l'importance accordée aux rapports de sens**, aux biens symboliques, à la domination symbolique dans les rapports de classe. La brève définition de « toute formation sociale », « comme système de rapports de forces et de sens entre des groupes ou des classes » désigne bien la rupture qui s'opère ici entre une définition marxienne des classes marquée par une conception socioéconomique et celle qui va majorer les rapports et les dominations symboliques. La notion de lutte des classes sera étendue aux luttes symboliques sous la forme de luttes de classement, comme nous le verrons dans le chapitre V.

Selon P. Bourdieu,

> « Marx a évacué de son modèle la vérité subjective du monde social contre laquelle il a posé la vérité objective de ce monde comme rapport de forces. Or, si le monde était réduit à sa vérité de rapports de forces, s'il n'était pas, dans une certaine mesure, reconnu comme légitime, ça ne marcherait pas. La représentation subjective du monde social comme légitime fait partie de la vérité complète de ce monde. »[1]

En ce sens, l'approche bourdieusienne intègre des éléments de l'approche wébérienne dans son analyse.

2. De Max Weber (1864-1920), P. Bourdieu a surtout retenu le rôle des représentations dans l'analyse sociologique et le concept de légitimité

► En postulant que **la connaissance de l'action sociale passe par le sens que l'individu lui confère**, la démarche de Weber

1. P. Bourdieu, *Questions de sociologie,* Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, p. 25.

s'oppose ainsi à l'explication purement naturaliste, objectiviste; elle fonde la sociologie compréhensive. Pour cet auteur, l'activité humaine s'oriente d'après un sens qu'il s'agit de comprendre pour la rendre intelligible. Les comportements humains ont ceci de spécifique qu'ils se laissent interpréter de façon compréhensive. En découle ainsi la définition de la sociologie: « Nous appelons "sociologie" (...) une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par "activité" un comportement humain (...) quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communiquent un sens subjectif. Et par activité "sociale" l'activité qui, d'après son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement. » Cette définition rappelle la nécessaire prise en compte de la dimension symbolique dans l'explication des phénomènes sociaux, thème largement développé par P. Bourdieu.

► Dans la problématique de Weber, le **concept de légitimité** est esssentiel. Il permet de comprendre comment l'autorité politique se perpétue sans avoir nécessairement recours à la contrainte. La réponse tient à la légitimité qui se définit, en un sens général, comme la qualité de ce qui accepté et reconnu par les membres d'une société. Ainsi Max Weber est-il amené à distinguer trois types de légitimité: traditionnelle, charismatique, légale-rationnelle[1]. Quant à P. Bourdieu, il cherche à déterminer par quels mécanismes les dominés acceptent la domination, sous toutes ses formes, et pourquoi ils y adhèrent et se sentent solidaires des dominants dans un même consensus sur l'ordre établi. Plus encore que la légitimité, qui est une donnée, c'est le processus de légitimation qui a alimenté son questionnement; il s'agira de montrer comment les acteurs sociaux produisent la légitimité pour faire reconnaître leur compétence, leur statut ou le pouvoir qu'ils détiennent. La problématique des arbitraires culturels légitimés en découle (voir chap. VI).

1. Pour une synthèse rapide, voir J.-C. Drouin, *op. cit.*, p. 94-96.

3. L'apport d'Émile Durkheim (1858-1917) est prépondérant

P. Bourdieu emprunte à la tradition durkheimienne, non des problématiques précises, telles que l'intégration ou l'anomie, mais un état d'esprit et une conception de la sociologie. Il retrouve l'ambition durkheimienne de constituer la sociologie comme science, qui suppose une méthode et une démarche spécifique. Pour saisir cet apport, il convient de rappeler les **principales caractéristiques de l'approche de Durkheim**. Pour cet auteur, la sociologie se définit comme l'étude des faits sociaux. Mais son originalité réside dans sa définition du fait social : toute manière de faire, fixée ou non, qui exerce sur l'individu une contrainte extérieure. L'objet de la sociologie sera alors de mettre au jour ces contraintes pour expliquer les comportements individuels ; une telle démarche s'inscrit d'emblée dans une perspective holiste (du grec *holos*, « entier qui forme un tout »). De surcroît, la sociologie implique une **méthode** particulière, comme le souligne le titre de l'ouvrage de Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, publié en 1895. Parmi les principes énoncés, deux d'entre eux semblent essentiels.

D'une part, « **il faut considérer les faits sociaux comme des choses** », signifiant la nécessité d'étudier les faits sociaux du dehors (comme un observateur extérieur) avec la même distanciation qu'un physicien qui observe un phénomène physique. Pour appliquer cette règle de l'objectivité, il faut donc écarter ce que Durkheim appelle les « prénotions », « les représentations » qu'ont les individus de leurs comportements, le sens qu'ils confèrent à leurs actions. Cette approche est dénommée positiviste, parti pris méthodologique qui assigne aux sciences humaines la démarche scientifique adoptée dans les sciences de la nature. Le positivisme repose sur l'analyse des seuls faits perçus par l'observation externe. Il implique une rupture entre le monde objectif (domaine des faits) et le monde subjectif (domaine de la conscience, des jugements de valeurs, de l'intuition).

D'autre part, Durkheim affirme qu'**il faut expliquer les faits sociaux par les faits sociaux** : « la cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents et

non parmi les états de la conscience individuelle. » En d'autres termes, pour expliquer un comportement il faut rechercher les contraintes extérieures qui pèsent sur les individus, et non faire appel à des déterminants biologiques (les instincts, la génétique...) ou psychologiques (les complexes, les frustrations...). Dans la pratique, Durkheim propose de recourir à la méthode comparative fondée sur le principe que « les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets » et qui consiste à étudier les corrélations statistiques entre variables pour dégager des lois prédictives relatives aux phénomènes observés. Une telle démarche, appelée **objectiviste**, vise à rechercher les « lois objectives » qui gouvernent la réalité sociale, c'est-à-dire qui révèlent un ordre sous-jacent au désordre apparent de la vie ou de la société. Cette volonté de dégager des régularités, plutôt que des lois, est également une ambition partagée par P. Bourdieu, mais en évitant le piège du positivisme absolu et de l'universalisme atemporel.

S'il est une caractéristique qu'il convient de retenir de la formation de P. Bourdieu, c'est bien la multiplicité des influences qu'il a subies. Tout se passe comme si son cheminement vers la sociologie était l'aboutissement d'un processus graduel nourri de l'insatisfaction des réponses qu'apportaient les théories philosophiques à ses interrogations. Mais son œuvre est aussi le produit d'une relecture critique du questionnement anthropologique et sociologique traditionnels. Cette volonté de rupture et de dépassement a ainsi donné naissance au structuralisme génétique. Ce courant s'avère non seulement novateur, mais aussi, par certains aspects, provocateur. C'est en ce sens que cette sociologie dérange.

2

Comment rester sociologue ?

EN ADOPTANT UNE DÉMARCHE CRITIQUE

La sociologie, depuis sa constitution en discipline autonome, suscite des critiques. Celles-ci tiennent à l'affirmation de la nécessité de multiples ruptures : avec les autres disciplines scientifiques qui ont vocation d'étudier le social, avec les discours du sens commun, avec toutes les institutions ou organisations qui n'ont pas intérêt au travail d'objectivation. Les régimes totalitaires ont toujours combattu, jusqu'à l'interdiction, la pratique de la sociologie indépendante et n'ont toléré que ses versions « officielles ». Même dans notre démocratie, celle de Pierre Bourdieu dérange également. D'abord par sa démarche qui vise à objectiver les pratiques et donc à dévoiler aux agents sociaux les déterminations sociales de leurs comportements, représentations et discours. Ensuite par sa vocation à critiquer tous les mécanismes de domination.

La démarche sociologique

Pierre Bourdieu, dans un ouvrage publié en collaboration avec Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue*, dont la première édition date de 1968, pose les principes d'une démarche scientifique qui implique d'une part de rompre avec le sens commun et d'autre part de construire le fait social.

1. La nécessité de rupture avec le sens commun s'explique par les dangers qu'il recèle

► Le **sens commun** peut se définir comme l'ensemble des opinions ou des croyances admises au sein d'une société donnée ou de groupes sociaux particuliers, qui sont considérées comme s'imposant à tout esprit raisonnable. Il correspond aux prénotions mentionnées par Durkheim et est essentiellement composé de représentations. Ces représentations sont multiples et consistent en des modes d'appréhension du monde, des motivations et des règles de conduite, l'analyse du vécu, les jugements de valeur, les doctrines; organisées en un ensemble cohérent, du moins sur le plan formel, et visant à agir sur le réel, elles constituent alors une idéologie. Nous avons tous des représentations spontanées de la réalité qui nous entoure; elles nous fournissent des explications que nous pensons être acceptables et justes de faits que nous observons. Elles nous servent ainsi de guides et de repères dans notre activité sociale quotidienne, nous donnant le sentiment de comprendre le monde qui nous entoure. En ce sens, elles sont indispensables à toute vie en société.

Ainsi, dans une situation banale d'interaction avec une personne inconnue, nous mettons en œuvre toutes sortes de représentations visant à l'identifier : allure physique permettant d'en inférer l'âge, tenue vestimentaire pour en déterminer l'origine sociale, manière de parler et accent révélant l'origine géographique, etc. Mais notre conception du monde en est également constituée : les systèmes religieux, les idéologies politiques, les constructions scientifiques sont autant de systèmes de représentations variant selon les sociétés et les époques, mais aussi selon les individus et les groupes sociaux.

► **Ce sens commun expose à des dangers**. Les lieux communs, les idées toutes faites sur la réalité sociale sont aussi des obstacles à la connaissance scientifique. Durkheim, déjà, nous mettait en garde contre les fausses évidences sur la réalité sociale. Ainsi, de nombreuses personnes restent convaincues que le suicide s'explique avant tout par des problèmes de

nature psychologique, des tendances individuelles suicidogènes ; d'autres, que le choix du conjoint est avant tout une affaire d'amour, ou encore que la criminalité est le fait d'individus dotés d'une personnalité spécifique, parfois même que leur comportement s'explique par des facteurs génétiques. On pourrait ainsi multiplier les exemples d'explications constitutives de cette sociologie spontanée. Celle-ci, par opposition à la sociologie scientifique, est basée sur un raisonnement reposant sur les catégories de perception propres à chaque individu, et exprimée dans le langage de la vie courante. Le sociologue cherchera à construire une explication fondée sur différentes variables non perçues par les individus. **Dès lors, sa première tâche sera d'écarter ces idées préconçues.**

Cette rupture avec le sens commun est doublement nécessaire : d'une part, en raison même du mode de constitution des catégories de perception du sens commun et, d'autre part, parce qu'il fournit des explications non scientifiques aux phénomènes sociaux.

Les catégories dans lesquelles nous décrivons l'univers social ou nos pratiques et représentations ne sont pas des produits individuels mais des produits sociaux. Dès lors, il convient de s'interroger sur leur mode de constitution. Nombre d'institutions, souvent concurrentes, contribuent à créer ou à modifier les catégories de perception ; cette volonté d'imposer la manière légitime de voir le monde est un enjeu de lutte. Mais l'institution qui, plus qu'aucune autre, détient cette faculté est l'État : son travail de codification, tant dans le domaine législatif qu'administratif, produit des schèmes de perception et des termes nouveaux pour désigner la réalité. Imperceptiblement, ils entrent dans le langage quotidien et semblent disposer de la force de l'évidence. Ainsi, le langage dans lequel nous nous exprimons n'est pas sociologiquement neutre ; il enferme, dans son vocabulaire et dans sa syntaxe, une conception du monde.

Si l'on interroge les individus sur le sens de leurs actions personnelles, ils sont toujours en mesure de fournir de « bonnes raisons » qui les justifient. Mais le sociologue doit être très prudent face aux significations que les individus don-

nent de leur conduite. Elles ne sont certes pas fausses, mais toujours incomplètes. Cette incomplétude s'explique par le fait que la production du discours des individus n'est pas indépendante de leurs caractéristiques sociales. Ainsi, selon la nature des pratiques visées, les explications tiennent souvent à des variables telles que l'âge, le sexe, la situation matrimoniale, la profession exercée, etc. Rompre avec les prénotions contenues dans le discours commun se justifie donc aussi par le fait que les individus qui fournissent des explications de leurs pratiques ne sont pas conscients des déterminismes qui produisent leur discours. Cela correspond au **principe de non-conscience**. Ainsi,

> « le sens des actions les plus personnelles et les plus "transparentes" n'appartient pas au sujet qui les accomplit mais au système complet de relations dans lesquelles et par lesquelles elles s'accomplissent »[1]

Une telle affirmation dérange. Elle signifie qu'on ne peut croire les récits des acteurs, que leur témoignage n'est pas objectif, que la réalité d'un phénomène social ne peut être comprise à partir des sentiments, des explications ou des réactions personnelles des sujets. Reprenons l'exemple du choix du conjoint : si l'on interroge les conjoints sur les raisons de leur attirance mutuelle, les catégories mobilisées pour en rendre compte relèvent essentiellement du domaine de la subjectivité individuelle : beauté physique, compatibilité des caractères et des personnalités, amour réciproque. La rencontre, quant à elle, est souvent décrite comme le produit du hasard ou du coup de foudre. De tels discours ne peuvent être considérés comme objectifs. En fait, ils ne fournissent que des représentations de la réalité fondées sur des idées préconçues qui cherchent l'explication des comportements dans la psychologie commune. Or, celle-ci voile les déterminismes sociaux à l'œuvre dans les rencontres ; si elle était pertinente, on ne comprendrait pas pourquoi les fils de cadres supérieurs ne tombent presque jamais amoureux d'une fille de salarié agricole ! Or, toutes les

1. P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon, J.-C. Passeron, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton-Bordas, 1968, p. 32.

études sociologiques montrent que l'homogamie prédomine : autrement dit, le choix du conjoint s'effectue dans un milieu proche ou identique à son milieu d'origine.

Cette explication sociologique s'oppose donc à nos discours communs qui fondent nos actions sur les envies, les motivations psychologiques, les désirs. Elle permet aussi de comprendre les réactions hostiles face à la sociologie, qui, en dévoilant les déterminismes qui pèsent sur les individus, s'oppose à toute la philosophie humaniste et rationaliste qui voit en l'homme un être doué de raison capable de maîtriser son destin en toute liberté.

► **Le sociologue se heurte à une difficulté supplémentaire pour rompre avec le sens commun : il est lui-même socialement situé.**

Sa difficulté spécifique réside dans son inscription sociale. Membre de la société, il n'échappe pas à ses contraintes et à ses déterminismes. Pour éviter que son discours scientifique soit entaché de propositions qui tiennent, de manière inconsciente, aux caractéristiques de sa position sociale, il se doit d'être particulièrement vigilant. Cette vigilance lui permettra d'échapper à « l'ethnocentrisme de classe », c'est-à-dire à la tendance inconsciente à juger tout individu ou groupe en fonction des valeurs, des règles et des comportements du groupe (ici, la classe sociale) auquel on appartient. Le sociologue ne doit pas oublier que selon la position sociale de l'observateur, certaines facettes du réel sont perçues comme importantes, d'autres comme marginales ou accessoires, tandis que d'autres ne sont pas perçues du tout :

> « Le sociologue a pour particularité d'avoir pour objet des champs de luttes : non seulement le champ des luttes de classes mais le champ des luttes scientifiques lui-même. Et le sociologue occupe une position dans ces luttes d'abord en tant que détenteur d'un certain capital, économique et culturel, dans le champ des classes ; ensuite, en tant que chercheur doté d'un certain capital spécifique dans le champ de production culturelle et, plus précisément, dans le sous-champ de la sociologie. Cela, il doit l'avoir toujours à l'esprit, pour essayer de maîtriser tout ce que sa pratique, ce qu'il voit et ne voit pas, ce qu'il fait et ne fait pas – par exemple les objets qu'il choisit d'étudier – doit à sa position sociale... Il me semble en effet qu'une des causes principales de l'erreur en sociologie réside dans

un rapport incontrôlé à l'objet. Ou plus exactement dans l'ignorance de tout ce que la vision de l'objet doit au point de vue, c'est-à-dire à la position occupée dans l'espace social et dans le champ scientifique. Les chances que l'on a de contribuer à produire la vérité me semblent en effet dépendre de deux facteurs principaux, qui sont liés à la position occupée : l'intérêt que l'on a à savoir et à faire savoir la vérité (ou, inversement, à la cacher ou à se la cacher) et la capacité que l'on a de la produire. »[1]

Tout travail de sociologie implique donc une réflexion épistémologique, c'est-à-dire une étude critique des principes, des hypothèses et des résultats de sa science pour déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée subjective. Cette vigilance épistémologique se révèle d'autant plus importante que le sociologue se propose d'étudier son propre champ : celui de la production scientifique, et plus précisément le monde universitaire. C'est ainsi qu'il écrit, dans *Homo academicus* :

« En prenant pour objet un monde social dans lequel on est pris, on s'oblige à rencontrer, sous une forme que l'on peut dire dramatisée, un certain nombre de problèmes épistémologiques fondamentaux, tous liés à la question de la différence entre la connaissance pratique et la connaissance savante, et notamment à la difficulté particulière et de la rupture avec l'expérience indigène et de la restitution de la connaissance obtenue au prix de cette rupture. On sait l'obstacle à la connaissance scientifique que représentent tant l'excès de proximité que l'excès de distance... »[2]

La réflexion épistémologique devient un préalable indispensable. En ce sens, P. Bourdieu milite pour une sociologie de la sociologie afin de la faire progresser en tant que science.

2. L'approche sociologique suppose que le fait social soit construit

▸ **Seule une science en rupture avec les approches traditionnelles peut atteindre cet objectif.**

1. P. Bourdieu, *Questions de sociologie, op. cit.*, p. 22.
2. P. Bourdieu, *Homo academicus*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 11.

La sociologie doit d'abord **échapper à la tutelle d'approches concurrentes** qui réfléchissent sur le même objet qu'elle : les hommes vivant en société. Aussi faut-il réaffirmer le principe durkheimien, selon lequel « le social s'explique par le social » et écarter toutes les explications du social relevant d'autres approches. De nombreuses disciplines sont critiquées : la philosophie, notamment la philosophie sociale, pour son usage de notions transhistoriques à prétention universelle ; la psychologie qui oublie que les structures mentales sont des structures sociales incorporées ; l'économie qui n'a pas la place dominante dans l'analyse du fonctionnement social que lui attribuent les libéraux comme les marxistes ; les sciences juridiques et politiques qui trop souvent considèrent l'État comme l'instance régulatrice capable de contraindre sans limites les comportements des individus.

La sociologie doit ensuite **s'affirmer comme discipline scientifique.** Si elle n'a pas d'objet spécifique, elle se définit cependant par une démarche, une perspective et un raisonnement propres. Or, la critique de la sociologie a souvent porté sur sa faculté de se définir comme une science. Une telle proposition résulte de la réduction de la science aux sciences de la nature ou aux sciences dites exactes. Si l'on s'en tient à leurs caractéristiques, comme l'affirmation d'un savoir systématiquement constitué et transmissible, la formalisation rigoureuse, l'établissement de lois ou encore leurs capacités prédictives, la sociologie peut difficilement être considérée comme une science. Mais si on définit la sociologie comme le projet de parvenir, par une démarche objective, à établir sur les faits sociaux un ensemble de propositions qui sont empiriquement vérifiables et toujours soumises à réfutation, alors la question ne se pose plus ou se pose en des termes qui ne relèvent pas d'une approche scientifique :

> « La sociologie paraît avoir toutes les propriétés qui définissent une science... L'ensemble des sociologues dignes de ce nom s'accorde sur un capital commun d'acquis, concepts, méthodes, procédures de vérification... Si l'on est tellement pointilleux sur la scientificité de la sociologie, c'est qu'elle dérange... La sociologie a le triste privilège d'être sans cesse affrontée à la question de sa scientificité. On est mille fois moins exigeant pour l'histoire ou l'ethnologie, sans

parler de la géographie, de la philologie ou de l'archéologie. (En sociologie), il y a des systèmes cohérents d'hypothèses, des concepts, des méthodes de vérification, tout ce que l'on attache ordinairement à l'idée de science. En conséquence, pourquoi ne pas dire que c'est une science si c'en est une ? D'autant que c'est un enjeu très important : une des façons de se débarrasser de vérités gênantes est de dire qu'elles ne sont pas scientifiques, ce qui revient à dire qu'elles sont "politiques", c'est-à-dire suscitées par l' "intérêt", la "passion", donc relatives et relativisables. »[1]

▸ **La construction du fait sociologique s'opère en différentes étapes.**

Pierre Bourdieu, comme d'autres sociologues, affirme que le fait social est conquis, construit, constaté. Construire l'objet consiste à découper un secteur de la réalité, c'est-à-dire à sélectionner certains éléments de cette réalité multiforme, et à découvrir derrière les apparences un système de relation propre au secteur étudié. Les objets scientifiques ne sont donc pas donnés tels quels au départ. Passer du fait social au fait sociologique suppose donc la mise en œuvre d'une démarche scientifique qui repose sur plusieurs étapes que l'on peut, par souci d'exposition, séparer les unes des autres. Mais il convient de garder à l'esprit que le travail scientifique n'est pas une opération linéaire : au cours de la recherche, la problématique peut être infléchie, les hypothèses modifiées, les variables reconsidérées.

Pour éviter que le problème social exprimé par des agents sociaux hors du champ scientifique ne soit imposé au sociologue, il lui revient de **définir sa propre problématique**. Certes, il ne s'agit pas de nier l'existence d'un discours commun sur un fait social constitué en problème social, mais d'intégrer ce discours dans l'analyse et d'en chercher la genèse sociale. Le sens commun et les intérêts qu'il suscite devient objet d'analyse. Pour autant, ce travail ne constitue pas une simple recension des thèmes de la sociologie spontanée articulés par le sociologue de manière cohérente et transmués de la sorte en sociolo-

1. P. Bourdieu, *Questions de sociologie, op. cit.*, p. 19-21.

gie savante. L'élaboration de la problématique implique son inscription dans un champ théorique.

> « Un objet de recherche, si partiel et si parcellaire soit-il, ne peut être défini et construit qu'en fonction d'une problématique théorique permettant de soumettre à une interrogation systématique les aspects de la réalité mis en relation par la question qui leur est posée. »

Le sociologue doit ensuite construire des hypothèses et des concepts. En sociologie, l'hypothèse est une explication provisoire de la nature des relations entre deux ou plusieurs phénomènes. Son élaboration fonde la **démarche hypothético-déductive** pour laquelle milite Pierre Bourdieu. Celle-ci consiste, à partir d'hypothèses, à déduire des conséquences logiquement nécessaires entre hypothèses et conclusion ; leur validité devra être empiriquement confirmée ou infirmée. Elle s'oppose donc à l'approche inductive qui, partant des phénomènes observés, cherche à dégager des lois. Ainsi, dans son ouvrage, *La Distinction*, il pose l'hypothèse que les goûts, contrairement à l'affirmation du sens commun qui veut que « tous les goûts soient dans la nature », peuvent non seulement faire l'objet d'une analyse sociologique, mais encore sont socialement déterminés. En enquêtant sur les différents goûts et en les mettant en relation avec la position des individus dans la hiérarchie sociale, il en conclut que la distribution des goûts artistiques, musicaux, culinaires... s'organise en fonction de l'*habitus* de classe (voir chap. IV).

La question de la scientificité se pose également avec acuité dans le langage utilisé. Contre l'illusion de la transparence du monde social et pour éviter les fausses lectures du sens commun, le langage de la sociologie, au même titre que toute autre science, doit être rigoureux et spécifique. Pierre Bourdieu forge de **nouveaux concepts**, à partir de termes, soit empruntés au grec et au latin, tels les termes *habitus, allodoxia, ethos, hystéresis, hexis*... (explicités dans les chapitres suivants), soit à d'autres champs scientifiques, tels que les notions de champ, marché, capital. Mais ils font tous l'objet d'une redéfinition. Il s'agit donc d'opérer une rupture avec le langage ordinaire.

> « Les sciences sociales doivent conquérir tout ce qu'elles disent contre les idées reçues que véhicule le langage ordinaire et dire ce qu'elles ont conquis dans un langage qui est prédisposé à dire tout à fait autre chose. Casser les automatismes verbaux, ce n'est pas créer artificiellement une différence distinguée qui met à distance le profane ; c'est rompre avec la philosophie sociale qui est inscrite dans le discours spontané. »[1]

Il répond ainsi à la critique qui fait de lui un auteur difficile à lire et usant d'un jargon rédhibitoire pour le néophyte.

Partant du principe méthodologique énoncé par Durkheim selon lequel il faut « considérer les faits sociaux comme des choses », le sociologue doit **entreprendre un travail d'objectivation**. Quel que soit son objet d'étude, en dehors des recherches purement théoriques et du recours aux données déjà constituées par les organismes producteurs de statistiques, il doit confronter ses hypothèses à la réalité et mener des investigations sur le terrain. Dans cette phase, il peut, alternativement ou de manière complémentaire, utiliser différentes techniques.

On oppose traditionnellement les **techniques quantitatives** aux **techniques qualitatives**. Les premières sont fondées sur l'emploi de données chiffrées obtenues à l'aide d'enquêtes par questionnaires écrits dans lesquels le recours aux questions fermées est prépondérant pour faciliter le recueil mais aussi le traitement des données ; elles ont été la méthode dominante jusque dans les années 60.

Les secondes reposent principalement sur les entretiens ; il s'agit de conversations entre un enquêté et un enquêteur muni d'un guide d'entretien, c'est-à-dire d'une liste de questions ou de thèmes à aborder. Le renouvellement des outils statistiques allié à l'usage systématique de l'informatique a permis un traitement automatique des entretiens et explique leur utilisation croissante.

Cet ensemble de données chiffrées permet à la fois une mise à distance d'avec les discours communs et une objectivation des faits étudiés.

1. *Ibid.*, p. 37.

Hypothèses et concepts s'articulent dans un modèle théorique, défini comme une

> « épure formelle des relations entre les relations qui définissent les objets construits [;] il peut être transposé à des ordres de réalité phénoménalement très différents et suggérer par analogie de nouvelles analogies, principes de nouvelles constructions d'objets. »[1]

Un modèle se reconnaît à son pouvoir de rupture et de généralisation. Il repose sur la notion centrale de relation, constitutive d'une sociologie relationnelle dans laquelle le rôle de l'analyse statistique s'avère essentiel. En effet, selon Pierre Bourdieu, un objet social recèle un ensemble de relations internes, un système de relations dont l'analyse permettra d'expliquer le fonctionnement. La notion de champ social apparaît alors comme un élément central de la démarche théorique. Les champs sont des

> « espaces structurés de positions (ou de postes) dont les propriétés dépendent de leur position dans ces espaces et qui peuvent être analysés indépendamment des caractéristiques de leurs occupants (en partie déterminée par elles). »[2]

Dès lors que la société sera définie comme un vaste espace social inégalitaire, comme nous le verrons au chapitre suivant, il reviendra au travail sociologique de trouver les homologies structurales entre la position dans la société et les différents champs sociaux construits par l'analyse sociologique, c'est-à-dire les correspondances entre des positions équivalentes dans des champs différents.

Il en découle que certaines techniques statistiques sont plus appropriées que d'autres pour rendre compte des relations entre variables : l'analyse des corrélations et plus particulièrement l'analyse factorielle. Cette dernière permet de ramener de vastes tableaux statistiques à un petit nombre de facteurs et

1. P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon, J.-C. Passeron, *Le métier de sociologue, op. cit.*, p. 79.
2. P. Bourdieu, *Questions de sociologie, op. cit.*, p. 113.

présente l'avantage de fournir des représentations graphiques (telles celles de l'espace social figurant au chap. III)

Finalement le sociologue, du fait qu'il travaille sur un objet dans lequel il est partie prenante et qui lui semble familier, risque, s'il n'y prend garde, de tomber dans **deux pièges**, qui sont autant d'illusions : celui de la connaissance immédiate du monde social tel qu'il est fourni par le sens commun, et, corrélativement, celui de la conscience des déterminations du fait social par ses acteurs et témoins.

II. Une sociologie engagée

1. La sociologie de P. Bourdieu développe de nombreuses critiques

▸ **Sa conception de la sociologie repose sur des critiques épistémologiques et méthodologiques.**

La sociologie de Pierre Bourdieu se présente comme une **tentative de dépassement de certains clivages** opposant les sociologues. Elle implique donc une critique de ces approches. Une de ces oppositions est celle qui existe entre les tenants de l'approche objectiviste ou positiviste et les partisans de l'approche subjectiviste.

L'objectivisme considère que « les faits parlent d'eux-mêmes » et débouche sur l'empirisme : le sociologue a pour seule tâche d'enregistrer passivement les faits. C'est une attitude intellectuelle qui consiste à rechercher systématiquement les lois objectives gouvernant la réalité sociale, comme il y a des lois gouvernant la réalité physique. La notion d'objectivité doit être entendue ici comme le caractère de toute réalité indépendante de l'idée, de la représentation, de la conscience subjective qu'en ont les sujets. Il s'agit donc d'une démarche calquée sur les sciences naturelles ou physiques. En sociologie, une telle démarche consiste à rechercher des lois objectives gouvernant tous les comportements humains, indépendamment des sujets et de leurs représentations ; on insiste donc sur les déterminismes qui pèsent de l'extérieur sur les sujets. Les individus

deviennent le jouet des structures, comme dans le structuralisme de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss ou encore dans les analyses du marxiste L. Althusser.

A l'opposé, **le subjectivisme** est la tendance à privilégier l'individuel et à centrer l'analyse sur le sujet, surtout sur sa personnalité définie comme un ensemble singulier de dons, de vices ou de vertus, de qualités et de défauts. En sociologie, il se traduit par les théories individualistes qui peuvent prendre des formes diverses mais qui insistent toutes sur la notion de liberté du sujet, indiquant par là que le sujet échappe à toute détermination.

Quant aux méthodes, le sociologue doit **se méfier de l'usage non maîtrisé des techniques de recueil des données**. Toute situation d'enquête sur le terrain est fondée sur une relation entre un enquêteur et un enquêté. Or, cet échange n'est pas une discussion ordinaire : elle met en contact deux individus aux positions sociales différentes et consiste donc en une interaction qui s'opère sous la contrainte des structures sociales. Oublier cet aspect, c'est nier la violence symbolique qui peut s'exercer entre les deux interlocuteurs, l'un disposant de la légitimité attachée au travail scientifique, l'autre se trouvant dans une situation d'observé et d'interrogé. La structure de l'interaction est porteuse d'effets sociaux qui risquent d'affecter les réponses. Ainsi, les résultats obtenus peuvent n'être qu'un artefact, c'est-à-dire un phénomène artificiel produit par le chercheur lui-même par absence de contrôle de la méthode et/ou du travail d'enquête. En questionnant des individus sur des sujets sur lesquels ils n'ont aucune compétence et en leur posant des questions qu'ils ne se sont jamais posés, on provoque un effet d'imposition de la problématique. Pourtant, les enquêtés produisent des réponses que le sociologue analyse alors à tort comme étant l'expression de leur opinion personnelle. Nous développerons plus spécifiquement cette critique dans l'usage des sondages d'opinion publique dans le chapitre VII.

▸ P. Bourdieu critique implicitement ou explicitement les autres courants sociologiques.

Comme nous l'avons souligné au chapitre I, la sociologie se divise en de nombreux courants. Dans ce contexte, affirmer la

spécificité d'une approche conduit à remettre en cause la multiplicité des théories. La diversité des postulats et des démarches divise les sociologues :

> « La sociologie, en son état actuel, est une science d'ambition très large, et les manières de la pratiquer sont extrêmement diverses. On peut faire coexister sous le nom de sociologue des gens qui font des analyses statistiques, d'autres qui élaborent des modèles mathématiques, d'autres qui décrivent des situations concrètes, etc. Toutes ces compétences sont rarement réunies en un seul homme, et une des raisons des divisions que l'on tend à constituer en oppositions théoriques, c'est le fait que les sociologues prétendent imposer comme la seule manière légitime de faire la sociologie celle qui leur est la plus accessible. Presque inévitablement "partiels", ils essaient d'imposer une définition partielle de leur science... »[1]

Ainsi, le champ de la sociologie, comme tout champ, fait l'objet de luttes dont l'enjeu est d'obtenir une position scientifique dominante et d'imposer une définition unique de la pratique sociologique.

▸ **Il critique aussi les usages dévoyés de la sociologie.**

Si la sociologie apparaît comme diverse par ses paradigmes et ses méthodes, elle peut aussi faire l'objet d'une différenciation selon les fonctions sociales qu'elle assure. Ainsi peut-on distinguer, selon Pierre Bourdieu, une sociologie conservatrice, dont la vocation serait de maintenir et de garantir l'ordre social, et une sociologie que l'on pourrait qualifier de « libératrice ».

> « Une bonne partie de ceux qui se désignent comme sociologues ou économistes sont des ingénieurs sociaux qui ont pour fonction de fournir des recettes aux dirigeants des entreprises privées et des administrations. Ils offrent une rationalisation de la connaissance pratique ou demi-savante que les membres de la classe dominante ont du monde social. Les gouvernants ont aujourd'hui besoin d'une science capable de rationaliser, au double sens, la domination, capable à la fois de renforcer les mécanismes qui l'assurent et de la légitimer. Il va de soi que cette science trouve ses limites dans ses

1. P. Bourdieu, *Choses dites, op. cit.*, p. 48.

fonctions pratiques : aussi bien chez les ingénieurs sociaux que chez les dirigeants de l'économie, elle ne peut jamais opérer de mise en question radicale. »[1]

Les critiques de Pierre Bourdieu prennent rarement la forme de polémiques nominatives. Mais au fil des pages ou au détour d'un article, les présupposés théoriques ou les méthodes d'investigations de tel ou tel courant se voient remises en cause ou dénoncées.

C'est ainsi que l'auteur critique certaines études de sociologie des organisations ou de sociologie des entreprises. Elles ne visent, d'après lui, qu'à fonder, par une approche se réclamant de la science, des méthodes de gestion des « ressources humaines » ou d'organisation du travail dont l'objectif n'est, en dernier ressort, que de contribuer à la maximisation des résultats de l'entreprise ou de l'administration. Les approches de Michel Crozier relèveraient de ce discours. Une certaine sociologie politique n'échappe pas non plus à la critique : celle qui vise à perpétuer l'idéologie de la démocratie en méconnaissant ses limites et qui s'enseigne dans des institutions visant à former un personnel d'État, telles que les Instituts d'études politiques. Tous les champs de la sociologie peuvent ainsi contribuer à légitimer l'ordre existant, à fournir des arguments utilisés par les dominants pour maintenir leur domination.

► **Le sociologue doit éviter la tentation du prophétisme.**

Se muer en prophète sociologique, c'est prétendre trouver les solutions à des problèmes sociaux, mais non nécessairement sociologiques. De nombreuses questions que le sociologue doit traiter lui sont imposées de l'extérieur. On fait souvent appel à lui dans l'espoir de résoudre des problèmes sociaux tels que la délinquance, l'alcoolisme, le malaise des banlieues, l'intégration des immigrés ou encore l'exclusion, pour ne citer que les thèmes dominants de cette fin de vingtième siècle. Mais ces problèmes ne sont pas des « objets sociologiques ». En ce sens, si le sociologue se laisse imposer son objet, il risque de produire des

1. P. Bourdieu, *Questions de sociologie, op. cit.*, p. 24.

études qui le muent en spécialiste des problèmes sociaux tout en lui conférant un rôle qui en fait un enjeu des luttes politiques dans la mesure où il apporte une pseudo-caution scientifique aux agents sociaux qui avaient intérêt à constituer un fait en problème social. De même, avec la professionnalisation de la sociologie, les sociologues sont devenus dépendants des commanditaires d'études sociologiques, essentiellement constitués par des entreprises privées ou publiques mais surtout par différentes instances étatiques. Dès lors, le risque est ici encore de se voir imposer des problématiques, voire des cadres conceptuels.

Dès lors, le sociologue doit éviter l'écueil de la soumission à la demande sociale au risque de se transformer en prophète :

> « Tout sociologue doit combattre en lui-même le prophète social que son public lui demande d'incarner... La sociologie prophétique retrouve naturellement la logique selon laquelle le sens commun construit ses explications lorsqu'elle se contente de systématiser faussement les réponses de la sociologie spontanée aux questions existentielles que l'expérience commune rencontre en ordre dispersé : de toutes les explications simples, les explications par le simple et par les natures simples sont les plus fréquemment invoquées par les sociologues prophétiques qui trouvent dans des phénomènes aussi familiers que la télévision le principe explicatif de "mutations planétaires". »[1]

2. P. Bourdieu milite pour une sociologie « libératrice »

▸ **Science non normative, elle doit permettre le dévoilement des stratégies de domination.**

La sociologie, à la différence de la philosophie ou de la politique, **ne vise pas à prescrire mais à décrire la logique de fonctionnement du social**. Or, comme nous le verrons dans le chapitre III, le champ social apparaît comme un espace conflictuel dans lequel les agents dominants visent à reproduire leur domination. En décrivant ses mécanismes, le sociologue s'adonne à son travail de scientifique. En ce sens, le sociologue n'est pas un

1. P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon, J.-C. Passeron, *Le métier de sociologue, op. cit.*, p. 42-43.

militant, ni un philosophe social. Mais en même temps, il se heurte à tous les agents sociaux qui, consciemment ou non, concourent au maintien de l'ordre existant : les intellectuels, les médias, les instances étatiques.

Si la sociologie n'a pas l'action mais la connaissance pour finalité première, elle **fournit néanmoins des instruments de compréhension du monde social qui permettront aux agents sociaux de lutter contre toutes les formes de domination**, qui sont d'autant plus efficaces qu'elles reposent sur la négation même de la domination. Ainsi, la sociologie permet de lutter contre l'effet de naturalisation qui tend à faire passer pour naturelles des constructions sociales telle que la domination masculine fondée sur une prétendue supériorité biologique ou encore celle des aînés sur les cadets fondée sur une variable présentant toutes les caractéristiques de l'objectivité : l'âge. Il en va de même de l'effet d'universalisation qui transmue des intérêts particuliers en intérêt général par des mécanismes multiples, mais au cœur desquels figure celui de la codification, notamment par le droit.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'analyse de la noblesse d'État constituée des membres des grands corps d'État, recrutés par des concours sélectifs qui leur confèrent l'équivalent des titres de noblesse de l'Ancien Régime ; ils ont dû, pour fonder leur domination en monopolisant les pouvoirs économiques, bureaucratiques et intellectuels, construire l'État moderne et tous les mythes républicains : méritocratie, école libératrice, service public.

Dès lors apparaît clairement l'**usage social** que permet la sociologie de P. Bourdieu. En dévoilant aux agents sociaux les ressorts de la domination, elle leur fournit également des arguments mobilisables dans l'**action politique**. La description des rapports sociaux n'est pas un simple compte rendu scientifique, mais un instrument de libération des dominés leur permettant de prendre en main leur destinée. Mais le sociologue n'a pas à se substituer aux militants ou aux hommes politiques, selon P. Bourdieu. La vocation politique de la sociologie découle de son contenu : tout en respectant les critères de la démarche scientifique, elle produit des résultats objectivant les inégalités sociales afin de les dénoncer.

Néanmoins, **P. Bourdieu lui-même n'hésite pas à prendre position** sur les événements de la vie politique française, renouant avec les formes d'engagement des «compagnons de route» du marxisme. Il révèle ainsi une sensibilité révoltée contre les mécanismes de la domination sociale et défend les catégories qui lui semblent opprimées. Dès lors, son nom apparaît à maintes occasions dans les colonnes des quotidiens *Le Monde* et *Libération*. Il signe des pétitions dont l'une, en mars 1996, appelait à la «désobéissance civile» face aux lois Pasqua durcissant la législation sur l'immigration; il soutient les étudiants et les lycéens contre la sélection dans les universités et dénonce le «capitalisme sauvage» (1986)[1]; il défend les intellectuels algériens victimes des menaces et persécutions des islamistes en Algérie; il s'engage publiquement aux côtés des grévistes des mouvements de décembre 1995; il critique la dérive sociale-démocrate du gouvernement socialiste et en appelle à «une gauche de gauche» (1999). Enfin, par la création de la maison d'édition Liber, et de la collection «Raison d'agir», Pierre Bourdieu se propose de diffuser de petits essais critiques. Ainsi, dans *Contre-feux: pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale* (1998), un recueil d'interventions, d'articles et d'interviews récents sur la mondialisation, sur le mouvement des chômeurs..., il développe des analyses qui «pourront fournir des armes utiles à tous ceux qui s'efforcent de résister au fléau néo-libéral». Ces prises de position, souvent considérées comme «radicales», s'inscrivent dans le prolongement de sa sociologie critique.

► La sociologie peut être un contre-pouvoir garant de la démocratie.

La sociologie, de manière générale, et celle de Pierre Bourdieu plus particulièrement, par le fait même qu'elle dérange, suscite, en tant que science, de **nombreuses critiques**. Outre les traditionnelles interrogations sur sa scientificité (voir ci-dessus), se développent des accusations sur sa finalité: elle ne sert à rien, elle est déterministe et incite alors à la passivité en décou-

1. P. Bourdieu, A quand un lycée Bernard-Tapie?, *Libération*, 4 décembre 1986.

rageant et en démobilisant les agents sociaux susceptibles d'engager des processus de changement social, elle fournit des arguments à tous les ennemis de la critique, de la démocratie. Non seulement elle dérange, mais elle est dangereuse.

Contre ces allégations, Pierre Bourdieu renverse la démonstration :

> « En fait, loin d'incliner au désenchantement sceptique, générateur d'indifférence et d'opportunisme, la science, et tout spécialement la science sociale, fournit ses meilleurs instruments à l'exercice normal de la critique des illusions sociales qui est la condition des choix démocratiques en même temps qu'elle permet de fonder un utopisme réaliste, aussi éloigné du volontarisme irresponsable que de la résignation scientiste à l'ordre établi. Dans la mesure où il n'est pas d'objet qui, en bonne logique, puisse échapper à son action d'objectivation et à l'effort de porter au jour les ressorts cachés de la production et de la reproduction des relations d'ordre constitutives de l'ordre social, elle exerce, sans même avoir besoin de le vouloir, une fonction de critique tout à fait déterminante. »[1]

▸ L'étude de la famille permet de montrer qu'elle est une catégorie politique non « naturelle ».

Pour illustrer cette fonction critique de la sociologie, l'exemple de la famille s'avère particulièrement révélateur, ne serait-ce qu'en raison de la proximité que nous avons avec cet objet et, partant, le système de représentation qui lui est afférent. Or, pour Pierre Bourdieu, ce n'est que par un travail de déconstruction/reconstruction que l'on peut saisir le fait que la famille est une catégorie politique, dans la mesure où elle intéresse le pouvoir qui a contribué à la définir, l'encadrer, la normaliser et pour finir, la naturaliser.

Dans les **représentations communes**, telles qu'elles peuvent être saisies dans les enquêtes d'opinion ou dans les médias, le groupe familial présente un certain nombre de caractéristiques reconnues comme normales et spécifiques à ce groupe : la famille est une réalité qui dépasse les individus (comme en atteste la transmission du nom propre), elle forme une com-

1. P. Combemale et J.-P. Piriou, *Nouveau manuel de sciences économiques et sociales*, Paris, La Découverte, 1995, p. 673.

munauté dotée d'une vie et d'un esprit communs ainsi que d'une vision particulière du monde; elle apparaît comme naturelle, allant de soi. Par ailleurs, la famille se présente comme un groupe idéalisant la vie communautaire, l'intimité entre ses membres, par opposition au monde extérieur, fondant les oppositions entre intérieur et extérieur, privé et public, gratuit et marchand (dans la famille, les bonnes manières de vivre les relations domestiques supposent l'absence de calcul dans les échanges, le règne du don et du dévouement). Enfin, la famille est associée à la notion de maison et de maisonnée, territoire spécifique, stable où le groupe s'inscrit dans l'espace géographique.

Face à cette réalité, le sociologue ne peut reprendre à son compte les catégories du sens commun. **Une double rupture doit être opérée**. D'une part, il s'agit de montrer que la définition de la famille est le produit d'un processus qui passe par de multiples rites d'institution (imposition du nom de famille, mariage) et par un travail de définition du statut des différents membres de la famille (ainsi, la proposition « c'est ta sœur » borne les limites de l'amour à l'amour fraternel et désexualise la relation). La finalité de ce travail est d'intégrer chacun des membres dans cette entité devant être unie, stable.

D'autre part, il faut prendre en compte le rôle de l'État comme producteur de catégories officielles par son travail de codification :

> « Il est clair en effet que, dans les sociétés modernes, le responsable principal de la construction des catégories officielles selon lesquelles sont structurées et les populations et les esprits est l'État (...). Si le doute radical reste indispensable, c'est que le simple constat positiviste (la famille existe, nous l'avons rencontrée sous notre scalpel statistique) risque de contribuer, par l'effet de ratification, d'enregistrement, au travail de construction de la réalité sociale qui est inscrit dans le mot "famille" et dans le discours familialiste qui, sous apparence de décrire une réalité sociale, prescrit un mode d'existence, la vie de famille. (...) L'État, notamment à travers toutes les opérations d'état civil, inscrites dans le livret de famille, opère des milliers d'actes de constitution qui constituent l'identité familiale comme un des principes de perception les plus puissants du monde social et une des unités les plus réelles... La vision

publique est profondément engagée dans notre vision des choses domestiques, et nos conduites les plus privées elles-mêmes dépendent d'actions publiques, comme la politique du logement ou, plus directement, la politique familiale. »[1]

La sociologie de P. Bourdieu dérange pour différentes raisons. D'abord, par sa conception du métier de sociologue et ses injonctions méthodologiques réitérées qui écartent toutes les démarches qui se réclament abusivement, selon lui, de la sociologie. Ensuite, par sa volonté de ne pas dissocier le discours du sociologue de la position que celui-ci occupe dans le champ social, battant en brèche l'idéologie de l'intellectuel adoptant un point de vue nécessairement désintéressé et neutre sur la réalité qu'il décrit. Enfin, par la fonction sociale du sociologue, qui, en fournissant les instruments d'analyse des mécanismes de la domination sociale, permet de les combattre. Ces préoccupations méthodologiques et épistémologiques seront présentes dans toutes ses analyses théoriques qui, comme sa conception de la société ou de l'individu, s'inscrivent dans une perspective critique.

1. P. Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action,* Paris, Le Seuil, 1994, p. 145.

3

Une vision spatiale de la société

ESPACE ET CHAMPS

A la différence des sociétés d'ordres d'Ancien Régime, fondées sur une hiérarchie de prestige, où clergé, noblesse et tiers état bénéficiaient de droits et de devoirs codifiés, les sociétés industrielles se caractérisent par l'absence de hiérarchie sociale juridiquement définie. L'étude de la différenciation sociale supposera donc l'élaboration d'une grille d'analyse pour rendre compte des inégalités entre groupes sociaux. Or, la tradition sociologique ne fournit pas d'approche unique: deux conceptions différentes se concurrencent traditionnellement. La première, d'inspiration marxiste, considère que la société est divisée en classes sociales antagonistes à partir d'un critère économique. La seconde, dans le prolongement des œuvres de Weber, analyse la société en termes de strates constituées à partir de trois principes de classification: pouvoir, prestige, richesse. Dans son refus de s'inscrire dans ces dichotomies traditionnelles, P. Bourdieu vise à les dépasser en les synthétisant. Proposer une approche en termes d'espace social et de champs sociaux, c'est se doter de concepts et d'instruments qui permettent non seulement d'analyser la position des groupes et leurs relations, mais aussi de comprendre la tendance à la reproduction de l'ordre social.

I. Un espace social conflictuel

1. L'espace social est hiérarchisé par l'inégale distribution des capitaux

▸ **La description de la société en termes d'espace social permet de mettre l'accent sur la dimension relationnelle des positions sociales.**

En accord avec le principe méthodologique selon lequel un fait social est construit, le sociologue met en œuvre des critères de classification pour rendre compte de la structure sociale. **L'expression d'« espace social » marque une rupture avec les représentations traditionnelles de la hiérarchie sociale,** fondées sur une vision pyramidale de la société. Celle-ci attribue à chaque classe une position dans l'échelle sociale en fonction de ses conditions matérielles d'existence. Une telle approche est non seulement réductrice sur le plan empirique, du fait de la prise en compte d'un principe unique de hiérarchisation, mais aussi non pertinente sur le plan théorique, car elle omet qu'une classe sociale ne peut se définir isolément mais seulement en relation avec les autres classes.

> « Dans un premier temps, la sociologie se présente comme une topologie sociale. On peut ainsi représenter le monde social sous la forme d'un espace (à plusieurs dimensions) construit sur la base de principes de différenciation ou de distribution constitués par l'ensemble des propriétés agissantes dans l'univers social considéré. (...) Les agents et les groupes d'agents sont ainsi définis par leurs positions relatives dans cet espace. Chacun d'eux est cantonné dans une position ou une classe précise de positions voisines (c'est-à-dire dans une région déterminée de l'espace) et l'on ne peut occuper réellement, même si on peut le faire en pensée, deux régions opposées de l'espace. (...) On peut décrire l'espace social comme un espace multidimensionnel de positions tel que toute position actuelle peut être définie en fonction d'un système multidimensionnel de coordonnées dont les valeurs correspondent aux valeurs de différentes variables pertinentes : les agents s'y distribuent ainsi, dans la première dimension, selon le volume global du capital qu'ils possèdent

et, dans la seconde, selon la composition de leur capital – c'est-à-dire selon le poids relatif des différentes espèces dans l'ensemble de leurs possessions »[1].

▸ **Différentes formes de capital permettent de structurer l'espace social.**

La notion de capital relève, en première analyse, de l'approche économique. L'analogie s'explique par les propriétés reconnues au capital : il s'accumule au travers d'opérations d'investissement, il se transmet par le biais de l'héritage, il permet de dégager des profits selon l'opportunité qu'a son détenteur d'opérer les placements les plus rentables. Ces caractéristiques en font un concept heuristique si, comme le fait Pierre Bourdieu, on ne restreint pas son usage au seul domaine économique. En effet, il est possible d'en distinguer **quatre types** :

— le **capital économique** qui est constitué par les différents facteurs de production (terres, usines, travail) et l'ensemble des biens économiques : revenu, patrimoine, biens matériels ;
— le **capital culturel** correspondant à l'ensemble des qualifications intellectuelles, soit produites par le système scolaire, soit transmises par la famille. Ce capital peut exister sous trois formes : à l'état incorporé comme disposition durable du corps (par exemple l'aisance d'expression en public) ; à l'état objectif comme bien culturel (la possession de tableaux, d'ouvrages) ; à l'état institutionnalisé, c'est-à-dire socialement sanctionné par des institutions (comme les titres scolaires) ;
— le **capital social** se définit essentiellement comme l'ensemble des relations sociales dont dispose un individu ou groupe ; la détention de ce capital implique un travail d'instauration et d'entretien des relations, c'est-à-dire un travail de sociabilité : invitations réciproques, loisirs en communs, etc. ;
— le **capital symbolique** : il correspond à l'ensemble des rituels (comme l'étiquette ou le protocole) liés à l'honneur et à la reconnaissance. Il n'est finalement que le crédit et l'autorité

1. P. Bourdieu, Espace social et genèse des « classes », *op. cit.*, p. 3.

que confèrent à un agent la reconnaissance et la possession des trois autres formes de capital. Il permet de comprendre que les multiples manifestations du code de l'honneur et des règles de bonne conduite ne sont pas seulement des exigences du contrôle social, mais qu'elles sont constitutives d'avantages sociaux aux conséquences effectives (cf. chap. V).

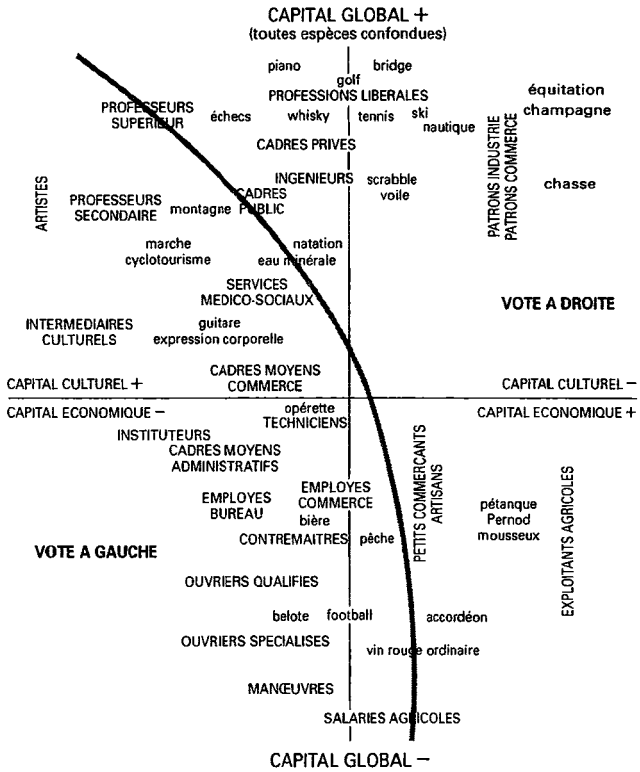
▸ **La position des agents dans l'espace des classes sociales dépend du volume et de la structure de leur capital.**

Parmi les différentes formes de capital, c'est le capital économique et le capital culturel qui fournissent les critères de différenciation les plus pertinents pour construire l'espace social des sociétés développées. Dès lors, **les agents sociaux se distribuent selon une double logique**, une double dimension (cf. document ci-dessous).

La première consiste à hiérarchiser, dans la dimension verticale, les groupes sociaux selon le **volume de capital** dont ils disposent. Par conséquent, on pourra opposer les agents fortement dotés en capital, tant économique que culturel, aux agents faiblement dotés. Cette hiérarchisation apparaît comme la plus déterminante ; elle place les patrons, les membres des professions libérales et les professeurs d'université au sommet de la hiérarchie alors que les plus démunis en capital économique et culturel, les ouvriers et les salariés agricoles, se situent au bas de l'échelle sociale.

La seconde opère une distinction selon la **structure du capital**, c'est-à-dire l'importance respective des deux espèces de capital dans le volume total de leur capital. Ainsi pourra-t-on opposer les agents sociaux pour lesquels le capital économique prédomine par rapport au capital culturel à ceux aux propriétés opposées. Des différenciations secondaires permettent ainsi de rendre compte de clivages internes au sein de groupes qui occupent structurellement la même position dans la dimension verticale de l'espace social. Sous cet angle, les patrons de l'industrie et du commerce s'opposent aux professeurs : les premiers sont plus fortement dotés en capital économique relativement au capital culturel, alors que les seconds sont plus fortement dotés en capital culturel comparativement au capital économique.

Document 1
Espace des positions sociales et espace des styles de vie



Tiré de P. Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action, op. cit.*, p. 21.

2. Dans *La Distinction* (1979), P. Bourdieu expose les spécificités des différentes classes sociales

A partir de la nomenclature des catégories socioprofessionnelles élaborée par l'INSEE et des enquêtes menées par l'auteur, il est possible de **découper l'espace social en trois classes.**

► En premier lieu, **les classes dominantes, ou supérieures, sont caractérisées par l'importance du capital** dont disposent leurs membres.

La classe dominante se distingue par une dotation élevée en capital. Ses membres **cumulent** souvent les **différents types de capitaux**. Cette classe sait jouer de la distinction pour affirmer une identité propre et imposer à tous, en la légitimant, une certaine vision du monde social. Elle définit la culture légitime (voir chap. V).

Mais selon la structure du capital possédé, il est possible de distinguer **deux fractions** opposées. La fraction dominante de la classe dominante se caractérise par une prédominance du capital économique. Elle se décompose elle-même en deux groupes selon l'ancienneté de l'appartenance à la classe dominante : d'une part, on distingue la bourgeoisie ancienne, composée de patrons des grandes entreprises du commerce et de l'industrie ; d'autre part, la bourgeoisie nouvelle regroupant les cadres supérieurs du secteur privé, majoritairement issus des grandes écoles de gestion économique et commerciale. La fraction dominée de la classe dominante est davantage pourvue en capital culturel qu'en capital économique. Elle regroupe les ingénieurs, les professeurs, les professions intellectuelles.

► **La petite bourgeoisie trouve son unité dans sa volonté d'ascension sociale mais est traversée par divers clivages.**

Ses membres partagent un certain nombre de **propriétés communes**. Les petits bourgeois occupent une position moyenne dans l'espace social, qu'ils soient salariés, travailleurs indépendants ou employeurs. Le concept de petite bourgeoisie situe ce groupe du côté de la bourgeoisie car les pratiques et les représentations des individus qui la composent s'expliquent par

leur volonté d'ascension sociale. En ce qui concerne la culture, le petite bourgeoisie est très largement dépourvue d'autonomie par rapport à la bourgeoisie. Elle respecte profondément l'ordre social établi et, à quelques exceptions près, se montre rigoriste en matière de morale. Elle témoigne d'une « bonne volonté culturelle » qui repose sur l'imitation de la culture de la classe dominante (voir le chap. V).

Mais des **clivages** existent au sein de cette classe, amenant à en distinguer trois fractions. La notion de trajectoire sociale sert à définir une première fraction de classe, la **petite bourgeoisie en déclin**, composée des artisans et commerçants, dont le nombre ne cesse de diminuer. Elle est aussi dite petite bourgeoisie traditionnelle au sens où elle est composée de métiers anciens. La **petite bourgeoisie d'exécution** comprend pour l'essentiel les employés, les cadres moyens des entreprises privées, les techniciens, les instituteurs. Ils occupent une position centrale au regard de la structure du capital. La **petite bourgeoisie nouvelle** est constituée soit de petits bourgeois à fort capital culturel, mais manquant du capital social pour tirer pleinement parti de leur capital culturel, soit d'agents issus de la bourgeoisie, mais n'ayant pas acquis dans l'institution scolaire les titres leur permettant de se maintenir dans la classe dominante. Leur point commun est de mener un combat visant à accroître le statut symbolique des professions qu'ils exercent et à en modifier la perception par les autres agents sociaux. Ce groupe se compose des métiers artistiques, intellectuels, de conseil. Mais on y trouve aussi les professions de présentations et de représentations : animateurs de radio et de télévision à faible notoriété, hôtesses, guides touristiques, attachés de presses, etc. L'âge de ses membres devient une variable pertinente : on y trouve également les jeunes générations d'infirmières et de techniciens.

▸ **Les classes populaires se caractérisent par leur dépossession.** Situées à l'extrémité de l'espace social, elles sont définies par la quasi-absence de capital, sous quelque forme qu'il soit. Elles sont condamnées au « choix du nécessaire » comme l'indique le titre du chapitre que P. Bourdieu leur consacre dans *La Distinction*. La valeur qui fonde l'unité du groupe est celle de la

virilité : nombre de pratiques et de représentations trouvent leur sens dans cette notion. Leur unité se fonde également sur l'acceptation de la domination. Une distinction secondaire peut être introduite entre les ouvriers et les petits agriculteurs d'une part, les petits salariés (personnel de service et salariés agricoles) d'autre part.

II. A cette vision d'ensemble de la société, P. Bourdieu superpose une analyse en termes de champs sociaux

1. La société est un ensemble de champs sociaux, plus ou moins autonomes, traversés par des luttes entre classes

Au fondement de la théorie des champs, il y a le constat que **le monde social est le lieu d'un processus de différenciation progressive**. L'évolution des sociétés tend à faire apparaître des univers, des domaines, des champs dans le vocabulaire de Bourdieu, produits par la division sociale du travail. Celle-ci, par opposition à la division technique qui a trait à la seule organisation de la production, recouvre toute la vie sociale puisque c'est le processus de différenciation par lequel se distinguent les unes des autres les fonctions religieuses, économiques, juridiques, politiques, etc.

▸ **Un champ peut être considéré comme un marché ou les agents se comportent comme des joueurs.**

« En termes analytiques, un champ peut être défini comme un réseau, ou une configuration de relations objectives entre des positions. Ces positions sont définies objectivement dans leur existence et dans les déterminations qu'elles imposent à leurs occupants, agents ou institutions, par leur situation *(situs)* actuelle et potentielle dans la structure de la distribution des différentes espèces de pouvoir (ou de capital) dont la possession commande l'accès aux profits spécifiques qui sont en jeu dans le champ, et, du même coup, par leurs relations objectives aux autres positions (domination, subordination, homologie, etc.). Dans les sociétés hautement diffé-

renciées, le cosmos social est constitué de l'ensemble de ces microcosmes sociaux relativement autonomes, espaces de relations objectives qui sont le lieu d'une logique et d'une nécessité spécifiques et irréductibles à celles qui régissent les autres champs. Par exemple, le champ artistique, le champ religieux ou le champ économique obéissent à des logiques différentes. »[1]

Cet extrait synthétise les caractéristiques de tout champ que P. Bourdieu appelle des « lois générales des champs ». Pour éclairer le concept on peut procéder par analogie. En effet, un champ peut se concevoir comme un **marché** avec des producteurs et des consommateurs de biens. Les producteurs, individus dotés de capitaux spécifiques, s'affrontent. L'enjeu de ces luttes est l'accumulation de la forme de capital qui permet d'assurer la domination du champ. Le capital apparaît donc à la fois comme moyen et comme fin. La structure du champ, à un moment donné de l'histoire, témoigne donc du rapport de force entre les agents. En ce sens, le champ est un espace de forces opposées.

Pour rendre compte du comportement des agents sociaux au sein des champs, P. Bourdieu procède à une autre analogie : celle du **jeu**.

« Effectivement, on peut comparer le champ à un jeu (bien que, à la différence d'un jeu, il ne soit pas le produit d'une création délibérée et qu'il obéisse à des règles, ou mieux, des régularités qui ne sont pas explicitées et codifiées). On a ainsi des enjeux qui sont, pour l'essentiel, le produit de la compétition entre les joueurs ; un investissement dans le jeu, illusio (de *ludus*, jeu) : les joueurs sont pris au jeu, ils ne s'opposent, parfois férocement, que parce qu'ils ont en commun d'accorder au jeu, et aux enjeux, une croyance *(doxa)*, une reconnaissance qui échappe à la mise en question (...) et cette collusion est au principe de leur compétition et de leurs conflits. Ils disposent d'atouts, c'est-à-dire de cartes maîtresses dont la force varie selon le jeu : de même que la force relative des cartes change selon les jeux, de même la hiérarchie des différentes espèces de capital (économique, culturel, social, symbolique) varie dans les différents champs. (...) »[2]

1. P. Bourdieu avec L. J. D. Wacquant, *Réponses..., op. cit.*, p. 72.
2. *Ibid.*, p. 73-74.

Les stratégies des joueurs vont dépendre du volume de leur capital mais aussi de sa structure, l'objectif du jeu étant de conserver et/ou d'accumuler le plus de capital en respectant les règles du jeu. Les individus aux positions dominantes opteront pour des stratégies de conservation. Mais les joueurs peuvent aussi chercher à transformer ces règles, par exemple en discréditant l'espèce de capital sur laquelle repose la force de leur adversaire : il s'agit de stratégies de subversion, notamment mises en œuvre par les individus dominés.

Si l'on peut dégager ainsi des propriétés générales des champs, chaque champ est néanmoins doté d'un enjeu spécifique et a une histoire propre qui permet d'en saisir la relative autonomie par rapports à d'autres champs.

▸ **Les champs ne sont pas des espaces aux frontières strictement délimités, totalement autonomes : ils sont articulés entre eux.**

D'une part, **la position des agents sociaux dans un champ est dépendante de leur position dans l'espace social** ; il existe donc une homologie entre la structure sociale et les champs sociaux. En conséquence, chaque champ, bien que possédant sa propre logique et une relative autonomie, est traversé par des clivages identiques à ceux qui opposent les différentes classes.

> « ...on peut observer toute une gamme d'homologies structurales et fonctionnelles entre le champ de la philosophie, le champ de politique, le champ littéraire, etc., et la structure de l'espace social : chacun d'eux a ses dominants et ses dominés, ses luttes pour la conservation ou la subversion, ses mécanismes de reproduction, etc. »[1]

Ainsi, si l'on étudie, comme l'a fait P. Bourdieu, **le champ des dirigeants des grandes entreprises**, on observe une structuration public/privé qui renvoie à des positions différentes dans l'espace social global. Les patrons des grandes sociétés industrielles fortement liées à l'État, souvent issus de familles de haut fonctionnaires ou de professions libérales, doivent leur position à un capital social élevé et à leur capital scolaire constitué dans

1. *Ibid.*, p. 81-82.

les grandes écoles : leur capital est davantage culturel. Ils s'opposent aux patrons privés, héritiers de la grande bourgeoisie d'affaires ou issus de la petite bourgeoisie ; ils ont fait toute leur carrière dans le secteur privé, leurs études ont été relativement courtes : leur capital est à dominante économique.

D'autre part, il existe une **interpénétration des champs**. Ainsi, la logique de fonctionnement du champ économique tend de plus en plus à investir d'autres champs : le champ artistique, notamment des œuvres peintes, devient de plus un plus un marché où la logique du placement économique et de la spéculation expliquent les fortes variations de la « valeur » des artistes. De même, le champ bureaucratique n'est pas doté d'une autonomie absolue face aux pouvoirs économiques.

2. La valeur heuristique de cette approche peut être illustrée par l'étude du champ économique

▸ **Ce champ repose sur une logique spécifique,** opposée à celle des sociétés traditionnelles.

> « Tout champ, en tant que produit historique, engendre l'intérêt qui est la condition de son fonctionnement. Cela est vrai du champ économique lui-même, qui, en tant qu'espace relativement autonome, obéissant à ses lois propres, doté de son axiomatique spécifique, liée à une histoire originale, produit une forme particulière d'intérêt, qui est un cas particulier de l'univers des formes d'intérêt possibles. »[1]

La production et l'échange de biens sont des activités nécessaires. Mais rien n'exige qu'elles soient totalement autonomisées par rapport aux autres activités, ni qu'elles reposent sur une volonté de profit individuel. **Dans les sociétés traditionnelles, la production et l'échange sont fondamentalement des activités sociales.** Les échanges, non monétaires, visent au maintien des liens sociaux et s'effectuent comme des dons gratuits dont on attend qu'ils soient payés en retour mais pas forcément immédiatement, ni par le même individu. L'aspect utili-

1. P. Bourdieu, *Choses dites, op. cit.*, p. 125-126.

taire est très secondaire dans la transaction. De même, les pratiques économiques des Kabyles, étudiées par P. Bourdieu[1], relèvent d'une économie précapitaliste où la morale de la bonne foi et de l'honneur s'oppose à celle du marché, considéré comme le lieu du calcul ou même de la ruse diabolique. Dès lors, il s'agit de comprendre le processus qui a fait émerger le champ économique comme sphère d'activité spécifique.

► **Le champ économique s'est progressivement autonomisé.**

On peut examiner cette autonomisation sous l'angle sociohistorique. Il s'agit de rendre compte de l'émergence d'un groupe social spécifique, la bourgeoisie, et de la naissance des valeurs au fondement du capitalisme. Max Weber a souligné la corrélation existant entre la morale calviniste et «l'esprit du capitalisme». Le travail devient un but en soi, une vocation; le goût du luxe est proscrit et les gains réinvestis. Karl Polanyi, historien, économiste et anthropologue hongrois, a montré, dans *La grande transformation* (1944), comment la constitution de l'économie était inséparable du développement d'une philosophie libérale: la notion d'intérêt économique, au sens de la maximisation du profit et de la minimisation des coûts, telle qu'elle est conçue dans le modèle de l'*homo œconomicus* agissant dans le cadre d'un marché de concurrence pure et parfaite, est une construction historiquement et socialement située.

Aujourd'hui, le champ économique est structuré par de multiples organisations et institutions. Celles-ci se livrent à la fois une concurrence interne, entre agents occupant une position proche dans le champ, mais aussi externe, avec les agents occupant des positions dans d'autres champs. Il en va ainsi des producteurs de biens et de services, entreprises multiples aux stratégies et résultats économiques différenciés. De même, l'État intervient comme régulateur dont les décisions de politique économique et sociale fixent ou modifient les règles du jeu propre au champ. S'y adjoignent des producteurs de savoirs et de diffusion de ces savoirs, eux-mêmes concurrents: un enseignement de l'économie dans de nombreuses institutions scolaires et universitaires

1. Cf. P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

qui diffusent cette manière spécifique de voir le monde; des écoles qui assurent la formation de professionnels; des systèmes de sélection qui aboutissent à une surreprésentation des membres de la bourgeoisie industrielle et commerciale dans les institutions formant à l'économie; des instances médiatiques spécialisées (revues, émissions de télévision); des colloques et conférences internationaux; des organisations qui vivent de la production d'analyses économiques.

Mais que ce soit dans les différents champs ou dans la société globale, les logiques de fonctionnement sont identiques, amenant à s'interroger sur les facteurs de leur permanence et/ou de leur transformation.

III. Reproduction sociale et changement social

1. Les mécanismes de la conservation de l'ordre social semblent prédominer dans la société contemporaine

▸ **Les études de mobilité sociale révèlent une forte tendance à la reproduction sociale.**

La **mobilité sociale** désigne la circulation des individus entre catégories ou classes sociales. On distingue la mobilité intragénérationnelle ou mobilité professionnelle, qui est le passage des individus d'une catégorie à l'autre durant la même génération, de la mobilité intergénérationnelle qui est la circulation d'un individu du groupe social auquel appartient sa famille à un autre groupe. Dans ce cas, on compare la situation de deux générations: celle des parents et celle des enfants. Selon le sens de la circulation, on oppose la mobilité verticale ascendante (ascension sociale) à la mobilité descendante (déclin social ou régression le long de l'échelle sociale).

Les études de mobilité sociale reposent sur les **tables de mobilité**, tableaux statistiques à double entrée croisant la position sociale d'un individu à un moment donné à celle de son père. La lecture de la diagonale offre des informations importantes: les chiffres qui y figurent fournissent des indications sur

la reproduction sociale, et son complémentaire, la fluidité sociale. En effet, plus les données de la diagonale sont élevées, plus la société considérée est dite rigide : le nombre d'individus qui ont le même statut social que celui de leur père prédomine. Dans ce cas, on parle de reproduction sociale ou encore d'hérédité sociale, illustrée par l'expression « tel père, tel fils ». A l'inverse, plus les chiffres de la diagonale sont faibles, plus la mobilité sociale est forte : la société est fluide.

Or, **les études statistiques menées en France depuis les années 50 concluent à une faible mobilité sociale,** d'autant plus faible que l'on utilise un découpage de la société en trois classes. Entre 1953 et 1977, malgré des transformations structurelles profondes liées aux « Trente Glorieuses » sur le plan économique et les bouleversements culturels et institutionnels, il n'y a pas eu de grands brassages sociaux. Globalement, la mobilité sociale a augmenté mais de façon à peine sensible. De plus, cette tendance générale cache le fait que la mobilité sociale a été importante dans les classes moyennes. La rigidité prédomine pour les catégories populaires et la classe dominante. Enfin, depuis la crise des années 70, on note une tendance au ralentissement de la mobilité sociale, et aujourd'hui, pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, on observe un déclin des opportunités salariales et des perspectives de carrière au fil des générations (cf. doc. 2).

▸ **Cette reproduction de l'ordre social s'explique par les multiples stratégies que les agents sociaux mettent en œuvre pour la conservation ou l'appropriation du capital sous ses différentes espèces.**

En effet, selon P. Bourdieu, les agents sociaux cherchent toujours à maintenir ou à accroître le volume de leur capital et donc à maintenir ou à améliorer leur position sociale. Les mécanismes de conservation de l'ordre social prédominent en raison de l'importance des stratégies de reproduction.

> « Une des questions les plus fondamentales à propos du monde social est la question de savoir pourquoi et comment le monde dure, persévère dans l'être, comment se perpétue l'ordre social, c'est-à-dire l'ensemble des relations d'ordre qui le constituent. (...)

Document 2
Les tables de mobilité en 1993

Les destinées sociales (en %)

	Catégorie socioprofessionnelle du fils						
Catégorie socioprofessionnelle du père	*1*	*2*	*3*	*4*	*5*	*6*	*7*
1. Agriculteur exploitant	*25*	8	10	14	8	35	*100*
2. Artisan, commerçant, chef d'entreprise	2	*29*	22	20	7	20	*100*
3. Cadre et profession intellectuelle supérieure	0	11	*53*	21	8	7	*100*
4. Profession intermédiaire	1	9	35	*30*	10	15	*100*
5. Employé	0	8	22	32	*11*	27	*100*
6. Ouvrier	1	9	10	24	11	45	*100*
7. Ensemble	*5*	*12*	*19*	*23*	*9*	32	*100*

Source : INSEE, Enquête FQP, 1993.

Les origines sociales (en %)

	Catégorie socioprofessionnelle du fils						
Catégorie socioprofessionnelle du père	*1*	*2*	*3*	*4*	*5*	*6*	*7*
1. Agriculteur exploitant	*86*	12	9	11	15	19	*17*
2. Artisan, commerçant, chef d'entreprise	5	*36*	16	12	10	9	*14*
3. Cadre et profession intellectuelle supérieure	1	8	*23*	7	7	2	*8*
4. Profession intermédiaire	2	8	19	*14*	11	5	*11*
5. Employé	0	7	13	15	*13*	9	*11*
6. Ouvrier	6	29	20	41	44	*56*	*39*
7. Ensemble	*100*	*100*	*100*	*100*	*100*	*100*	*100*

Source : INSEE, Enquête FQP, 1993.

On peut dresser une sorte de tableau des grandes classes de stratégie de reproduction (...) qui se trouvent dans toutes les sociétés, mais avec des poids différents (...) et sous des formes qui varient selon la nature du capital qu'il s'agit de transmettre et l'état des mécanismes de reproduction disponibles. »[1]

1. P. Bourdieu, Stratégies de reproduction et modes de dominations, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 105, décembre 1994, p. 5.

On peut dès lors établir une **typologie de ces stratégies** :

— Les **stratégies d'investissement biologique**, parmi lesquelles les stratégies de fécondité et les stratégies prophylactiques sont les plus importantes. Les premières visent à contrôler le nombre de descendants afin d'assurer la transmission des capitaux. Mais il s'agit aussi, pour certains groupes sociaux, de favoriser l'ascension sociale de ses membres en limitant volontairement leur fécondité. Les secondes sont destinées à maintenir le patrimoine biologique et portent sur la gestion du capital corporel : elles se caractérisent par l'adoption de pratiques qui permettent de maintenir la santé et d'éviter la maladie. Les écarts d'espérance de vie entre les cadres et professions intellectuelles supérieures et les ouvriers témoignent certes de conditions de travail différentes, mais aussi d'un rapport différent au corps et à la maladie : l'opposition entre les deux groupes s'observe tant dans les consommations alimentaires, notamment dans l'absorption de substances toxiques tels que le tabac ou l'alcool, que dans le recours différentiel au système de santé ;

— Les **stratégies successorales** visent à assurer la transmission du patrimoine matériel entre les générations avec le minimum de déperdition possible. Elles sont d'autant plus importantes que le capital économique domine dans le volume global de capital. La transmission de la ferme pour les agriculteurs, celle de la boutique pour les commerçants et celle de l'atelier pour les artisans est un enjeu central pour ces différents indépendants faiblement dotés en capital culturel ;

— Les **stratégies éducatives** visent à produire des agents sociaux dignes et capables de recevoir l'héritage du groupe, c'est-à-dire de le transmettre à leur tour au groupe. Les stratégies scolaires des familles ou des enfants scolarisées en sont une des formes, dont l'analyse sera présentée au chapitre VI ;

— Les **stratégies d'investissement économique** sont orientées vers la perpétuation ou l'augmentation du capital sous ses différentes espèces. Il s'agit donc à la fois d'accumuler du capital économique, mais aussi du capital social : les stratégies d'investissement social visent à instaurer ou à entretenir des relations sociales directement utilisables ou mobilisables, à court ou à long terme, en les transformant en obligations durables,

notamment par l'échange d'argent, de travail, de temps. Les stratégies matrimoniales en sont un cas particulier ;

— Les **stratégies d'investissement symboliques** sont toutes les actions visant à conserver et à augmenter le capital de reconnaissance. Il s'agit de stratégies dont l'objectif est de reproduire des schèmes de perception et d'appréciation les plus favorables à ses propriétés et de produire des actions susceptibles d'être appréciées favorablement selon ces catégories (cf. chap. V).

2. La multiplicité de ces stratégies de reproduction n'implique pas l'absence de modification de la structure sociale

▸ **L'efficacité des stratégies de reproduction dépend des instruments de reproduction mis à la disposition des agents, qui se modifient avec l'évolution structurelle de la société.**

> « Ce sont les innombrables stratégies de reproduction à la fois indépendantes, souvent jusqu'au conflit, et orchestrées, de tous les agents concernés qui contribuent, continuellement, à reproduire la structure sociale, mais avec des aléas et des ratés, issus des contradictions inhérentes aux structures et des conflits ou des concurrences entre les agents qui y sont engagés. »[1]

Ainsi, dans les sociétés capitalistes contemporaines, **le capital économique ou le capital culturel (le titre scolaire) tend à se substituer au pouvoir direct et personnel** sur les individus. La présence d'un État bureaucratique, impersonnel, qui octroie et garantit des honneurs bureaucratiques, modifie les stratégies de reproduction en conférant au mode de reproduction scolaire une prédominance incontestable.

> « Dans les grandes firmes bureaucratiques, le diplôme cesse d'être un simple attribut statutaire (...) pour devenir un véritable droit d'entrée : l'école (sous la forme de la "grande école" et le corps, groupe social que l'école produit en apparence *ex nihilo* (mais en fait à partir de propriétés liées à la famille), prennent la place de la famille et de la parenté, la cooptation des condisciples sur la base de solidarité d'école ou de corps jouant le rôle qui revient au népotisme et aux solidarités claniques dans les entreprises familiales. »[2]

1. P. Bourdieu avec L. J. D. Wacquant, *Réponses...*, *op. cit.*, p. 114.
2. P. Bourdieu, Stratégies de reproduction et modes de dominations, *op. cit.*, p. 10.

Dès lors, les **reconversions de capital** s'imposent. La transformation du champ des entreprises, marquée par un fonctionnement de plus en plus bureaucratique, commande, à son tour, une transformation des propriétés du personnel occupant les positions dirigeantes. Alors que traditionnellement, le recrutement des dirigeants s'opérait dans le cadre de la famille, il repose désormais principalement sur les titres scolaires. Dès lors, les détenteurs de patrimoines individuels ou familiaux tendent à reconvertir certains de leurs avoirs transmissibles par héritage en investissements éducatifs. Leurs enfants recevront donc une partie de leur patrimoine sous l'espèce de capital, le capital culturel certifié, qui devient une condition nécessaire pour accéder aux positions dominantes (cf. chap. VI).

▸ **La position des différentes classes sociales dans l'espace social est modifiée par l'évolution structurelle de la société.**

Les mutations sectorielles intervenues dans l'appareil productif ont modifié la **structure des emplois** et engendré des transferts de population active. On peut rappeler les grands traits de l'évolution. Le déclin du secteur primaire s'est poursuivi durant les années 60. Représentant 20 % de la population active en France en 1962, en 1995 ce chiffre est de 5 %. L'emploi dans le secteur secondaire (industrie plus BTP) a connu une évolution différenciée au cours de la période : relativement stable des années 60 au début de la crise (38 % des emplois en 1962, 39 % en 1975), il connaît une décroissance depuis lors et ne représente plus que 29 % des emplois aujourd'hui. Enfin, la croissance du secteur tertiaire s'est poursuivie, passant de 42 % des emplois en 1962 à 66 % en 1995. Parallèlement, on assiste à une diminution des indépendants ; la croissance de la salarisation se poursuit, même si on observe une tendance au ralentissement au cours des années 90.

Ces transformations structurelles doivent être prises en compte pour décrire la position respective des classes sociales dans l'espace social, en introduisant une **perspective dynamique.** Les stratégies de reproduction sont affectées par la trajectoire collective du groupe. Ainsi, le déclin relatif du groupe des ouvriers a introduit des modifications dans les conditions de la

transmission du statut social entre les générations : nombre de fils d'ouvriers ont le sentiment que l'identité sur laquelle s'appuyait leur père traverse une crise profonde au point de ne pouvoir la partager ; voués à un déclin inéluctable, les agriculteurs traditionnels connaissent aussi une « crise de la reproduction », marquée par la volonté des fils de changer de statut social. Il en est de même de la petite bourgeoisie traditionnelle, déclinante. A l'inverse, la nouvelle petite bourgeoisie s'inscrit dans une trajectoire collective ascendante, essentiellement liée à l'émergence des professions du secteur tertiaire.

L'approche de la société présentée par P. Bourdieu est fondée sur deux aspects indissociables. D'une part, la société globale est hiérarchisée en classes sociales, définies, dans une approche statique, par des positions sociales liées à l'inégalité de distribution des capitaux et, dans une approche dynamique, par des trajectoires sociales différenciées ; la distribution inégalitaire des capitaux a une tendance marquée à la stabilité, liée aux stratégies de reproduction des différents agents. D'autre part, la société n'est pas un ensemble unifié : elle est constituée de nombreux champs sociaux dont la structure présente des homologies avec celle de l'espace social et dont la dynamique est liée aux jeux des participants. Mais ces deux objets n'existent pas en tant que réalité tangible : ils sont produits par le travail d'objectivation du sociologue. Cette conception de la société s'accompagne d'une définition spécifique de l'individu. Seul un souci pégagogique justifie de les séparer. En effet, dans le cadre conceptuel retenu par cet auteur, celui d'une sociologie relationnelle visant à dépasser les fausses alternatives, notamment celle qui oppose individu et société, une telle distinction s'avère peu pertinente. Dès lors, la cohérence de l'approche impose de ne pas dissocier ce chapitre du suivant : ils forment une unité qu'il convient de conserver à l'esprit en procédant à leur lecture séparée.

4

*L'*homo sociologicus *bourdieusien*

UN AGENT SOCIAL

L'*habitus* est un concept central de la sociologie bourdieusienne. Il assure la cohérence entre sa conception de la société et celle de l'agent social individuel : il fournit l'articulation, la médiation, entre l'individuel et le collectif. A travers cette notion, se dégage une théorie spécifique de la production sociale des agents et de leurs logiques d'action. La socialisation, selon Bourdieu, en assurant l'incorporation des habitus de classe, produit l'appartenance de classe des individus tout en reproduisant la classe en tant que groupe partageant le même habitus. Le concept est donc au fondement de la reproduction de l'ordre social. Pour autant, principe de conservation, il peut aussi devenir un mécanisme d'invention et donc de changement.

Un être socialisé : la formation de l'habitus

1. Le concept d'habitus permet de comprendre de quelle manière l'homme devient un être social

▸ **La vie en société suppose que l'individu soit socialisé.**

La socialisation correspond à l'ensemble des mécanismes par lesquels les individus font l'apprentissage des rapports sociaux entre les hommes et assimilent les normes, les valeurs et les croyances d'une société ou d'une collectivité. Les normes désignent les règles et usages socialement prescrits caractérisant les pratiques d'une collectivité ou d'un groupe particulier : langage, règles de politesse, comportements corporels, etc. Les valeurs sont des choses ou manières d'être considérées comme estima-

bles et désirables, des idéaux plus ou moins formalisés orientant les actions et les comportements d'une société ou d'un groupe social ; le sens de l'honneur, de la justice, le patriotisme, l'amour d'autrui en sont quelques exemples. L'intensité des acquisitions varie selon l'âge ; ainsi, on distingue traditionnnellement la socialisation primaire, ou socialisation de l'enfant, et les socialisations secondaires, processus d'apprentissage et d'adaptation des individus tout au long de leur vie. Mais la conception traditionnelle de la socialisation et la distinction entre normes et valeurs semblent peu pertinentes dans l'approche bourdieusienne.

▸ **Pour P. Bourdieu, la socialisation est caractérisée par la formation de l'habitus**, concept qu'il définit de la manière suivante :

> « Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de disposition durables et transposables, structures structurées disposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement "réglées" et "régulières" sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre. »[1]

Cette définition souligne que **l'habitus est un système de dispositions durables acquis par l'individu au cours du processus de socialisation.** Les dispositions sont des attitudes, des inclinations à percevoir, sentir, faire et penser, intériorisées par les individus du fait de leur conditions objectives d'existence, et qui fonctionnent alors comme des principes inconscients d'action, de perception et de réflexion. L'intériorisation constitue un mécanisme essentiel de la socialisation dans la mesure où les comportements et les valeurs appris sont considérés comme allant de soi, comme étant naturels, quasi instinctifs ; l'intériorisation permet d'agir sans être obligé de se souvenir explicitement des règles qu'il faut observer pour agir.

1. P. Bourdieu, *Le sens pratique, op. cit.*, p. 88-89.

Les schémas de perception et d'actions intériorisés par les individus sont aussi appelés des **schèmes**. Dès lors, on peut distinguer **deux composantes de l'habitus.** On parlera d'**ethos** pour désigner les principes ou les valeurs à l'état pratique, la forme intériorisée et non consciente de la morale qui règle la conduite quotidienne : ce sont les schèmes en action, mais de manière inconsciente (l'*ethos* s'oppose ainsi à l'éthique, qui est la forme théorique, argumentée, explicitée et codifiée de la morale). L'**hexis** corporelle correspond aux postures, dispositions du corps, rapports au corps, intériorisés inconsciemment par l'individu au cours de son histoire.

L'habitus est donc simultanément la grille de lecture à travers laquelle nous percevons et jugeons la réalité et le producteur de nos pratiques ; ces deux volets sont indissociables. Il est au fondement de ce qui, dans le sens courant, définit la personnalité d'un individu. Nous-mêmes avons l'impression d'être nés avec ces dispositions, avec ce type de sensibilité, avec cette façon d'agir et de réagir, avec ces « manières » et ce style. En fait, aimer la bière plutôt que le vin, les films d'action plutôt que les films politiques, voter à droite plutôt qu'à gauche sont des produits de l'habitus. De même, marcher le buste droit ou courbé, être gauche ou manifester de l'aisance dans les relations interpersonnelles sont des manifestations de l'hexis corporelle. Enfin, considérer tel individu petit, mesquin ou, au contraire, généreux, brillant, relèvent de l'ethos.

2. L'habitus est le produit de la position et de la trajectoire sociale des individus

► L'appartenance sociale structure les acquisitions et produit un habitus de classe.

> « Les représentations des agents varient selon leur position (et les intérêts qui y sont associés) et selon leur habitus, comme système de schèmes de perception et d'appréciation, comme structures cognitives et évaluatives qu'ils acquièrent à travers l'expérience durable d'une position dans le monde social. »[1]

1. P. Bourdieu, *Choses dites, op. cit.*, p. 156.

Parmi toutes les actions pédagogiques que nous subissons, les plus décisives sont les plus précoces, celles que nous avons subies au cours de notre enfance, et qui ont pour résultat de nous inculquer un **habitus primaire.** Celui-ci est constitué des dispositions les plus anciennement acquises et donc les plus durables. Le groupe familial joue un rôle prépondérant dans cette socialisation primaire. Or, toute famille occupe une position dans l'espace social : les schèmes de perception et d'actions transmis dépendent de cette position. Recevoir une éducation, c'est recevoir en règle générale une éducation liée à une position de classe ; c'est acquérir des dispositions à reproduire spontanément, dans et par ses pensées, ses paroles, ses actions, les rapports sociaux existants au moment de l'apprentissage. C'est ainsi que l'habitus peut être considéré comme un mécanisme d'intériorisation de l'extériorité : nous intériorisons les propriétés liées à la position de nos parents dans l'espace social. Des sujets situés dans des conditions sociales différentes vont acquérir des dispositions différentes.

A mesure que ce premier programme est inscrit chez un agent, celui-ci tend à percevoir de plus en plus les expériences nouvelles en fonction de son habitus primaire. De telle sorte que les dispositions déjà acquises conditionnent l'acquisition ultérieure de nouvelles dispositions. Ainsi sur l'habitus primaire se greffe, au fil du vécu de l'agent, des **habitus secondaires** parmi lesquels il faut souligner l'importance particulière de l'habitus scolaire qui vient, en règle générale, relayer et redoubler l'habitus familial. En fait, s'il est vrai que les acquisitions les plus anciennes conditionnent les plus récentes, chaque acquisition nouvelle s'intègre à l'ensemble, en un seul habitus qui ne cesse de s'adapter, de s'ajuster en fonction des nécessités inhérentes aux situations nouvelles et inattendues. L'habitus est une structure interne toujours en voie de restructuration. C'est le produit de notre expérience passée et présente, qui montre que l'habitus n'est pas totalement figé. Cela implique que nos pratiques et représentations ne sont ni totalement déterminées (les agents font des choix), ni totalement libres (ces choix sont orientés par l'habitus). Cependant, notre système de disposition n'est pas quelque chose qui se forme et se déforme sans

cesse au gré des circonstances et de notre vécu. En fait, l'habitus présente une forte inertie.

▸ **Chaque individu n'est qu'une variante d'un habitus de classe.**

> « C'est une relation d'homologie, c'est-à-dire de diversité dans l'homogénéité reflétant la diversité dans l'homogénéité caractéristique de leurs conditions sociales de production, qui unit les habitus singuliers des différents membres d'une même classe : chaque système de disposition individuel est une variante structurale des autres, où s'exprime la singularité de la position à l'intérieur de la classe et de la trajectoire. Le style "personnel", c'est-à-dire cette marque particulière que portent tous les produits d'un même habitus, pratiques ou œuvres, n'est jamais qu'un écart par rapport au style propre à une époque ou à une classe. (...) Le principe des différences entre les habitus individuels réside dans la singularité des trajectoires sociales, auxquelles correspondent des séries de déterminations chronologiquement ordonnées et irréductibles les unes aux autres : l'habitus, qui à chaque moment, structure en fonction des structures produites par les expériences antérieures les expériences nouvelles qui affectent ces structures dans les limites définies par leur pouvoir de sélection, réalise une intégration unique, dominée par les premières expériences, des expériences statistiquement communes aux membres d'une même classe. »[1]

Ainsi, en simplifiant, on peut affirmer que les différences de personnalité individuelle ne sont qu'une variante d'une personnalité sociale, elle-même n'étant que le produit d'un habitus de classe. Par analogie avec les statistiques, il existe un habitus modal, le mode étant la valeur du caractère d'une série statistique pour laquelle l'effectif est le plus grand. Autour de cet habitus, le plus représenté et le plus probable, il existe une dispersion, correspondant aux « individualités ». Cet écart par rapport à l'habitus « normal » est lié à la position et à l'histoire (la trajectoire) individuelle.

1. P. Bourdieu, *Le sens pratique, op. cit.*, p. 100-102.

3. Cette approche de la socialisation permet de rompre avec les explications traditionnelles

On peut opposer deux théories de la socialisation. Pour l'approche **holiste**, l'individu ne serait qu'un simple réceptacle de normes et de valeurs imposées de l'extérieur sur le mode du conditionnement. La «société» exerce une contrainte sur des individus passifs. Partant, leurs actions sont conditionnées par leur culture et déterminées par des logiques sociales qui les dépassent. En revanche, les tenants de **l'individualisme méthodologique** considèrent que les normes et les valeurs ne sont que des possibilités offertes à l'individu, qui conserve toujours une marge de liberté dans l'exercice de ses rôles sociaux. L'action individuelle s'explique alors en termes de stratégies rationnelles : l'individu opère des choix pour maximiser un résultat ; la logique de ses pratiques est celle de l'*homo œconomicus*.

Pour P. Bourdieu, cette opposition est artificielle. L'habitus s'interpose comme une médiation entre les relations objectives et les comportements individuels. Le concept d'habitus permet donc de dépasser l'alternative objectivisme/subjectivisme[1]. Nos pratiques ne sont pas de simples exécutions des normes explicites, mais elles traduisent un sens du jeu que nous avons acquis par le biais de l'habitus : le sens pratique. Il se définit comme l'aptitude à se mouvoir, à agir et à s'orienter selon la position occupée dans l'espace social, selon la logique du champ et de la situation dans lesquels on est impliqué, et cela sans recours à la réflexion consciente, grâce aux dispositions acquises fonctionnant comme des automatismes.

L'habitus implique également que le déterminant de l'action n'est pas simplement la recherche de l'intérêt économique. Cette considération amène P. Bourdieu à définir l'individu comme un **agent social** plutôt qu'un acteur social. L'agent social est agi (de l'intérieur) autant qu'il agit (vers l'extérieur). A partir de ce postulat, il est possible d'envisager une véritable économie des pratiques ou le terme «économie» est pris dans

1. Cf. chap. II.

un sens large, d'ordre, de structure de logique. Dire qu'il y a une économie des pratiques c'est dire «qu'il y a une raison immanente aux pratiques, qui ne trouve pas son origine dans un calcul explicite ni dans des déterminations extérieures aux agents, mais dans leur habitus».

II. Les effets structurels de l'habitus

1. L'habitus est un facteur explicatif de la logique de fonctionnement de la société

▸ **L'homogénéité des habitus au sein d'un même groupe est au fondement des différences de styles de vie au sein de la société.**

• Un **style de vie** est un ensemble de goûts, de croyances et de pratiques systématiques caractéristiques d'une classe ou d'une fraction de classe donnée. Il comprend donc, à titre d'exemple, les opinions politiques, les croyances philosophiques, les convictions morales, les préférences esthétiques mais aussi les pratiques sexuelles, alimentaires, vestimentaires, culturelles, etc. On peut l'assimiler à la notion de genre ou de mode de vie, en insistant sur la dimension qualitative des pratiques, par opposition au niveau de vie, qui correspond à la quantité de biens et de services dont peut disposer un individu ou un groupe. Or, à niveau de vie identique peuvent correspondre des styles de vie forts différents, liés, selon P. Bourdieu, à des habitus distincts.

> «Une des fonctions de la notion d'habitus est de rendre compte de l'unité de style qui unit les pratiques et les biens d'un agent singulier ou d'une classe d'agents (...). L'habitus est ce principe générateur et unificateur qui retraduit les caractéristiques intrinsèques et relationnelles d'une position en style de vie unitaire, c'est-à-dire en ensemble unitaire de choix de personnes, de biens, de pratiques. Comme les positions dont ils sont le produit, les habitus sont différenciés ; mais ils sont aussi différenciants. Distincts, distingués, ils sont aussi opérateurs de distinctions : ils mettent en œuvre des principes de différenciation différents ou utilisent différemment les principes de différenciation communs. Les habitus sont des principes

générateurs de pratiques distinctes et distinctives (...); mais ce sont aussi des schèmes classificatoires, des principes de classement, des principes de vision et de division, des goûts différents. Ils font des différences entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, entre ce qui est bien et ce qui est mal, entre ce qui est distingué et ce qui est vulgaire, etc., mais ce ne sont pas les mêmes. Ainsi, par exemple, le même comportement ou le même bien peut apparaître distingué à l'un, prétentieux ou m'as-tu-vu à l'autre, vulgaire au troisième. »[1]

• Il est possible de distinguer **trois styles de vie différents** dans la société française contemporaine.

Les membres de la **classe dominante** sont dotés d'un habitus fondé sur la notion de distinction. Il s'agit de faire distingué, tant par son hexis (aisance corporelle) que par son langage (langue châtiée), le choix de l'ameublement intérieur (marqué par la préférence pour les meubles anciens), ou des lieux de villégiature. Mais cette classe, marquée par un clivage interne selon la structure du capital possédé (voir chapitre précédent), voit s'opposer deux styles de vie. Les détenteurs de capital économique manifestent leur aisance par la détention de signes culturels légitimes tels que les voyages, la possession des œuvres d'art ou des voitures de luxe. Les détenteurs de capital culturel témoignent de leur distinction par les lectures, le penchant pour la musique classique ou l'intérêt pour le théâtre. Ainsi, aux goûts de luxe des premiers s'oppose l'aristocratisme ascétique des seconds. De plus, l'ancienneté de l'appartenance à la bourgeoisie a des effets sur l'habitus : à la morale austère de la production et de l'accumulation, constitutive de l'ancienne bourgeoisie et fondée sur l'abstinence, la sobriété, l'épargne, le calcul, la nouvelle bourgeoisie, plus fortement dotée en capital culturel, oppose une morale hédoniste de la consommation, reposant sur le crédit, la dépense, la jouissance.

L'habitus des membres de la **petite bourgeoisie** se caractérise par le volontarisme rigoriste lié à leur volonté d'ascension sociale ou encore par la restriction par prétention. « L'habitus petit-bourgeois est la pente de la trajectoire sociale, individuelle

1. P. Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action, op. cit.*, p. 23.

et collective, devenue penchant par où cette trajectoire ascendante tend à se prolonger et à s'accomplir », écrit P. Bourdieu dans *La Distinction*. Mais cette classe ne constitue pas un groupe homogène sous l'angle des styles de vie. La petite bourgeoisie ascendante développe un habitus comparable à celui de la nouvelle bourgeoisie. Il repose sur le « devoir de plaisir » et se traduit par une hexis corporelle fondée sur l'écoute du corps, la relaxation, une alimentation saine et équilibrée. La petite bourgeoisie en déclin se distingue par ses préférences plus austères et plus traditionnelles où prédominent les valeurs telles que le travail, l'ordre, la rigueur, la minutie.

Les **classes populaires** ont un habitus fortement marqué par le sens de la nécessité et de l'adaptation à cette nécessité. Ainsi, la soumission à l'urgence les incline à des goûts ou à des choix refusant la gratuité des exercices esthétiques. On voit par exemple les ouvriers dire plus souvent que toutes les autres classes préférer les intérieurs « nets et propres », les vêtements « simples ». Un second trait de leur habitus concerne la valorisation de la force physique comme dimension de la virilité. Un ensemble de signes tels que le choix de fortes nourritures ou l'attrait des exercices de force en attestent. Ces pratiques sont à mettre en relation avec leur situation : salariés, ils vendent leur force de travail.

▸ Chaque champ est marqué par des agents dotés d'un habitus identique.

Si l'habitus est le produit de l'appartenance sociale, il se structure également en relation avec un champ. Le champ scientifique suppose l'existence d'agents dotés d'un habitus différent de celui des individus insérés dans le champ politique. De manière générale, tout champ exerce sur les agents une action pédagogique multiforme ayant pour effet de leur faire acquérir les savoirs indispensables à une insertion correcte dans les rapports sociaux.

> « La relation entre l'habitus et le champ est d'abord une relation de conditionnement : le champ structure l'habitus qui est le produit de l'incorporation de la nécessité immanente de ce champ ou d'un ensemble de champs plus ou moins concordants – les discordances

pouvant être au principe d'habitus divisés, voire déchirés. Mais c'est aussi une relation de connaissance ou de construction cognitive : l'habitus contribue à constituer le champ comme monde signifiant, doué de sens et de valeur, dans lequel il vaut la peine d'investir son énergie. (...) La réalité sociale existe pour ainsi dire deux fois, dans les choses et dans les cerveaux, dans les champs et les habitus, à l'extérieur et à l'intérieur des agents. Et, quand l'habitus entre en relation avec un monde social dont il est le produit, il est comme un poisson dans l'eau et le monde lui apparaît comme allant de soi (...) ; c'est parce qu'il m'a produit, parce qu'il a produit les catégories que je lui applique, qu'il m'apparaît comme allant de soi, évident. »[1]

Il existe ainsi des champs fondés sur un habitus qui suppose des propriétés très particulières : ceux de la production des biens symboliques tels les champs religieux ou artistiques. Tous en effet supposent que les agents qui s'y investissent soient « désintéressés ». Les échanges dans ces champs ne peuvent être des échanges monétaires, la logique de leur fonctionnement impliquant le désintéressement. Mais cela suppose un travail d'euphémisation et de dénégation : le tabou du calcul y prévaut.

Ainsi, l'habitus de l'artiste s'est constitué en relation avec un champ qui, à l'origine, considérait les réussites commerciales comme secondaires : le capital à accumuler est avant tout symbolique. De même, le champ religieux repose sur l'offrande, le bénévolat, le sacrifice. Dans l'Église catholique, les tâches sacrées sont irréductibles à une approche purement économique : le sacristain n'a pas un « métier », il accomplit un service divin. Les clercs eux-mêmes ont un statut ambigu, qu'ils vivent dans la méconnaissance : s'ils sont pauvres, cette pauvreté est apparente et élective. Cette structure convient à des habitus dotés du génie de « l'ambiguïsation des pratiques et des discours, du double sens sans double jeu »[2] qui permet de cumuler le profit religieux et le profit économique. Le travail religieux comporte ainsi une dépense considérable d'énergie destinée à convertir l'activité à dimension économique en tâche sacrée.

1. P. Bourdieu avec L. J. D. Wacquant, *Réponses...*, *op. cit.*, p. 102-103.
2. P. Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, *op. cit.*, p. 209.

2. L'habitus assure la régulation sociale

► **C'est un puissant facteur de reproduction sociale.**

Les agents porteurs du même habitus n'ont pas besoin de se concerter pour agir de la même façon, qu'il s'agisse du choix du conjoint, du choix d'un métier, d'un député ou du mobilier. Chacun, en obéissant à son « goût personnel », en réalisant son projet individuel, s'accorde spontanément et sans le savoir avec des milliers d'autres qui pensent, sentent et choisissent comme lui. D'où cette impression d'harmonie préétablie que donne à l'observateur le fonctionnement de toute société (harmonie au moins relative). Une analogie avec la pratique musicale permet de saisir cet effet : les agents agissent comme des musiciens qui improvisent sur un même thème, chacun jouant quelque chose de différent qui s'accorde pourtant harmonieusement avec ce que joue chacun des autres ; l'habitus est un principe instaurant une orchestration des pratiques sans chef d'orchestre (ou plutôt avec un chef d'orchestre invisible). La pratique collective doit sa cohérence et son unité à l'effet de l'habitus.

De surcroît, **l'habitus ajuste les chances objectives et les motivations subjectives** ; il donne l'illusion du choix dans les pratiques et représentations alors que les individus ne font que mettre en œuvre l'habitus qui les a modelés :

> « L'habitus est ce qu'il faut supposer pour rendre raison du fait que, sans être à proprement rationnels, c'est-à-dire sans organiser leur conduite de manière à maximiser le rendement des moyens dont ils disposent, ou, plus simplement, sans calculer, sans poser explicitement leurs fins et sans combiner explicitement les moyens dont ils disposent pour les atteindre, bref, sans faire des combinaisons, des plans, des projets, les agents sociaux sont raisonnables, qu'ils ne sont pas fous, qu'ils ne commettent pas de folies (au sens où l'on dit de quelqu'un qui a fait un achat "au-dessus de ses moyens" qu'il a "fait une folie") : ils sont beaucoup moins bizarres ou abusés que nous ne tendrions spontanément à le croire, et cela précisément parce qu'ils ont intériorisé, au terme d'un long et complexe processus de conditionnement, les chances objectives qui leur sont offertes et qu'ils savent lire l'avenir qui leur convient, qui est fait pour eux et pour lequel ils sont faits (par opposition à ce dont

on dit : "ce n'est pas pour nous")... La dialectique des espérances subjectives et des chances objectives est partout à l'œuvre dans le monde social et, la plupart du temps, elle tend à assurer l'ajustement des premières aux secondes. »[1]

Cette intériorisation des chances objectives joue un rôle clé dans les stratégies sociales, que ce soit à l'école, sur le marché du travail ou sur le marché matrimonial, dans la science ou en politique.

L'habitus rend donc possible un ensemble de comportements et d'attitudes conformes aux inculcations et, par là, conformes aux régularités objectives : il produit une **extériorisation de l'intériorisation.** Cette extériorisation des schèmes inconscients de pensée, de perception et d'action permet aux agents, à travers « l'illusion bien fondée » de la nouveauté et de la libre spontanéité, toutes les pensées, perceptions et actions conformes aux régularités objectives et aux rapports de classes. L'habitus de classe a ainsi pour conséquence que les agents se comportent de manière que se perpétuent les relations objectives entre classes.

▸ **L'habitus est également sensible au changement social.**

D'une part, **lorsqu'il apparaît un désajustement entre les conditions de production de l'habitus et les conditions dans lesquelles il est amené à fonctionner.** En effet, notre habitus s'est construit dans une situation sociale donnée. Tant que les conditions objectives de formation de l'habitus persistent, l'habitus reste adapté à ces conditions et il permet à l'agent d'adopter des pratiques correctement ajustées aux différentes situations qu'il peut rencontrer dans les champs où il fonctionne habituellement. Mais si les conditions objectives viennent à se modifier, le mouvement inertiel de l'habitus l'empêche de se modifier de la même façon. On parle d'**hysteresis,** effet qui se prolonge après que sa cause a cessé d'agir. Il se produit alors un déphasage de l'habitus ancien par rapport aux conditions nouvelles, et ce déphasage se traduit chez l'agent par des pratiques peu ou pas adaptées : il commet des

1. P. Bourdieu avec L. J. D. Wacquant, *Réponses..., op. cit.*, p. 105.

« maladresses », des « bourdes », des « impairs » ; il fait ou dit des choses « déplacées », c'est-à-dire qu'il adopte des pratiques qui correspondaient antérieurement à la place qu'il occupait dans le système de positions où s'est constitué son habitus, mais qui ne correspondent plus à la place qu'il occupe maintenant dans un système nouveau ou modifié.

C'est ainsi que l'on peut expliquer ce que certains auteurs nomment le « conflit de générations », voire le « fossé des générations ». Le décalage entre l'habitus des parents et celui des enfants, structuré par des instances de socialisation multiples telles que l'école, les médias ou encore les groupes de pairs, peut faire naître un sentiment d'incompréhension. Les uns et les autres ne partagent plus nécessairement les mêmes schèmes de perception et d'action. Une illustration particulière peut être fournie par la situation des immigrés maghrébins en France : la deuxième génération, celle des enfants de parents immigrés nés en France, vit un conflit culturel lié à l'opposition de deux habitus. D'un côté, celui des parents, souvent fondé sur le maintien de la tradition, notamment religieuse ; de l'autre, celui des enfants qui, en majorité, vivent un processus d'intégration se traduisant par des pratiques et des représentations les différenciant peu des jeunes Français : union libre, partage des tâches entre les sexes dans la famille, déclin de la fécondité, faible pratique religieuse.

D'autre part, **l'habitus se restructure selon la trajectoire sociale parcourue par l'agent,** c'est-à-dire par l'expérience vécue et intériorisée de l'ascension, de la stagnation ou du déclin social. En effet, un habitus se structure différemment s'il se constitue dans une dynamique différente, c'est-à-dire dans une évolution vers le haut ou vers le bas, dans le changement des conditions d'existence ou dans leur stabilité. Il faut donc étudier non seulement la position des agents mais aussi la trajectoire qui les a conduit à occuper cette position.

A titre d'exemple, on peut comparer deux trajectoires individuelles pour en mesurer les conséquences prévisibles sur l'habitus. Un fils d'ouvrier, devenu lui-même ouvrier et ayant épousé une fille d'ouvrier se trouvera face à des situations homologues à celles qui ont produit son habitus ouvrier et réagira comme il a

appris précocement à le faire, contribuant ainsi à reproduire le groupe ouvrier tout entier. Mais un fils d'ouvrier, qui devient employé de bureau et qui épouse une fille d'employé rencontrera des situations inédites et devra inventer des pratiques pour s'y adapter : son habitus ouvrier le conduira à être un employé de type particulier vivant des situations familiales, professionnelles, culturelles... comme ouvrier plutôt que comme employé. Pour s'adapter il devra convertir son habitus d'origine.

Ainsi, comme l'écrit P. Bourdieu :

> « L'habitus n'est pas le destin que l'on y a vu parfois. Étant le produit de l'histoire, c'est un système de disposition ouvert, qui est sans cesse affronté à des expériences nouvelles et donc sans cesse affecté par elles. Il est durable mais non immuable. Cela dit, je dois immédiatement ajouter que la plupart des gens sont statistiquement voués à rencontrer des circonstances accordées avec celles qui ont originellement façonné leur habitus, donc à avoir des expériences qui viendront renforcer leurs dispositions. »[1]

Le concept d'habitus, proposé par P. Bourdieu, permet d'embrasser, dans une même approche, des problématiques qui traversent le champ de la sociologie depuis sa formation. Il montre d'abord que l'homme est un être social, que les comportements qui lui paraissent les plus naturels, comme innés, ne sont en fait que le produit de multiples acquis sociaux : la personnalité individuelle n'est qu'une variante d'une personnalité sociale constituée dans et par l'appartenance à une classe sociale. Il permet ensuite de comprendre la logique des pratiques individuelles et collectives, ce sens du jeu social, qui nous permet d'agir dans différents champs. Il rend également compte des mécanismes de la reproduction sociale : par « l'intériorisation de l'extériorité et l'extériorisation de l'intériorité », il donne aux individus le sentiment « d'être à leur place ». Parallèlement, il occupe, au même titre que la notion de champ, un statut de concept englobant dans la théorie bourdieusienne : nulle étude qui ne s'y réfère. Les chapitres V et VI y renvoient explicitement.

1. *Ibid.*, p. 108-109.

5

Cultivons la différence

LA LOGIQUE DE LA DISTINCTION

La sociologie de la culture est indissociable de la théorie de la domination de P. Bourdieu : c'est par la culture que les dominants assurent leur domination. La culture est aussi un système de significations hiérarchisées : la culture devient un enjeu de luttes entre groupes sociaux dont la finalité est de maintenir les écarts distinctifs entre classes sociales. Dès lors, s'ouvre tout un domaine d'analyse des conflits et de la violence symboliques, qui amène à s'interroger sur les mécanismes par lesquels les dominés participent à l'acceptation de leur domination. Elle débouche sur une analyse de la logique des pratiques culturelles, qui ne peuvent se comprendre que par référence à la culture dominante.

I. La culture : un enjeu de luttes

1. P. Bourdieu retient surtout que la culture est un capital produit dans un champ particulier

► **Le terme de « culture » a diverses acceptions.**

Il a d'abord un **sens anthropologique**, en désignant les manières de faire, de sentir, de penser propres à une collectivité humaine. Cette notion globale est construite par opposition à celle de nature : relève de la culture tout ce qui est acquis et trans-

mis (par opposition à l'inné), tout ce qui fait des hommes des êtres créateurs de leurs propres conditions d'existence. En ce sens, tout groupe humain partage une culture dans la mesure où toute société, quelle qu'elle soit, élabore des pratiques techniques, des règles de conduite et construit une représentation du monde, etc. Elle fonde l'identité collective d'un vaste ensemble, par exemple lorsque l'on parle de culture occidentale, ou de groupes restreints, si l'on s'intéresse à la culture des Inuits.

La **culture au sens courant** désigne les connaissances scientifiques, artistiques, littéraires d'un individu; elle oppose l'homme cultivé à l'individu « inculte ». Au niveau de la société globale, elle désigne le patrimoine des œuvres intellectuelles et artistiques. Pour lever les confusions, les sociologues parlent, dans ce cas, de culture savante ou encore de culture « cultivée ». Il s'agit, en somme, de la culture de l'élite intellectuelle. L'interrogation majeure autour de cette conception de la culture est celle de ses relations avec la **culture de masse,** ensemble des connaissances et de valeurs véhiculées par les mass-médias, moyens de communication de masse (presse, radio, télévision) et autres entreprises culturelles (industries du cinéma, du disque...). La diffusion d'une culture standardisée serait au fondement de l'uniformisation culturelle.

Enfin, **au sens sociologique,** la culture correspond à l'ensemble des valeurs, normes et pratiques acquises et partagées par une pluralité de personnes. Cette définition témoigne de l'influence de l'usage anthropologique, mais en abandonnant la problématique nature/culture. Les enquêtes sociologiques sur les **pratiques culturelles,** menées en France, adoptent une définition relativement large de la culture. Ne sont pas considérés comme culturels uniquement les biens et services liés aux œuvres d'art, mais également ceux qui concernent la communication (presse, radio, télévision), ainsi que les loisirs (lectures, sorties au restaurant, au théâtre, à l'opéra, pratiques d'un sport, etc.). Une telle approche intègre, dans la culture au sens sociologique, la culture savante, mais ne la réduit pas aux pratiques « nobles », les plus « intellectuelles ». Ainsi, la définition sociologique englobe différentes acceptions, rendant la notion délicate à utiliser.

L'emploi du terme au pluriel, «cultures», renvoie à la notion de **pluralisme culturel.** Ainsi, au sein d'une même culture, peuvent exister des groupes ne partageant pas les pratiques et les représentations dominantes. L'unité culturelle, qui suppose l'existence d'une culture identique pour tous les individus, fait place à la diversité. Par opposition aux sociétés traditionnelles, les sociétés industrielles se complexifient et la position des individus dans la structure sociale n'est pas identique. En découle l'existence de cultures différentes. Celles-ci peuvent être fondées sur des caractéristiques régionales spécifiques, comme la culture bretonne ou alsacienne, mais aussi sur l'appartenance à des groupes sociaux différenciés, telle la culture ouvrière. On parle donc de **sous-culture** pour désigner les comportements et les valeurs spécifiques à un groupe donné au sein d'une société globale et de **contre-culture** lorsque les groupes s'opposent à la culture dominante et cherchent à promouvoir l'instauration de nouvelles normes culturelles.

La lecture des œuvres de P. Bourdieu sur la culture est rendue délicate dans la mesure où l'auteur emploie indistinctement les différents sens. Il considère la culture non seulement comme accession à un patrimoine artistique et culturel, mais aussi comme une hiérarchie de valeurs et de pratiques. Cependant, ce qui importe dans l'analyse, c'est que la culture a toutes les propriétés d'un capital (voir chap. III). Comme telle, elle est l'enjeu de luttes dans un champ qui s'est autonomisé.

► **La logique de production du culturel passe par l'autonomisation du champ culturel.**

Comme tout champ, le champ culturel fonctionne comme un marché avec ses offreurs et ses consommateurs.

Les producteurs ont pour tâche de produire des «**codes symboliques» organisés en systèmes culturels différenciés.** Ces systèmes culturels sont constitués de manières de voir avec la peinture, le cinéma, la télévision, la publicité...; manières de sentir avec la production et la diffusion du roman ou de la poésie...; manières de raisonner avec les apprentissages scolaires des mathématiques, de l'art du résumé de texte ou du commentaire... Cet univers symbolique acquiert, au fur et à

mesure qu'il se développe et se constitue, ses institutions, ses organisations, ses modes d'emprise sur les individus, une autonomie qui lui permet à son tour de structurer les rapports sociaux. **Le travail d'élaboration de « codes symboliques » suppose donc toujours une autonomisation d'agents dont la pratique sera attachée à cette production culturelle, et qui tendent à se spécialiser.**

A titre d'exemple, on peut étudier l'émergence historique de « l'intellectuel ». Dès la Renaissance, s'annonce le passage d'une forme de culture inféodée à l'Église vers un champ intellectuel qui va se diversifier en direction des sciences nouvelles, des lettres et des arts. Les progrès de l'imprimerie, suscités par la demande accrue d'imprimés, tendent rapidement à promouvoir une nouvelle industrie. Au XVIIe siècle naît, dans le sous-champ de la littérature, la figure de l'écrivain professionnel, qui s'oppose à l'emprise de l'Église, de la monarchie, des libraires, des éditeurs, à tous ceux qui limiteraient sa liberté. On pourrait étendre cette démarche à tous les domaines : peinture, musique, théâtre, etc.

Aujourd'hui, le champ de la production culturelle est autonomisé. Il est constitué de multiples producteurs spécialisés. Les analyses et les doctrines en compétition sont le fruit du travail de ces spécialistes. Il rappelle que la culture n'est pas simplement un ensemble d'œuvres, mais aussi une élaboration de perceptions du monde, une manière particulière de le décrire et de le comprendre. La culture est un ensemble de schèmes de perception. Ils sont élaborés ou formulés par des individus qui ont un capital culturel élevé et une autorité légitime reconnue : par exemple, des intellectuels consacrés, des journalistes importants, des dirigeants de mouvements représentatifs influents comme les syndicats, des groupes de pression. Les croyances, valeurs, constructions doctrinales, théories sociales se développent donc initialement au sein de milieux restreints. Mais la diffusion de ces représentations à l'ensemble de la société, et leur acceptation, ne va pas de soi.

2. La culture dominante suppose un travail de légitimation qui passe par des conflits symboliques

► **L'enjeu de ces luttes est l'imposition de la définition légitime du monde social qui permet d'assurer la reproduction de l'ordre social.**

Il s'agit de comprendre comment **l'arbitraire culturel d'une classe s'est transformé en culture légitime**. La thèse de Bourdieu révèle que la culture dominante est la culture de la classe dominante qui, par un long travail de légitimation, a fait oublier toute la part d'arbitraire qui est à son fondement. La légitimation désigne le processus qui aboutit à la légitimité. L'arbitraire renvoie à ce qui n'a qu'une existence de fait, et non de droit, et que rien ne justifie donc et ni commande d'admettre; l'arbitraire est dépourvu de légitimité. Mais la légitimation est à l'origine de conflits entre classes sociales. Cette lutte n'a pas lieu dans cette approche entre classes « mobilisées » et rassemblées pour défendre ou modifier la structure des propriétés objectives, mais entre classes « objectives » entendues ici comme l'ensemble des agents placés dans des conditions d'existence homogènes.

► **La lutte des classes prend la forme d'une lutte symbolique.**

Ainsi, pour P. Bourdieu, les conflits symboliques visent à imposer une vision du monde conforme aux intérêts des agents; cette vision du monde porte tant sur la position objective dans l'espace social (le côté objectif) que sur les représentations que les agents se font du monde social (le côté subjectif):

> « Les luttes symboliques à propos de la perception du monde social peuvent prendre deux formes différentes. Du côté objectif, on peut agir par des actions de représentation, individuelles ou collectives, destinées à faire voir et à faire valoir certaines réalités: je pense par exemple aux manifestations qui ont pour objectif de manifester un groupe, son nombre, sa force, sa cohésion et de le faire exister visiblement; et au niveau individuel par toutes les stratégies de présentation de soi (...) destinées à manipuler l'image de soi et surtout (...) de sa position dans l'espace social. Du côté subjectif, on peut agir en essayant de changer les catégories de percep-

tion et d'appréciation du monde social, les structures cognitives et évaluatives : les catégories de perception, les systèmes de classement, c'est-à-dire, pour l'essentiel, les mots, les noms qui construisent la réalité sociale autant qu'ils l'expriment, sont l'enjeu par excellence de la lutte politique, lutte pour l'imposition du principe légitime de vision et de division légitime... »[1]

La définition de ce qui est légitime est donc une question de première importance pour tout groupe social, pour tout agent, car son enjeu c'est le maintien ou le changement de l'ordre établi, c'est-à-dire le maintien ou la subversion des rapports de forces. La réalité sociale est donc aussi un rapport de sens, et pas seulement un rapport de force: toute domination sociale, à moins de recourir purement et continûment à la violence armée, doit être reconnue, acceptée comme légitime. Cela suppose la mise en œuvre d'un pouvoir symbolique, pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force. De ce point de vue, les rapports sociaux sont aussi des rapports de concurrence entre des arbitraires culturels (des cultures). Comme ils portent sur le champ symbolique, P. Bourdieu propose de les appeler des «luttes de classement».

▸ La violence symbolique repose sur l'imposition de catégories de perception du monde social.

« La violence symbolique est, pour parler aussi simplement que possible, cette forme de violence qui s'exerce sur un agent social avec sa complicité... Pour dire cela plus rigoureusement, les agents sociaux sont des agents connaissants qui, même quand ils sont soumis à des déterminismes, contribuent à produire l'efficacité de ce qui les détermine dans la mesure où ils structurent ce qui les détermine. Et c'est presque toujours dans les ajustements entre les déterminants et les catégories de perception qui les constituent comme tels que l'effet de domination surgit... J'appelle méconnaissance le fait de reconnaître une violence qui s'exerce précisément dans la mesure où on la méconnaît comme violence ; c'est le fait d'accepter

1. P. Bourdieu, *Choses dites, op. cit.*, p. 159.

cet ensemble de présupposés fondamentaux, préréflexifs, que les agents sociaux engagent par le simple fait de prendre le monde comme allant de soi, c'est-à-dire comme il est, et de le trouver naturel parce qu'ils lui appliquent les structures cognitives qui sont issues des structures mêmes de ce monde. Du fait que nous sommes nés dans un monde social, nous acceptons un certain nombre d'axiomes, qui vont sans dire et qui ne requièrent pas d'inculcation. C'est pourquoi l'analyse de l'acceptation doxique du monde, en raison de l'accord immédiat des structures objectives et des structures cognitives, est le véritable fondement d'une théorie réaliste de la domination et de la politique. »[1]

Les représentations dominantes, la **doxa,** c'est-à-dire l'ensemble des opinions communes, croyances établies, idées reçues, ce qui va de soi sans être discuté, ne peuvent s'imposer dans l'ensemble d'un groupe social ou dans l'ensemble de la société qu'au terme d'un processus d'inculcation dont **l'efficacité est conditionnée par deux facteurs.**

D'abord **la rationalisation, en termes généraux et universels, d'exigences particulières,** propres au milieu qui les a vues naître. Prenons la revendication de liberté. Pour les intellectuels, elle signifie d'abord liberté de parler, d'écrire, de publier ; pour les chefs d'entreprise, liberté de fixer leurs prix et leurs salaires, d'embaucher ou de licencier. Elle devient une valeur universelle lorsqu'elle est érigée en référence positive pour la masse de tous les peuples, y compris pour les individus qui ne savent ni lire ni écrire, ou qui vivent dans une dépendance économique absolue. Ces catégories sont proposées au nom de la Raison, de la Science mais, dans la réalité, c'est l'existence d'un rapport de force intellectuel, culturel, qui les fondent.

Dès lors convient-il de souligner le rôle fondamental du **langage** : la définition de ce qui est légitime passe par des « querelles de mots ». Nommer les choses de telle façon plutôt que de telle autre, c'est les faire exister autrement ou même abolir leur existence. Toute catégorie d'agents dominés, qu'il s'agisse de groupe sexuel, de groupe d'âge, de groupe ethnique, de groupe religieux, de groupe socio-professionnel, etc., fait toujours l'ob-

1. P. Bourdieu avec L. J. D. Wacquant, *Réponses..., op. cit.*, p. 143.

jet d'un discours de dénigrement plus ou moins grossier ou subtil. Ainsi, désigner la jeunesse des banlieues comme des «loubards», des «bandes», c'est déjà les stigmatiser et leur conférer une identité négative.

► **La diffusion des croyances s'opère également grâce à des institutions.**

Les institutions sont des instances de pouvoir dont le rôle est d'instituer la réalité, de faire exister officiellement des rapports sociaux et de les consolider. Elles peuvent imposer, dans leurs domaines respectifs, des définitions légitimes de la réalité à des agents qui leur font d'avance un total crédit. Les institutions se servent de l'autorité qui est la leur pour accréditer ou non les prétentions des agents à la possession de telle ou telle propriété. Elles reposent donc sur la dévalorisation des croyances adverses. Certains acteurs sociaux sont en situation privilégiée pour imposer leur système de représentation parce qu'ils contrôlent ou, du moins, exercent une influence particulière sur des instances de socialisation comme l'école, les organisations religieuses ou politiques, les médias.

L'efficacité de leur action tient à leur pouvoir de nomination. Ils décernent (ou non) des titres, des labels officiels, en nommant, en baptisant, intronisant, en consacrant formellement certains agents par des rites d'investiture plus ou moins solennels. Ce faisant, ils imposent un devoir-être aux agents consacrés en agissant sur la représentation que les récepteurs du discours institutionnel ont de la réalité. En nommant un individu à l'Académie française, celui-ci tendra à se conformer au rôle que l'institution attend de lui. Il en va de même de tous les rituels scolaires et universitaires, qui, par le biais des examens et des concours, tracent des frontières entre individus; ils relèvent d'un acte de magie sociale: entre le dernier reçu et le premier recalé, le rite institue une différence vécue comme une différence de nature.

Mais il y a une double condition de l'efficacité symbolique du rite d'institution. D'une part, il faut que les agents à qui s'adresse l'institution soient préparés à se soumettre à ses verdicts. Un athée n'accordera que peu d'importance aux gratifi-

cations religieuses. Le discours institutionnel ne peut fonctionner que s'il rencontre chez les agents des structures internes, cognitives et affectives, prêtes à l'accueillir. D'autre part, il faut que la définition de la réalité soit formulée par des agents autorisés, c'est-à-dire par des agents tirant leur autorité du capital symbolique plus ou moins important qu'ils ont eux-mêmes accumulé grâce aux verdicts des institutions du champ considéré, dont ils apparaissent comme les porte-parole. Nul ne songerait légitimement à se prétendre médecin si cette qualité lui était reconnue par son boulanger !

La légitimité produite par ces multiples processus s'inscrit également dans les pratiques culturelles des différentes classes.

II. Des pratiques culturelles marquées par l'appartenance sociale et fondées sur une logique de distinction

1. L'existence d'une culture légitime structure les pratiques

▸ **L'espace social est traversé de luttes fondées sur l'accumulation de capital symbolique.**

Aucune propriété objective ne peut exister si elle ne fait l'objet d'une représentation entraînant l'adhésion. Vivre comme un clochard tout en disposant d'un patrimoine élevé suscitera la désapprobation ; à l'inverse, montrer des signes extérieurs de richesse en voilant une misère objective assurera une certaine reconnaissance sociale. La différence tient au capital symbolique. Il importe en effet de voir que, socialement parlant, une chose existe dès lors qu'on croit qu'elle existe, et inversement, elle n'existe pas si on ne croit pas à sa réalité. En ce sens, on peut dire que le capital symbolique est un crédit (au sens à la fois de croyance et de confiance accordée à l'avance) mis à la disposition d'un agent par l'adhésion d'autres agents qui lui reconnaissent telle ou telle propriété valorisante.

Le fonctionnement de l'espace social repose sur la volonté de distinction des individus et des groupes, c'est-à-dire sur la

volonté de posséder une identité sociale propre permettant d'exister socialement. Il s'agit avant tout d'être reconnu par les autres, d'acquérir de l'importance, de la visibilité, et finalement d'avoir un sens. Cette identité sociale repose sur le nom de famille, sur l'appartenance à une famille (comme appartenance à une lignée), sur la nationalité, la profession, la religion, la classe sociale..., appartenances qui fournissent des labels, des étiquettes aux individus. Être socialement, c'est donc essentiellement être perçu, c'est-à-dire faire reconnaître aussi positivement que possible ses propriétés distinctives. D'où la nécessité de transformer une propriété objective en capital symbolique. Si dans un champ donné un agent réussit à donner aux autres une représentation convaincante du capital qu'il prétend posséder, il peut arriver à tirer des profits réels de propriétés elles-mêmes imaginaires.

Cela suppose donc que les agents dominants doivent se faire une réputation, c'est-à-dire accumuler du capital symbolique faisant croire en leurs mérites. Ils construisent ainsi leur charisme, qui n'existe que pour autant les dominés confèrent des propriétés spécifiques et valorisées au dominant ; le pouvoir charismatique, conféré à des individus supposés dotés de qualités particulières leur assurant un rayonnement social exceptionnel, repose sur une délégation de pouvoir des dominés au bénéfice du dominant qui ne fait qu'exercer sur eux le pouvoir qu'ils ont remis entre ses mains. C'est ce qui explique que d'innombrables individus, dotés au départ de talents ordinaires, mais bien servis par les circonstances et éventuellement par d'efficaces et zélés auxiliaires (dont aujourd'hui les médias en représentent la forme la plus efficace), aient pu accéder, dans un domaine ou dans un autre, à des positions de pouvoir sans commune mesure avec leurs compétences effectives.

▸ La consommation des biens culturels s'inscrit dans une volonté de distinction sociale.

Cette volonté d'accumulation de capital symbolique permet d'expliquer les pratiques culturelles. Toutes les études empiriques montrent que les classes dominantes sont surreprésentées dans la fréquentation des musées ou de l'opéra,

des bibliothèques et dans l'achat de livres; l'accès aux biens culturels est fortement inégalitaire. Cette inégalité n'est pas simplement le reflet d'une inégalité économique, mais aussi le reflet de **stratégies de distinctions,** c'est-à-dire de la lutte des classes dans le domaine culturel. La lutte des classes au quotidien se présente le plus souvent sous la forme méconnaissable et euphémisée de la lutte pour la hiérarchisation légitime des diverses pratiques, c'est-à-dire de la lutte pour les classements sociaux.

Selon P. Bourdieu, les biens culturels sont ainsi classés dans des hiérarchies : au théâtre classique s'oppose le théâtre de boulevard, à l'équitation ou au golf s'oppose le footing et le football, etc. Il existe des domaines culturels nobles (musique classique, peinture, sculpture, littérature, théâtre) et des pratiques moins nobles en voie de légitimation (cinéma, photo, chanson, jazz, bande dessinée...). Mais à l'intérieur même de chacun de ces secteurs, on trouve différents niveaux de distinction. Au sein de la musique classique, on peut repérer un goût populaire *(le Beau Danube bleu),* un goût moyen *(Rhapsody in Blue),* un goût distingué *(Le clavecin bien tempéré).*

Ainsi, la connaissance et la consommation de ces biens sont classantes, en ce sens que les agents sociaux se classent et s'opposent réciproquement au moment même ou ils s'adonnent à telle ou telle pratique et manifestent leurs goûts. Le champ culturel fonctionne donc comme un système de classement fondé sur une hiérarchie allant du plus légitime au moins légitime, ou, pour employer le langage courant, du distingué au vulgaire. Il permet aux agents sociaux de mener des stratégies de distinction envers les membres des autres classes. Les occasions de mettre en scène la distinction sont inépuisables, même dans les pratiques les plus banales : vêtement, décoration intérieure, tourisme, loisir, sport, cuisine. Ainsi, comme l'écrit P. Bourdieu dans *La Distinction*, les goûts sont aussi des dégoûts : les goûts fonctionnent à la fois comme facteurs d'intégration, attestant l'appartenance à une classe, mais aussi comme facteur d'exclusion.

2. Les différenciations sociales existent tant dans la forme des pratiques que dans leur nature

▸ **Les différenciations sociales s'observent pour une même pratique.**

L'approche en termes de **culture de masse** laisse à penser que l'appropriation d'une pratique culturelle est possible par tous les agents sociaux et que le sens des pratiques est identique pour tous. Contre cette illusion du «communisme culturel», **P. Bourdieu montre que l'accès démocratique à une pratique reste marqué par l'appartenance de classe,** qui, rappelons-le, produit un habitus spécifique.

Il en est ainsi de la **pratique photographique.** Les enquêtes menées de 1961 à 1964 par l'équipe de P. Bourdieu ont donné lieu à la publication de l'ouvrage intitulé *Un art moyen*[1], qui fournit un exemple d'utilisation et de représentation différentielles d'une activité accessible à tous les agents sociaux. En effet, aucun obstacle technique ni économique n'empêche la diffusion de la pratique photographique, la simplicité de fonctionnement des appareils et la réduction de leur prix y contribuant largement. Elle n'exige aucune préparation intellectuelle ni de formation particulière. Cette banalisation rend précisément plus apparent le fait que les différents groupes sociaux vont soumettre la pratique photographique à des normes différentes et y trouver l'occasion d'affirmer leur différence et leur distinction. Celle-ci passe tant par l'adoption ou non de cette pratique que par le sens qui lui est conféré.

Dans les **catégories populaires,** on observait des attitudes différenciées. Dans la paysannerie, la photographie, considérée comme une manifestation de la culture urbaine, faisait l'objet de fortes réticences. Elle était perçue comme un luxe : l'habitus «paysans» faisait passer les dépenses d'investissement ou de modernisation de l'outillage avant les dépenses de loisir et de consommations considérées comme futiles. Dans les milieux

1. P. Bourdieu (en collab. avec L. Boltanski, R. Castel et J.-C. Passeron), *Un art moyen,* Paris, Les Éditions de Minuit, 1965.

ouvriers, au contraire, la pratique photographique était l'objet d'une adhésion immédiate. Mais le sens esthétique de la pratique était totalement absent. Seule comptait la fonction de la photographie : assurer l'unité de la parentèle et développer des pratiques de sociabilité autour de la présentation des différents événements familiaux (baptêmes, mariages...).

Les membres de la **petite bourgeoisie** refusaient le rapport populaire à la photographie. Ils la considéraient comme un art et non comme un patrimoine de souvenirs. L'activité photographique était pensée en référence à la peinture. Certains pouvaient même trouver, dans une pratique intensive, une affirmation résolue de leur distinction par rapport à la culture populaire, en l'affranchissant totalement de son rapport aux événements familiaux, et en prenant pour objet des éléments qui ne « méritaient » pas une photographie (détail d'un édifice, main d'un individu, etc.).

Les **classes supérieures**, au contraire, plaçaient la pratique photographique à un bas niveau dans la hiérarchie des pratiques esthétiques. Elles s'y consacraient relativement moins car la considéraient comme un art mineur. La banalité et la diffusion de la pratique suffisait à la faire percevoir comme vulgaire. La culture cultivée reposait davantage sur la fréquentation des musées ou de l'opéra, comme le montrait l'ouvrage publié en 1966, *L'amour de l'art.*[1]

Quinze ans après ses premières conclusions, P. Bourdieu s'interroge à nouveau, dans *La Distinction*, sur les rapports des différentes classes sociales à la photographie. **Si la pratique de la photographie s'est largement diffusée, la question qui se pose est de déterminer le sens que lui confèrent les pratiquants amateurs.** Aussi, soumet-il une photographie de mains de vieille femme au jugement des enquêtés.

La nature des jugements traduit la hiérarchie des compétences artistiques. Les catégories populaires mobilisent les schèmes de leur *ethos* pour décrire la photographie, sans recourir au jugement proprement esthétique. Ils attendent que toute image remplisse une fonction. A mesure que l'on s'élève dans la hié-

1. P. Bourdieu, A. Darbel, *L'amour de l'art*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1966.

rarchie sociale, les propos deviennent de plus en plus abstraits, la photographie servant de prétexte à des considérations générales, telle celle sur la dureté des conditions de vie des travailleurs manuels; la référence esthétisante à la peinture, à la sculpture ou à la littérature devient plus fréquente. Dès lors, si la pratique photographique s'est indéniablement diffusée dans toutes les couches sociales, les stratégies de distinction persistent dans les catégories dominantes: en refusant les usages communs et en attribuant une valeur esthétique à des objets considérés comme banals, elle s'intègre à un ensemble de pratiques relevant de la «culture cultivée»[1].

► **Le rapport à la culture est différent selon les classes.**

Les consommations culturelles sont variables selon les classes sociales; elles dépendent de la position dans l'espace social, c'est-à-dire du volume et de la structure du capital possédé. Ainsi observe-t-on une homologie entre la structure des classes et la structure des goûts et des pratiques (cf. schéma, chap. III). **La classe dominante cherche à maintenir sa position par une stratégie de distinction,** en définissant et en imposant, pour le reste de la société, le «bon goût». La logique de la distinction consiste à maintenir un écart distinctif entre les pratiques: dès qu'une pratique se diffuse, donc perd de son pouvoir distinctif, on y substitue une autre, réservée aux membres des classes dominantes: dans le domaine des loisirs sportifs, la démocratisation de la pratique du tennis s'est accompagnée d'une désaffection de ce sport par les classes dominantes. Elle impose également des significations nouvelles par le biais du langage, dont elle maîtrise plus que les autres classes, l'usage; elle détient même, selon P. Bourdieu, le monopole de la compétence linguistique légitime, c'est-à-dire conforme aux règles grammaticales et au style garantissant son efficacité. Son rapport à la culture s'opère sur le mode de la distanciation, de l'aisance, de la lecture au second degré.

1. Voir O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français, 1973-1989,* Paris, La Découverte/La Documentation française, 1990.

La **petite-bourgeoise se caractérise par sa « bonne volonté culturelle ».** Son habitus, marqué par l'anticipation de l'accès à la bourgeoisie, se traduit par des pratiques qui vouent un respect systématique à la culture dominante, une reconnaissance de la culture légitime et le désir de l'acquérir. Elle va « singer » les pratiques nobles ou se livrer à des pratiques de substitution. Ces traits sont particulièrement saillants pour la petite bourgeoisie ascendante : ses membres investissent dans les formes mineures de la production culturelle, se donnent une culture en matière de cinéma ou de jazz, s'attachent aux revues de vulgarisation scientifique ou historique. Mais ils vivent de ce fait une tension continue marquée par la crainte de « faire vulgaire » c'est-à-dire populaire, et la volonté de faire « distingué » c'est-à-dire bourgeois. Cette situation en porte à faux se manifeste particulièrement dans leur rapport au langage, marqué par l'hypercorrection linguistique, tendance à pourchasser chez soi et les autres toutes les formes de fautes, à « en faire trop de peur de ne pas en faire assez »[1].

Les **classes populaires,** dont l'habitus est marqué, selon P. Bourdieu, par « la choix du nécessaire » et la valorisation de la virilité (voir chap. IV), **ont des pratiques culturelles qui trouvent leur logique dans le refus d'être assimilées à la petite bourgeoisie.** Ainsi, les prétentions en matière de culture, au sens de culture cultivée, sont perçues comme des reniements au principe de virilité. Les sujets qui font « bourgeois » (théâtre, cinéma...) sont bannis des conversations. Plus généralement, P. Bourdieu pose qu'il n'existe pas de culture populaire, au sens sociologique du terme, mais simplement un ensemble de pratiques et de représentations qui ne sont que « les fragments épars d'une culture savante plus ou moins ancienne (comme les savoirs médicaux) sélectionnés et réinterprétés selon les principes fondamentaux de l'habitus de classe et intégrés dans la vison dominante du monde qu'il engendre »[2]. Partant, il n'existe pas de contre-culture populaire : la légitimité culturelle des dominants n'est pas remise en cause.

1. P. Bourdieu, *La distinction,* Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 382.
2. *Ibid.,* p. 459.

Ainsi, la sociologie de la culture, au double sens du terme, est fondée sur une théorie de la domination culturelle : à chaque position dans la hiérarchie sociale correspond une culture spécifique : culture élitiste, moyenne, de masse respectivement caractérisées par la distinction, la prétention et la privation.

La sociologie de la culture de P. Bourdieu atteste l'importance des luttes symboliques dans la lutte des classes. Imposer des significations en en faisant oublier l'arbitraire, telle est la logique de la violence et de la domination symboliques. Il découle de cette affirmation que la culture constitue un élément d'un ensemble plus vaste, le champ de la production symbolique, auquel contribue le champ politique, juridique, religieux, qui, de manière concurrente et avec une légitimité différente selon les époques, produisent des représentations du monde qui visent à se diffuser et à s'imposer. Dans nos sociétés, des producteurs culturels se sont autonomisés et dotés d'institutions qui contribuent à définir la culture cultivée, culture légitime qui oriente les pratiques de toutes les classes sociales selon une logique fondée sur la distinction. Mais c'est sans nul doute l'institution scolaire qui, plus qu'aucune autre institution, légitime et reproduit la hiérarchie culturelle. L'étude des mécanismes qui y contribuent font l'objet du chapitre suivant.

6

Reproduisons-nous socialement

LE RÔLE DE L'ÉCOLE

Les sociétés démocratiques se caractérisent, selon Tocqueville (1805-1849), par l'égalisation des conditions; l'égalité sociale l'emporte sur l'inégalité héréditaire des positions. L'école, prise au sens de système éducatif, apparaît dès lors comme un instrument de réalisation de cet idéal égalitaire. Pour les fondateurs de la Troisième République (1870-1940), l'école devait assurer une éducation à tous les individus, leur fournir des instruments garants, non seulement de leur liberté, mais aussi leur ascension sociale. Cette volonté, devenue croyance largement partagée, fut mise à mal par deux ouvrages publiés par P. Bourdieu et ses collaborateurs: *Les Héritiers* (1964), portant sur l'université, et *La Reproduction* (1970), qui se propose de construire une théorie générale du fonctionnement du système scolaire. Les résultats de ces études sont sans appel: l'école, loin de réduire les inégalités sociales, contribue à les reproduire. En conséquence, il faut s'interroger sur les processus qui, en dépit de la place centrale conférée à cette institution dans la société actuelle, aboutit à ce résultat paradoxal. En considérant la champ scolaire comme un marché, il est possible de procéder à une double analyse: du côté de l'«offre», en déterminant les mécanismes qui, dans l'institution, assurent la reproduction sociale; du côté de la «demande», en analysant les conséquences des usages différenciés de l'institution par les diverses classes sociales.

I. L'école : un instrument caché de domination

1. La culture scolaire est la culture de la classe dominante

Pour conforter cette analyse, il suffit de montrer qu'il existe des homologies entre le mode de fonctionnement du système scolaire et les représentations et les pratiques des classes dominantes.

► **La culture scolaire n'est pas neutre.**

La culture scolaire est une culture particulière, celle de la classe dominante, transformée en culture légitime, objectivable et indiscutable. De fait, elle est arbitraire et de nature sociale, résultat d'une sélection qui définit ce qui est estimable, distingué ou, au contraire, vulgaire et commun.

> « La sélection de significations qui définit objectivement la culture d'un groupe ou d'une classe comme système symbolique est arbitraire en tant que structure, et les fonctions de cette culture ne peuvent être déduites d'aucun principe universel, physique, biologique ou spirituel, n'étant unies par aucune espèce de relation interne à la "nature des choses" ou à une "nature humaine". »[1]

En d'autres termes, et par exagération pour faire saisir le sens de cette citation, il n'y a aucune justification rationnelle, selon P. Bourdieu, au fait d'étudier Maupassant plutôt que Tintin, la peinture académique plutôt que les productions des « taggeurs », la musique classique plutôt que la « techno ». De même, fonder les critères d'excellence sur les mathématiques, plutôt que sur le latin ou le grec, relève de l'arbitraire. La sélection des disciplines enseignées de même que le choix des contenus disciplinaires sont le produit de rapports de force entre groupes sociaux. La culture scolaire n'est donc pas une culture neutre mais une culture de classe.

1. P. Bourdieu et J.-C. Passeron, *La Reproduction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970, p. 22.

Dès lors, plus la distance sera faible entre la culture scolaire et la culture du milieu d'appartenance, culture liée à la socialisation, plus la réussite dans l'institution sera élevée. Or, les enfants des classes supérieures disposent d'un capital culturel hérité de leur famille. Celui-ci se compose d'un capital culturel incorporé sous forme d'outils intellectuels : grâce aux interactions dont ils bénéficient dans leur famille, les enfants des catégories aisées font preuve en moyenne d'un niveau de développement opératoire plus précoce, ainsi que d'un type de langage mieux adapté aux exigences de l'école. Ce capital existe aussi sous forme objectivée dans l'environnement de ces enfants : livres, œuvres d'art, voyages, accès aux médias... Tous ces éléments composent un environnement propice aux apprentissages et expliquent la réussite scolaire des enfants issus de cette classe. Ces acquisitions, constitutives de l'habitus, produiront leurs effets tout au long du parcours scolaire. Dès lors, il n'est point étonnant que les « héritiers », étudiants issus de la bourgeoisie, soient surreprésentés dans les universités par rapports aux « boursiers », à l'origine sociale modeste.

▸ **Les critères de jugement de l'excellence scolaire par le corps enseignant sont des critères sociaux.**

L'école se voit déléguer par le groupe dominant un pouvoir d'imposition, c'est-à-dire le pouvoir d'imposer des contenus conformes aux seuls intérêts de ce groupe. Les épreuves orales peuvent être considérées comme des « épreuves de manières », sanctionnant davantage la forme que le fond, sur la base de signes subtils de reconnaissance sociale qui transparaissent de la posture, de l'intonation, de ce que les jurys appellent la « présence », la finesse ou le « bon goût ». Les épreuves écrites comme la dissertation révèlent les mêmes dispositions dans le « style » employé. Dès lors, les critères d'évaluation formels sont moins importants que les normes informelles et implicites. Ce que l'on juge est moins l'excellence scolaire, que l'excellence sociale telle que la révèle l'habitus des candidats. La réussite scolaire est d'autant plus probable que l'habitus des enseignants et des enseignés sont identiques, homologues.

2. L'idéologie du don voile les mécanismes de la reproduction

▸ **L'idéologie du don est conforme au sens commun.**

Mais pour que l'école puisse assurer la reproduction sociale, c'est-à-dire assurer la domination des dominants, elle doit se doter d'un système de représentation fondé sur la négation de cette fonction. Tel est le rôle de l'idéologie définie, dans une acception marxiste, comme un ensemble de représentations déformées des rapports sociaux produit par un groupe ou une classe et réalisant une légitimation de ses pratiques. Elle conforte les sujets et tend à ériger leurs pratiques sociales en pratiques légitimes face aux autres groupes et/ou classes. Dans le système éducatif, elle prend la forme de « l'idéologie du don ».

Cette idéologie, au fondement de la création de l'école républicaine, postule que les inégalités de réussite à l'école reflètent des inégalités d'aptitudes, considérées comme innées. Dès lors, elle s'accompagne de l'idéologie méritocratique qui affirme que tout individu peut accéder aux positions sociales les plus élevées si ses talents, son travail et ses goûts le lui permettent. Une telle affirmation implique que l'école traite comme égaux en droits et en devoirs tous les individus, qu'elle leur assure l'égalité des chances scolaires en niant toute différence d'origine sociale. Elle s'incrit ainsi dans l'idéologie politique libérale qui fait de la liberté individuelle la valeur fondamentale de la société, reconnaissant à l'homme le droit à l'autonomie, à l'initiative, à l'épanouissement de ses potentialités. Cette idéologie est partagée, selon P. Bourdieu, par les membres du corps enseignant.

▸ **L'idéologie du don légitime les inégalités scolaires et partant, sociales.**

La neutralité proclamée des enseignements conduit, en réalité, à l'exclusion des classes dominées et renforce la légitimité des classes dominantes.

Dans les faits, les critères de la réussite sont des critères sociaux et non scolaires. La hiérarchie scolaire est en fait une hiérarchie sociale voilée par l'idéologie du don. Cette idéologie est primordiale pour que l'école remplisse sa fonction de légiti-

mation de l'ordre social. Elle doit tout faire pour que son fonctionnement soit perçu comme légitime, c'est-à-dire fondé sur un principe reconnu et accepté par tous. Avec l'idéologie du don, l'école va « naturaliser le social », transformant des inégalités sociales en inégalités de compétences. L'École convertit en résultats d'une concurrence équitable, des inégalités sociales ; le système des sanctions scolaires est arbitraire :

> « Les examens ou les concours justifient en raison des divisions qui n'ont pas nécessairement la rationalité pour principe, et les titres qui en sanctionnent les résultats présentent comme des garanties de compétence technique des certificats de compétence sociale, très proches en cela des titres de noblesse. (...) La fonction technique évidente, trop évidente, de formation, de transmission d'une compétence technique et de sélection des plus compétents techniquement masque une fonction sociale, à savoir la consécration des détenteurs statutaires de la compétence sociale, du droit de diriger.(...) Nous avons ainsi (...) une noblesse scolaire héréditaire de dirigeants de l'industrie, de grands médecins, de hauts fonctionnaires et même de dirigeants politiques, et cette noblesse d'école comporte une part importante d'héritiers de l'ancienne noblesse de sang qui ont reconverti leur titres nobiliaires en titres scolaires. Ainsi, l'institution scolaire dont on a pu croire, en d'autres temps, qu'elle pourrait introduire une forme de méritocratie en privilégiant les aptitudes individuelles par rapport aux privilèges héréditaires tend à instaurer, à travers la liaison cachée entre l'aptitude scolaire et l'héritage culturel, une véritable noblesse d'État, dont l'autorité et la légitimité sont garanties par le titre scolaire. »[1]

L'école sert d'instrument de légitimation des inégalités sociales. Loin d'être libératrice, elle est conservatrice et maintient la domination des dominants sur les classes populaires.

3. Les classes populaires sont soumises à une violence symbolique

► Le rapport pédagogique est un rapport de force fondé sur des présupposés implicites.

1. P. Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action, op. cit.*, p. 42-43.

D'une part, le système scolaire **impose et légitime l'arbitraire culturel dominant.** Comme le souligne P. Bourdieu :

> « Toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition, par un pouvoir arbitraire, d'un arbitraire culturel. »

Le système scolaire assure cette fonction de légitimation en imposant aux classes dominées la reconnaissance du savoir des classes dominantes et en déniant l'existence d'une autre culture légitime :

> « Un des effets les moins aperçus de la scolarité obligatoire consiste dans le fait qu'elle parvient à obtenir des classes dominées une reconnaissance du savoir et du savoir-faire légitime (*e.g.*[1] en matière de droit, de médecine, de technique, de divertissement ou d'art), entraînant la dévalorisation du savoir et du savoir-faire qu'elles maîtrisent effectivement (*e.g.* droit coutumier, médecine domestique, techniques artisanales, de divertissement ou d'art)... »[2]

D'autre part, l'école **nie les différences de publics,** les différences entre habitus. Elle se montre « indifférente aux différences », elle cultive le sous-entendu et l'implicite, accessibles en fait aux seuls « héritiers », à tel point qu'on peut parler de « pédagogie de l'absence de pédagogie ». Ces sous-entendus portent sur les valeurs, comme l'autonomie de l'élève dont la motivation par rapport à l'école ou la valorisation du savoir sont considérées comme allant de soi. On présuppose aussi certaines connaissances, la « culture libre » comme la musique ou la littérature, autres que celles enseignées explicitement en milieu scolaire. Cette culture est de fait requise par l'école, même si seuls les « héritiers » trouvent dans leur milieu familial les moyens de l'acquérir. Ces derniers vont donc voir reconnus et transformés en avantages scolaires les savoirs, savoir-être, savoir-paraître qu'ils tirent de leur milieu familial.

1. *E.g. : exempli gratia :* par exemple.
2. P. Bourdieu et J.-C. Passeron, *La Reproduction, op. cit.*, p. 57.

▸ **Les rapports entre les différentes cultures provoquent une acculturation aux conséquences négatives.**

L'absence d'homologie entre la culture des catégories défavorisées et celle des catégories dominantes, due à la différence d'héritage culturel, engendre une **acculturation** spécifique des membres des classes dominées. Si le concept est surtout employé pour désigner les rapports entre sociétés développées et en développement, il s'avère pertinent dans la mesure où il désigne le processus de changement culturel résultant des contacts entre groupes de cultures différentes. A la différence des « héritiers », les élèves éloignés de l'institution scolaire ont tout à y apprendre, et doivent réaliser, pour réussir, un véritable processus de déculturation. En témoignent, parmi d'autres, les différences de langue. La langue bourgeoise communique un certain rapport au langage, une certaine tendance à l'abstraction et au formalisme, à l'intellectualisme, toutes caractéristiques qui font partie des normes linguistiques de l'école. La langue populaire se manifeste, au contraire, par une tendance à majorer le cas particulier, à peu développer des argumentaires structurés, à l'opposé des exigences scolaires. L'acquisition de la culture scolaire apparaît ainsi comme un exemple de violence symbolique. Tout se passe en effet comme si les membres des classes dominées devaient apprendre une langue étrangère. Un véritable processus de déculturation, au sens de la perte de la culture d'origine, s'impose pour garantir la survie dans l'institution. A défaut, le verdict scolaire prononcera leur exclusion.

Mais le système le plus puissant qui les écarte de l'institution scolaire est l'habitus. Produit de l'intériorisation des conditions objectives (cf. chap. IV), il provoque une **auto-élimination des catégories défavorisées.** Les individus apprennent à anticiper leur avenir conformément à leur expérience du présent, et donc à ne pas désirer ce qui, dans leur groupe social, apparaît comme éminemment peu probable. Ainsi, la conviction que l'école peut constituer un moyen de maîtriser sa trajectoire sociale sera plus répandue chez ceux qui ont une chance raisonnable d'y réussir. Les classes populaires se montrent donc moins disposées à fonder leur espoir d'ascension sur l'école, et leurs enfants seront décrits comme « moins ou peu motivés ».

Une enquête menée en 1987 par M. Duru-Bellat auprès de 2 500 élèves scolarisés dans 17 collèges de l'académie de Dijon démontre que les familles ouvrières pratiquent l'auto-sélection dès ce niveau d'enseignement : près de la moitié des enfants d'ouvriers quittent le collège à la fin de la classe de 5e contre moins de 10 % des enfants de cadres. Le manque de connaissances n'explique qu'un quart de cette différence, les deux autres causes étant l'absence d'ambition scolaire des familles ouvrières et la plus grande sévérité des enseignants des collèges des quartiers populaires pour recommander l'entrée en 4e.

Cette argumentation écarte des explications du sens commun, très répandues, faisant de l'élimination des catégories défavorisées un produit d'une inaptitude aux études ou d'un manque de ressources économiques. Elle introduit aussi la nécessité de prendre en compte les effets des différentes stratégies des classes sociales par rapport à l'école.

II. La démocratisation de l'enseignement et la mobilité sociale

1. L'étude des faits révèle des relations paradoxales entre enseignement et mobilité sociale

▸ **L'accès au système scolaire s'est accru en raison d'une demande d'éducation croissante.**

Les fondateurs de l'école obligatoire en France pensaient que l'accroissement des possibilités d'enseignement, non seulement induit une réduction des inégalités, mais assure également une plus grande mobilité sociale. Une élévation du niveau d'instruction devrait se traduire par une mobilité sociale intergénérationnelle ascendante. Ainsi, il semble logique qu'un jeune doté d'un niveau de formation supérieur à celui de son père occupe une position sociale supérieure. Or, cette relation n'a rien d'automatique.

Depuis les années 50, on assiste à une **indéniable croissance des effectifs scolaires.** Certains parlent de démocratisation de l'enseignement pour rendre compte de ce phénomène. Actuellement, les établissements du second degré (publics et privés) accueillent près de 5,5 millions d'élèves. Plus de 70 % des élèves qui présentent l'épreuve du baccalauréat le réussissent et, au sein de leur génération, ils sont près de 60 % à être titulaires de ce diplôme. La croissance des effectifs dans l'enseignement supérieur s'accélère encore depuis le début des années 90, de sorte qu'on compte plus de deux millions d'étudiants aujourd'hui ; le taux de scolarisation des jeunes de 18 à 25 ans dans l'enseignement supérieur, rapport de la population universitaire à l'effectif de la population totale correspondante, est supérieur à 20 %. Indéniablement, à s'en tenir à ces chiffres, la démocratisation est avérée.

On observe effectivement **l'entrée dans le jeu scolaire de catégories qui s'en excluaient ou en étaient pratiquement exclues jusque-là,** comme les petits commerçants, les artisans, les agriculteurs et même, du fait de la prolongation de l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans, les ouvriers de d'industrie. Mais ce processus a entraîné une intensification de la concurrence et un accroissement des investissements éducatifs des catégories déjà grosses utilisatrices du système scolaire.

► **La croissance des effectifs a modifié la valeur des titres scolaires.**

En effet, l'augmentation importante du nombre de diplômés s'est corrélativement accompagnée d'une dévaluation des titres.

> « Il est clair qu'on ne peut faire accéder les enfants des familles les plus démunies économiquement et culturellement aux différents niveaux du système scolaire, et en particulier les plus élevés, sans modifier profondément la valeur économique et symbolique des diplômes (...) Les élèves ou les étudiants issus des familles les plus démunies culturellement ont toutes les chances de n'obtenir, au terme d'une longue scolarité souvent payée de lourds sacrifices, qu'un titre dévalué. »[1]

1. P. Bourdieu (sous la dir. de), *La misère du monde,* Paris, Le Seuil, 1993, p. 599-600.

Ainsi, par analogie avec les mécanismes d'économie monétaire, une trop forte croissance de la quantité de monnaie affecte, toutes choses égales par ailleurs, sa valeur réelle. Dans le domaine de l'enseignement, la distribution croissante des diplômes a provoqué une « inflation de titres » qui implique que la valeur nominale de ces derniers, apparemment constante, connaît de fait une « dévaluation », une baisse de sa valeur réelle. Un baccalauréat reste, nominalement, un baccalauréat, hier comme aujourd'hui.

Mais, corrélativement, le rendement des titres a baissé. L'augmentation des postes de diplômés, pour un niveau de diplôme donné, a été inférieure à la croissance des diplômés. Ainsi, pour un même poste, le niveau de diplôme requis pour l'occuper n'a cessé de croître. Le baccalauréat ne donne plus accès, comme ce fut le cas jusqu'à la fin des années 50, à des postes de cadres. La concurrence entre les différents utilisateurs de l'institution scolaire a provoqué une **translation globale de la structure sociale** selon P. Bourdieu, tout en maintenant les écarts relatifs entre les classes : tout se passe comme si toutes les classes avaient modifié leur position, annulant les efforts d'ascension sociale des catégories qui, dans le système sélectif antérieur, en auraient été exclues :

> « Pareil processus de développement homothétique s'observe, semble-t-il, toutes les fois que les forces et les efforts des groupes en concurrence pour une espèce déterminée de biens ou de titres rares tendent à s'équilibrer comme dans une course, où, au terme d'une série de dépassements et de rattrapage, les écarts initiaux se trouveraient maintenus, c'est-à-dire toutes les fois que les tentatives des groupes initialement les plus démunis pour s'approprier les biens ou les titres jusque-là possédés par les groupes situés immédiatement au-dessus d'eux dans la hiérarchie sociale ou immédiatement avant eux dans la course, sont à peu près compensés, à tous les niveaux, par les efforts que font les groupes mieux placés pour maintenir la rareté et la distinction de leurs biens et titres. »[1]

Cela n'a pu qu'engendrer un certain **désenchantement des catégories populaires,** voire du ressentiment face à une institu-

1. P. Bourdieu, *La Distinction, op. cit.*, p. 180.

tion scolaire incapable de garantir un emploi conforme aux attentes liées à la possession du titre. Ce décalage entre le titre et le poste est une des explications fournie par P. Bourdieu des crises qui secouent périodiquement le monde de l'enseignement, des événements de Mai 68 à la contestation lycéenne de 1986 et 1990.

> « Après une période d'illusion et même d'euphorie, les nouveaux bénéficiaires ont peu à peu compris soit qu'il ne suffisait pas d'accéder à l'enseignement secondaire pour y réussir, soit qu'il ne suffisait pas d'y réussir pour accéder aux positions sociales auxquelles les titres scolaires, en particulier le baccalauréat, donnaient accès en d'autres temps où leurs équivalents ne fréquentaient pas l'enseignement secondaire. »[1]

Ces modifications structurelles, résultats des stratégies d'utilisation du système scolaire, ont également, en retour, affecté les pratiques des agents en raison de la concurrence accrue qu'ils se livrent.

2. Les classes sociales se différencient par leurs stratégies

► **L'utilisation du système d'enseignement est inégalitaire.**

• **Sous l'angle quantitatif,** la démocratisation n'est pas identique pour toutes les catégories sociales. Pour saisir les inégalités, le ministère de l'Éducation nationale a opéré une vaste enquête sur le devenir des élèves entrés en 6e en 1980. Par une approche longitudinale, fondée sur la technique du panel, il a observé le devenir d'une même cohorte d'élèves jusqu'à l'entrée en seconde. Les résultats traduisent de fortes disparités quant aux taux d'accès dès la seconde (voir document 3) :

En comparant les données extrêmes, on constate que les enfants d'enseignants ont 3,4 fois plus de chance d'entrer en seconde que ceux des ouvriers non qualifiés.

• Les **différences qualitatives** s'avèrent encore plus discriminantes. La démocratisation quantitative de l'enseignement s'ac-

1. P. Bourdieu (sous la dir. de), *La misère du monde, op. cit.*, p. 598-599.

Document 3
Les taux d'accès en seconde selon l'origine sociale

Catégories socioprofessionnelles	*Taux d'accès en seconde* (en %)
Enseignants	89,6
Cadres supérieurs	85,5
Cadres moyens	67,1
Employés	51,4
Agriculteurs	41,4
Ouvrier qualifié	35,3
Ouvrier non qualifié	26,2
TOTAL	45,9

Source : ministère de l'Éducation nationale.

Cf. M. Duru-Bellat et A. Henriot-Van Zanten, *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin, 1992, p. 37.

compagne d'un accroissement important de la **ségrégation interne** : aux inégalités d'accès à l'enseignement vont se substituer progressivement des inégalités de cursus à travers des filières et des options qui délimitent des parcours fortement hiérarchisés par la valeur qui leur est attribuée et par la composition sociale de leur public.

> « La diversification officielle (en filière) ou officieuse (en établissements ou en classes scolaires subtilement hiérarchisées, notamment à travers les langues vivantes) a aussi pour effet de contribuer à recréer un principe, particulièrement dissimulé, de différenciation : les élèves bien nés qui ont reçu de leur famille un sens du placement bien affûté, et aussi les exemples ou conseils capables de la soutenir en cas d'incertitude, sont en mesure de placer leurs investissements au bon moment et au bon endroit, c'est-à-dire dans les bonnes filières, les bons établissements, les bonnes sections, etc. ; au contraire, ceux qui sont issus des familles les plus démunies, en particulier les enfants d'immigrés, souvent livrés complètement à eux-mêmes, dès la fin des études primaires, sont contraints de s'en remettre aux injonctions de l'institution scolaire ou au hasard pour trouver leur voie dans un univers de

plus en plus complexe et sont ainsi voués à placer à contretemps et à contresens un capital culturel au demeurant extrêmement réduit. »[1]

Le choix des sections devient un enjeu de taille et un clivage apparaît entre l'enseignement technologique et technique, où les classes populaires sont surreprésentées, et l'enseignement général, fortement valorisé, avec en son sein, une hiérarchie des filières, avec la primauté accordée aux filières scientifiques. De plus, les parents jouissant d'un capital culturel et social élevé disposent d'un plus grand nombre de sources d'informations sur les filières et les établissements. Ils sont donc en mesure d'appliquer une stratégie permettant d'assurer le succès scolaire et social de leurs descendants en maintenant la rareté distinctive du titre scolaire possédé. Ces stratégies permettent d'expliquer que l'accès aux institutions les plus prestigieuses, qui conduisent aux positions de pouvoir, reste l'apanage des catégories dominantes.

A l'opposé, les élèves issus des catégories les plus défavorisées sont orientés vers des filières de relégation. Ils constituent une nouvelle catégorie, les exclus de l'intérieur, c'est-à-dire les élèves que l'institution scolaire conserve en son sein pour en retarder l'élimination :

> « La diversification des filières, qui s'associe à des procédures d'orientation et de sélection de plus en plus précoces, tend à instaurer des pratiques d'exclusion douces ou, mieux, insensibles, au double sens de continues, graduelles, et d'imperceptibles, inaperçues, tant de ceux qui les exercent que de ceux qui les subissent. (...) L'École exclut comme toujours, mais elle exclut désormais de manière continue, à tous les niveaux du cursus (...) et elle garde en son sein ceux qu'elle exclut, en se contentant de les reléguer dans des filières plus ou moins dévalorisées. »[2]

L'étude des stratégies scolaires indépendamment des autres stratégies sociales peut sembler arbitraire.

1. P. Bourdieu et P. Champagne, Les exclus de l'intérieur, *in* P. Bourdieu (sous la dir. de), *La misère du monde, op. cit.*, p. 601-602.
2. *Ibid.*, p. 600 et p. 602.

▸ **Les stratégies scolaires sont un élément central des stratégies de reproduction et affectent les autres stratégies.**

L'importance de ces stratégies scolaires des familles est liée au rôle central que joue désormais l'école, selon P. Bourdieu, dans les stratégies de reproduction. Certes, ces stratégies sont d'autant plus centrées sur l'école que la **composante culturelle dans le volume total de capital détenu est élevée.** Cela explique l'investissement différentiel dans l'institution scolaire des membres des professions intellectuelles comparativement aux petits indépendants (artisans et commerçants). Ces derniers fondent leur reproduction sur la transmission directe de leur capital économique. Par contre, le rôle du diplôme ne cesse de croître, même dans les catégories fortement dotées en capital économique : elles doivent, comme nous l'avons noté au chapitre III, adopter des stratégies de reconversion.

Les stratégies d'investissement scolaire sont d'autant plus rentables que le capital culturel d'origine est élevé, mais aussi que le diplômé peut bénéficier du **capital social** de ses parents. En effet, on constate qu'à diplôme équivalent, les enfants issus des classes dominantes obtiennent un meilleur rendement de leur titre scolaire sur le marché du travail que les enfants issus des catégories plus défavorisées. Ainsi, l'origine sociale joue sur l'accès à l'emploi, notamment par le biais du réseau de relations qui permet une meilleure connaissance des opportunités d'emploi que celle fournie par les organismes publics. De surcroît, cet effet se poursuit tout au long de la carrière, affectant la mobilité professionnelle : une origine sociale élevée tend à favoriser des promotions en cours de vie active, chez des jeunes dont l'insertion professionnelle initiale fait figure de déclassement : à niveau initial comparable, un fils de cadre débutant comme employé a une probabilité plus forte de devenir cadre au cours de sa vie active que son homologue fils d'employé.

De même, les stratégies d'investissement scolaires ne sont pas indépendantes des **stratégies de fécondité.** Ainsi, l'observation des taux de fécondité selon l'appartenance sociale dans la France contemporaine montre que les catégories sociales favorisées et, dans une moindre mesure, les catégories défavorisées, ont un taux de fécondité supérieur à celui des classes moyennes. Pierre

Bourdieu en déduit que « les petits bourgeois sont des prolétaires qui se font petits pour devenir bourgeois »[1]. L'investissement scolaire ne peut être rentable que s'il n'est pas dispersé sur plusieurs têtes : il s'agit de privilégier la qualité par rapport à la quantité en facilitant l'encadrement domestique du travail scolaire. Enfin, les stratégies scolaires, comme composante du capital culturel, sont un puissant **facteur d'homogamie** sur le marché matrimonial, contribuant de manière indirecte à la reproduction sociale : les conjoints se ressemblent non seulement par leur origine sociale, mais aussi par leur bagage scolaire.

Contrairement à l'affirmation que l'école est une institution neutre au service d'un savoir universel et rationnel, permettant la promotion individuelle, la sociologie bourdieusienne a montré qu'elle est une des institutions centrales de reproduction des privilèges culturels. Mais cette affirmation a été quelque peu amendée par l'auteur lui-même. D'une explication exclusivement fondée sur les mécanismes de reproduction liés au mode de fonctionnement interne de l'institution scolaire, l'analyse s'est déplacée vers l'étude des stratégies des agents sociaux dans leur utilisation différentielle de l'institution, fonction de leur position dans l'espace social. En ce sens, la sociologie de l'école est indissociable des autres apports de P. Bourdieu. Les lois générales de fonctionnement des champs s'appliquent également au champ éducatif.

1. P. Bourdieu, *La distinction, op. cit.*, p. 390.

7

Entre enthousiasme et contestation

INFLUENCES ET CRITIQUES

En sociologie, discipline éclatée, l'approche de P. Bourdieu ne peut laisser indifférent. Si, comme le prétend cet auteur, l'analyse de la science peut s'opérer à partir du concept de champ, les luttes entre les agents qui y sont impliqués en découlent nécessairement. Dès lors, certains d'entre eux mettent en œuvre des stratégies de conservation ou d'expansion, d'autres de subversion. Telle semble bien être la configuration actuelle du champ sociologique. D'un côté, on a les partisans du structuralisme génétique, qui en assurent, avec son fondateur, une large diffusion; de l'autre, et souvent de manière cloisonnée, sans véritables échanges scientifiques, les défenseurs d'approches alternatives. Paradoxalement, c'est sans doute lorsqu'ils partagent le même objet de réflexion que les luttes scientifiques s'avèrent les plus âpres mais aussi les plus productives.

Un rayonnement incontestable

1. L' approche de P. Bourdieu fait école

▸ **La multiplication des études d'inspiration bourdieusienne dans de différents champs de la sociologie l'atteste.**

La grille de lecture des faits sociaux proposée par Pierre Bourdieu a connu un développement régulier, attesté par le

nombre d'ouvrages ou d'articles qui s'en inspirent. Sa fécondité s'explique par la multiplicité des pistes qu'il a ouvertes dans ses propres écrits. Mais l'auteur **refuse de se considérer comme le maître à penser d'une école instituée,** composée de disciples dévoués: sa critique des corps constitués et de leur idéologie rend peu pertinente une telle conception de sa position dans le champ sociologique. En revanche, de nombreux auteurs empruntent certains de ses concepts, soit pour en approfondir la fécondité heuristique, soit pour les transposer à d'autres objets sociologiques. Mais leur démarche n'implique pas nécessairement qu'ils partagent l'intégralité de sa vision théorique.

Les avancées scientifiques les plus marquantes, impulsées par P. Bourdieu, peuvent être relevées dans différents domaines. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut d'abord citer les travaux de sociologie de la culture au sens large du terme, en y incluant la sociologie des institutions scolaires et universitaires. Une **sociologie de l'art** s'est développée dès le début des années 60 autour de la problématique bourdieusienne: théorie de la légitimité culturelle, fondée sur l'hypothèse d'une homologie entre la hiérarchie des œuvres et la hiérarchie des publics; théorie du champ artistique et de l'habitus qui rapporte l'analyse des stratégies à un système de «positions» et de «dispositions» des agents et qui tente de déterminer les spécificités du «métier» d'artiste, de sa relation avec le marché de l'art. Des recherches sur la logique de l'autonomisation du champ culturel et sur l'invention de «l'intellectuel» relèvent du même questionnement. Les interrogations se sont également déplacées vers les pratiques artistiques dites mineures par opposition aux pratiques savantes: musique de variété, jazz, rock, bandes dessinées, romans policiers, romans-photos. Parallèlement, dans le même champ, les études de consommations culturelles se sont multipliées; nombre d'entre elles, associant sociologie de l'éducation, de la culture et de l'art, dans une vaste sociologie des biens symboliques, ont paru dans les *Actes de la recherche en sciences sociales.*

On pourrait également souligner les apports en **sociologie des groupes sociaux.** L'étude de Boltanski (1982) sur les cadres montre comment s'est imposée la notion de cadre, c'est-à-dire

comment on a produit une catégorie de perception par un travail de représentation et de codification. Cet ouvrage illustre les luttes de classement : chaque groupe essaie d'imposer sa représentation subjective comme représentation objective. Les travaux de S. Maresca sur les paysans montrent, quant à eux, les difficultés de la mise en œuvre de stratégies de reproduction dans un groupe social en fort déclin et les dispositions corrélatives produites par l'intériorisation de cette trajectoire. Enfin, les études de M. Pinçon et de M. Charlot-Pinçon révèlent les styles de vie de la grande bourgeoisie et de la noblesse aujourd'hui.

La **sociologie des classes d'âge** a aussi connu un développement. Des études sur la vieillesse ont été menées notamment par R. Lenoir, portant sur « l'invention du troisième âge ». L'auteur s'interroge sur les processus par lesquels une société produit la vieillesse et ses modes d'existence. Les premiers travaux ont montré que l'émergence du troisième âge comme catégorie spécifique était liée aux transformations du mode de reproduction sociale de certaines classes. R. Lenoir voit dans la création des retraites l'expression d'une inversion des rapports de force entre générations : le mode de reproduction dominant n'étant plus fondé sur la transmission du patrimoine familial, les retraites versées par le système de protection sociale se substituent aux solidarités traditionnelles ; de même, l'émergence des maisons de retraite, expression de l'autonomie des enfants adultes vis-à-vis de leurs parents retraités, est le produit d'une demande sociale de prise en charge. Parallèlement, cette définition d'un groupe particulier permet le développement d'un ensemble de professions qui offrent des débouchés aux « nouvelles classes moyennes » diplômées.

On pourrait multiplier les champs ainsi traversés par l'œuvre de Bourdieu. Mais ces quelques exemples suffisent à montrer l'importance et les différents usages de sa théorie sociologique.

► **De surcroît, l'influence de P. Bourdieu dépasse le cadre de la sociologie ; elle est manifeste dans d'autres sciences humaines.**

Nous avons déjà souligné la problématique de l'autonomisation du **champ économique.** De manière générale, nombre

d'études cherchent à montrer que l'économique ne peut se concevoir de manière abstraite, sans tenir compte des rapports sociaux. L'économie est aussi une construction sociale. Dès lors on peut montrer que même ses concepts, se voulant pourtant universels, sont des produits de l'histoire sociale. Des auteurs tels que R. Salais ont prolongé ces interrogations en étudiant l'émergence de la notion de chômage des années 1890 aux années 1980.

L'œuvre de P. Bourdieu a contribué à **rapprocher la sociologie et l'histoire.** D'une part, en incitant les sociologues à intégrer l'histoire dans leurs approches : l'opposition entre passé et présent est arbitraire. En effet, comme l'indique le titre d'un de ses articles, « Le mort saisit le vif », l'histoire s'inscrit dans nos corps sous la forme d'habitus. Elle existe donc sous deux formes : à l'état objectivé (dans des machines, des monuments, des livres, des théories) et à l'état incorporé (sous forme de dispositions). Bourdieu rejoint ainsi la proposition de l'historien F. Braudel selon laquelle nous vivons 95 % de notre vie au passé. D'autre part, il invite les historiens à adopter une perspective constructiviste. L'ouvrage de G. Noiriel, *Les ouvriers dans la société française au XIXe-XXe*, fournit un exemple de la fécondité de cette approche : l'auteur y montre comment les ouvriers se sont mobilisés au cours des années 30 et ont donné naissance, tardivement, à une représentation du groupe en termes de classe.

En **sciences politiques,** la recherche des déterminants de la participation et des opinions politiques a pu s'inspirer de la représentation de l'espace social proposée par P. Bourdieu. L'opposition politique gauche-droite n'est pas réductible à l'opposition riches-pauvres (cf. doc. 1). Il faut non seulement tenir compte du volume de capital détenu, mais aussi de sa structure pour observer des logiques politiques propres à chaque fraction de classe. Des clivages apparaissent entre privé/public, salarié/indépendants, capital culturel/capital économique. Ainsi observe-t-on que le vote à gauche est plus probable pour les catégories populaires salariées et pour celles qui sont plutôt liées à la fonction publique ou au secteur public, c'est-à-dire pour l'ensemble hétérogène où se côtoient

ouvriers, enseignants, professions intellectuelles, fonctionnaires. Le vote à droite, en revanche, est plutôt lié à la possession d'un volume de capital élevé mais à prédominance économique : cadres du privé, professions libérales, chefs d'entreprises, mais aussi commerçants, artisans et agriculteurs. D'autres auteurs ont utilisé les apports bourdieusiens pour s'interroger sur la légitimation (Lagroye) ou ont décrit la logique de fonctionnement des partis politiques en termes de champs (Offerlé).

Dans un ouvrage intitulé *Le cens caché*, D. Gaxie dénonce une des composantes de l'idéologie au fondement des régimes démocratiques : la participation active des citoyens à la désignation de leurs représentants, fondée sur un choix rationnel. De fait, on constate une forte **inégalité dans les pratiques de participation** telles que le militantisme, l'assistance à des réunions politiques... Les enquêtes révèlent une proportion importante de citoyens ayant une pratique épisodique, voire aucun engagement régulier en dehors de la participation électorale. De surcroît, les déterminants des choix politiques relèvent davantage de variables socioéconomiques (âge, sexe, position sociale, niveau d'étude, situation familiale) que de choix raisonnés. Ainsi, une fraction de la population est, comme naguère par le cens électoral, tenue à l'écart des activités politiques. Certes, l'exclusion ne repose plus sur la fortune individuelle mais sur le sentiment de compétence politique. Celle-ci se définit comme l'aptitude des individus à reconnaître des différences entre les prises de position des hommes politiques et des candidats des diverses tendances. Or, les individus des groupes socialement dominés s'avèrent incompétents, au sens où il ne maîtrisent pas les règles du jeu propres au champ politique, notamment le langage abstrait et spécialisé permettant de saisir les enjeux. La non-participation est ainsi le signe de cette dépossession.

► **P. Bourdieu bénéficie d'une renommée internationale.**

Il vise à promouvoir les échanges entre sociologues sur le plan international. Au niveau européen, cette volonté est attestée par la diffusion de la revue *Liber,* revue européenne des

livres dont il est le directeur et qui, en France, est jointe en supplément aux *Actes de la recherche en sciences sociales.* Elle est publiée dans de nombreux pays européens et, plus qu'un simple recueil bibliographique, elle confronte les points de vue de sociologues de nationalités différentes sur un objet sociologique particulier (tels les intellectuels, les migrations...) ou présente les études de sociologues d'un pays (l'Irlande, la Belgique, la Roumanie...). Ces échanges s'effectuent aussi à travers les multiples conférences données à travers le monde, tant aux États-Unis qu'au Japon, dont rendent compte certains de ses ouvrages : ainsi ces échanges avec le sociologue américain L. J. D. Wacquant ont-ils été publiés[1]. Enfin, les séminaires organisés par P. Bourdieu au sein de l'École des Hautes Études en sciences sociales sont suivis par un fort contingent d'auditeurs étrangers.

2. Son œuvre a eu des implications empiriques et méthodologiques

► **Ses travaux de sociologie de l'éducation ont eu des répercussions sur le mode de fonctionnement du système éducatif.**

La mise en évidence des inégalités des chances scolaires des différentes catégories sociales est un acquis incontestable et incontesté de la sociologie. Les travaux novateurs sur la sociologie de l'école entrepris dès les années 60 ont suscité des réactions chez les pédagogues et les hommes politiques chargés de la gestion du système éducatif. Dans un premier temps, les acteurs du système éducatif semblent avoir fait preuve de désenchantement. L'invocation des handicaps socioculturels a pu servir de fondement à l'inaction : du fait de leur appartenance sociale, certains enfants semblaient voués à l'échec, et aucune action pédagogique correctrice n'était en mesure de lutter contre ce déterminisme. Mais une telle conclusion semble davantage liée à une lecture hâtive des *Héritiers* (1964). Les

1. P. Bourdieu avec L. J. D. Wacquant, *Réponses..., op. cit.*

auteurs y soulignaient la possibilité de remédier aux inégalités par un enseignement réellement « démocratique » et une pédagogie différente qui pourraient chercher à neutraliser de manière méthodique l'action des privilèges culturels.

De fait, depuis 1964, nombre de mesures prises sont marquées par la volonté de lutter contre l'échec scolaire : collège unique pour tous avec la réforme Haby de 1974, diversification des méthodes d'enseignement avec le développement des méthodes dites actives faisant reposer la construction du savoir sur l'activité de l'enseigné, création de zones d'éducation prioritaires (ZEP) pour fournir aux élèves des quartiers les plus défavorisés des conditions d'enseignement améliorées. Parallèlement, la recherche en sciences de l'éducation s'est nettement développée en multipliant les études sur les différents paramètres de la réussite et de l'échec scolaire.

▸ L'INSEE s'est appuyé sur les études sociologiques pour établir la nomenclature des PCS.

Les travaux d'A. Desrosières et de L. Thévenot sur les nomenclatures des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) intègrent les apports de la sociologie de P. Bourdieu. La réforme de 1982 est le produit d'une collaboration entre l'INSEE et les sociologues. L'existence de clivages internes dans certaines catégories sociales a été prise en compte. Ainsi, les agriculteurs sont distingués selon la surface de leur exploitation et la nature de leur production révélant des différences de dotation en capital : les agriculteurs exploitants sur grande exploitation sont plus dotés de capital culturel que ceux des petites exploitations, ceux sur moyenne exploitation occupant une position intermédiaire. Le groupe des professions intermédiaires oppose les catégories liées aux entreprises et celles liées à la fonction publique : ces dernières sont plus féminisées et plus diplômées. Ainsi, la prise en compte de multiples variables en font une classification multidimensionnelle. De nombreuses enquêtes sur les modes de vie des ménages élaborés par l'INSEE attestent de la pertinence des représentations en terme d'espace social.

► **La réflexion sur les sondages d'opinion a été développée.**

L'opinion publique se définit comme la similitude des jugements portés sur certaines questions par un grand nombre de personnes. Or, dans un article programmatique, P. Bourdieu affirmait, de manière quelque peu provocatrice, que « l'opinion publique n'existe pas »[1]. Prolongeant cette interrogation, différents auteurs, dont P. Champagne, se sont intéressés aux présupposés et effets sociaux des sondages.

D'une part, les sondages sont fondés sur le postulat que tout individu est à même de produire une réponse à une question politique. Or, les résultats ne sont souvent qu'un artefact (cf. chap. II). De surcroît, on observe un taux de non-réponses d'autant plus élevé que les questions portent sur des problèmes politiques abstraits ; or les résultats publiés omettent souvent de préciser la proportion de non-répondants, manière d'aboutir à des oppositions tranchées et d'en faire croître l'impact médiatique.

D'autre part, la pratique répétée des sondages modifie le fonctionnement des régimes démocratiques[2]. Ce ne sont pas, contrairement à l'illusion empiriste, des techniques neutres et purement anodines de collecte de données. Ils tendent à devenir des mini-référendums à répétition dont les résultats, rendus publics dans une surenchère médiatique, ne peuvent laisser indifférents les représentants élus. De « mauvais » résultats aux baromètres de satisfaction ou de confiance incitent les gouvernants à la vigilance ; des distorsions trop fortes entre « l'opinion publique » et les dirigeants sur un problème ou une mesure obligent à un travail d'explication approfondi. Ainsi, la technique des sondages crée de nouveaux comportements de la part des hommes politiques et les sondages eux-mêmes apparaissent quasiment comme des substituts à la consultation électorale.

1. P. Bourdieu, *Questions de sociologie, op. cit.*, p. 222 et s.
2. P. Champagne, *Faire l'opinion*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.

II. Des critiques multiples

1. La conception de la société développée par P. Bourdieu est dépassée

Pour ses détracteurs, P. Bourdieu reste attaché à une vision traditionnelle de la structure sociale, divisée en classes sociales en lutte ; le fait qu'à la lutte pour des enjeux matériels s'adjoignent des luttes pour l'accumulation de capital symbolique ne modifie pas le jugement porté. Ainsi, cette approche peut faire l'objet d'une **triple critique.**

▸ **Selon certains sociologues, la notion de classe sociale n'est plus pertinente dans les sociétés contemporaines.**

A la notion de classe sociale, nombre d'auteurs préfèrent substituer celle de strate. En effet, la notion de classe sociale est une notion théorique, un groupement de fait selon les sociologues. A l'inverse, la notion de **strate sociale** relève d'une approche empirique, sans connotations théoriques. Mais l'emploi du terme révèle cependant un usage théorique.

En effet, utiliser le terme de « strate » signifie d'abord que l'on a classé les individus qui la composent selon un critère quelconque qui permet de les ordonner ; une strate est en ce sens une simple catégorie, un agrégat statistique. Mais parler de strate, c'est aussi signifier que l'on s'oppose à l'analyse en termes de classe et qu'il existe de multiples groupes sociaux hiérarchisés en fonction de critères divers : revenus, diplômes, pouvoir, prestige... La notion de classe se justifierait si l'on pouvait démontrer une convergence entre tous ces critères ; or, selon les partisans de cette approche, il n'en est rien : la position d'un individu ou d'un groupe sur l'échelle de prestige ne correspond pas nécessairement à celle sur l'échelle de revenu ou de diplôme. Ainsi, il existe une gradation régulière des positions des différents groupes et non des oppositions.

Dans ce cadre, **Henri Mendras,** sociologue français contemporain, propose une « **vision cosmographique** » de la société,

comme un ciel où les étoiles s'ordonnent en constellations diverses[1]. Deux critères de classification sont retenus : le niveau de diplôme et le montant du revenu. Chaque PCS est hiérarchisée selon ces deux échelles. Le croisement des deux dimensions permet de différencier deux ensembles : la constellation populaire composée des ouvriers et des employés ; la constellation centrale, formée des cadres, des enseignants et de ingénieurs. A la périphérie de ces deux constellations, se répartissent différentes galaxies mineures, isolées : professions libérales, grands entrepreneurs et négociants, techniciens, indépendants, agriculteurs. Quant aux dirigeants, leur nombre est trop restreint et leur diversité trop grande pour qu'ils apparaissent comme groupe spécifique.

Dès lors, il est erroné de considérer qu'il existe encore des classes sociales au sens où l'entend P. Bourdieu. D'une part, du fait que la bourgeoisie, seule détentrice du capital, n'existe plus et que la classe ouvrière, numériquement décroissante, traverse une crise d'identité alimentée par le déclin du marxisme. D'autre part, en raison de la montée de l'individualisme qui donne désormais aux individus la possibilité de choisir leur style de vie : selon H. Mendras, « les cadres peuvent choisir de vivre comme des prolétaires et les ouvriers peuvent vivre bourgeoisement »[2].

▸ **La lutte des classes est un concept obsolète et caduc.**

Telle est la position d'Alain Touraine, considéré comme le représentant de la sociologie actionnaliste, position développée dès 1969 dans son ouvrage, *La société postindustrielle*. Son raisonnement repose sur l'émergence de la **société postindustrielle** dont les caractéristiques diffèrent de celle de la société industrielle. Celle-ci est fondée sur la production matérielle et l'idée de progrès, l'éthique du travail. Elle est traversée par un mouvement social central, le mouvement ouvrier, opposé à la bourgeoisie. Par contre, la société postindustrielle se caractérise par la prépondérance de la production immatérielle (information,

1. H. Mendras, *La Seconde Révolution française, 1965-1984*, Paris, Gallimard, 1994.

2. H. Mendras, *Le changement social*, Paris, A. Colin, 1993.

communication...), par une morale du plaisir, de la créativité et par l'absence d'un conflit central (comme celui opposant prolétaires et bourgeois).

Le passage de la société industrielle à la société postindustrielle se traduit par une **modification des conflits, tant des enjeux que des acteurs.** Dans la société postindustrielle, l'enjeu des conflits n'est plus le renversement de la bourgeoisie, mais le contrôle des orientations culturelles de la société, notamment celles définies par l'État. Il s'agit donc de lutter contre les appareils bureaucratiques et les décisions qu'ils programment. Les lieux où s'exerce le pouvoir et la domination se sont déplacés et élargis : il ne s'agit plus seulement de l'entreprise, mais du pouvoir de la technocratie qui s'appuie sur le contrôle des grands appareils de gestion, de production et de diffusion de l'information : enseignement, médias, administrations centrales.

Les acteurs ne sont plus réductibles à une opposition de deux classes. En revanche, différents mouvements sociaux émergent. Un mouvement social peut se définir comme un ensemble d'actions, de conduites mettant partiellement ou globalement en cause l'ordre social et cherchant à le transformer. Il en est ainsi des mouvements féministes, écologistes, étudiants ou lycéens. Ils peuvent regrouper des classes, mais aussi des groupes d'âges, des minorités (ethniques, sexuelles...). Ils sont surtout portés par la fraction qualifiée des classes moyennes : ingénieurs, techniciens, professeurs.

▸ **Les groupes sociaux ont une identité propre et ne se définissent pas simplement par opposition aux classes dominantes.**

Contrairement à ce qu'affirme Bourdieu, les rapports de domination ne suffisent pas à rendre compte des différences sociales et culturelles. Ainsi, au sein des **classes populaires**, on peut distinguer des **traits culturels originaux**. La classe ouvrière traditionnelle manifeste un fort sentiment communautaire appuyé sur des relations intenses de proximité, sur l'entraide et la solidarité. De même, « le choix du nécessaire » peut être conjugué avec une certaine prodigalité dans les dépenses superflues, une inclinaison ludique à « prendre du bon temps » chaque fois que l'occasion se présente. Par ailleurs, les mem-

bres des classes populaires consomment les produits culturels qui leur sont adressés avec moins de passivité qu'on me le laisse entendre ; ainsi, les informations télévisuelles peuvent être la source de création d'une culture originale faite de réinterprétation et d'emprunts. Enfin, le bricolage et la petite autoproduction, les tournures de langage, les valeurs et normes liés à certains phénomènes collectifs sportifs ne sont pas que le produit d'une culture imposée « d'en haut ».

L'analyse vaut également pour **certaines couches moyennes qui ont développé une culture propre.** Elles diffusent des valeurs et des pratiques spécifiques, teintées de « libéralisme culturel ». Plus que d'autres, elle se montrent tolérantes en matière de mœurs, attentives au respect des droits de l'homme, à celui de la nature et tentent de concilier liberté individuelle et État-providence. Elles revendiquent un modèle culturel fondé sur la décontraction, le « naturel », la convivialité.

2. L'analyse du changement social est trop absente de la sociologie bourdieusienne comme l'atteste sa conception du rôle de l'école

▸ **Sa théorie est trop statique et néglige l'histoire.**

La sociologie de Bourdieu est accusée de ne pas fournir d'analyse pertinente du changement social, trop centrée qu'elle est sur les mécanismes et stratégies de reproduction. Les thèses de « l'école reproductrice » sont ainsi remises en cause en raison de leur caractère figé et ahistorique. D'une part, les critiques ont porté sur l'arbitraire et la rigidité de la culture scolaire ; les normes culturelles dominantes sont présentées comme atemporelles et universelles ; or, l'histoire a montré que les critères de sélection et d'excellence scolaire se sont modifiés, délégitimant les humanités classiques fondées sur le latin et le grec pour ériger les mathématiques au rang de discipline d'excellence. D'autre part, le questionnement bourdieusien se limite à une question récurrente (à quoi sert l'école ?) et à une réponse qui, compte tenu de la conception de la société, est donnée d'avance : dans une société de classe, l'école ne peut que reproduire fidèlement l'ordre social, considéré comme donné, et ses

inégalités. Cela a fait l'objet de vives critiques : l'histoire montre que l'école a également des capacités « productrices » : la généralisation de l'instruction primaire a indiscutablement contribué à l'homogénéisation culturelle de la France, ne serait-ce que par la diffusion de la langue.

► **La théorie de la reproduction néglige le rôle des acteurs.**

Les approches de P. Bourdieu ont retenu une conception extrêmement passive des individus impliqués dans le processus éducatif : enseignants, parents, élèves. Ceux-ci n'ont guère de consistance par rapport aux déterminismes macrosociologiques. Ces théories font de l'individu un simple produit de la société, une sorte de marionnette animée par une logique sociale qui le dépasse. Elles sont incapables de rendre compte du comportement des acteurs et, finalement, n'expliquent rien. Dès lors, la réification des réalités sociales qu'elle opère est critiquée : elle transforme des abstractions (la structure sociale, le système scolaire) en objet concret. Même si le concept d'habitus tente de dépasser l'opposition entre acteur et système et concède une certaine autonomie aux agents sociaux, le sens de la causalité va des structures aux individus ; de nombreux sociologues lui reprochent son déterminisme, refusant toute liberté à l'acteur social. Dès lors, deux approches alternatives se sont développées.

• La première postule que **l'individu est un être rationnel doué de capacité d'action ;** elle est incarnée par R. Boudon qui s'oppose à toute sociologie qui expliquerait les comportements individuels par un « déterminisme social », c'est-à-dire par l'effet de variables sociologiques. Pour cet auteur, fidèle au principe de l'individualisme méthodologique, on ne peut expliquer les phénomènes sociaux qu'en partant des individus, de leur motivation et de leurs actions. Mais ces actions, loin d'être déterminées par l'habitus, sont le résultat d'une rationalité dont est doté l'acteur. La notion de rationalité de l'acteur caractérise les comportements et les actions qui découlent intégralement ou pour partie d'une décision, d'un choix, d'un calcul sur la base de plusieurs options possibles. Il cherche ainsi à promouvoir une sociologie d'inspiration « libérale » assez comparable à

l'approche microéconomique développée par les économistes néoclassiques.

Dans son analyse du changement social, il postule que **la reproduction n'est qu'une des situations possibles de l'interaction entre individus.** En effet, les acteurs sociaux agissent de manière rationnelle mais sans concertation : c'est la rencontre de ces millions d'actions isolées qui donne naissance à un phénomène social. Boudon parle d'effet émergent pour désigner ce phénomène. Mais les acteurs n'agissent pas dans un vide social : il faut tenir compte du système d'interaction, c'est-à-dire du cadre économique, politique, culturel, social, etc., dans lequel ils œuvrent. Ainsi, selon le contexte, les actions des agents peuvent produire soit une reproduction sociale, soit une amplification d'un phénomène déjà existant, soit encore un phénomène social nouveau. Il n'est donc nul besoin de faire référence aux structures sociales pour expliquer le fait que l'accès au système d'enseignement ne s'est pas accompagné d'un accès parallèle aux emplois plus rémunérateurs : il s'agit d'un résultat lié aux stratégies rationnelles des acteurs, qui, individuellement, cherchent à optimiser leur parcours scolaire.

Dans cette optique, **la carrière scolaire est perçue comme une succession de choix.** Ces choix varient selon une série de paramètres relatifs à la position sociale en général (revenu, milieu culturel, âge, sexe, etc.) et selon la variété des possibilités offertes (nombre et types de diplômes, durée des études, etc.) Face à chaque alternative (continuer ou non ses études, opter pour telle filière), les individus se comporteraient de manière à choisir la combinaison coût-risque-bénéfice la plus rentable selon leurs attentes. Le mouvement général que l'on observe serait alors le résultat de l'accumulation de décisions individuelles.

Ainsi, dans cette approche, **les stratégies varient selon les ressources initiales dont on dispose et les risques que l'on est prêt à assumer.** L'ambition des milieux aisés se fonde sur deux convictions : l'importance déterminante de la réussite scolaire pour obtenir une position sociale élevée et la multiplicité des remèdes dont ils disposent pour aider leurs enfants. Par contre, dans les milieux populaires, l'obstacle n'est pas le coût des études considéré isolément, mais plutôt l'idée que la scolarisa-

tion n'est pas toujours rentable. Ainsi, financer une formation de coiffeuse paraît profitable puisque c'est un métier ; en revanche, il serait inutile d'investir dans des études de philosophie ou de sociologie dont les débouchés sont aléatoires.

Cependant, **la rationalité individuelle peut conduire à des effets pervers au niveau collectif,** c'est-à-dire des effets non désirés et opposés à ceux souhaités au niveau individuel. L'inflation des diplômes et la dévaluation des titres en est l'illustration exemplaire. Au niveau individuel, il est rationnel, dans un contexte de chômage, de poursuivre les études le plus longtemps possible ; mais l'agrégation des ces comportements produit un effet pervers au niveau macrosociologique. Il peut donc y avoir atténuation des inégalités scolaires mais, simultanément, aggravation des inégalités sociales, car la mutation du système scolaire est en décalage par rapport à la structure des emplois. Ainsi, avec un raisonnement aux antipodes de celui de P. Bourdieu, R. Boudon en arrive aux mêmes conclusions.

- La seconde approche, qui connaît une diffusion croissante à partir des années 80, vise à ouvrir la « boîte noire » que constitue l'école pour s'intéresser aux interactions concrètes qui s'opèrent entre les acteurs. L'approche microsociologique, voire ethnographique, se substitue au questionnement macrosociologique. De nouvelles variables sociologiques sont analysées.

Le regard se porte d'abord sur les **spécificités du « local ».** Les mesures de décentralisation des années 80 ont été favorables aux initiatives localisées, attestés par l'instauration des projets d'établissement depuis 1989, et ont entraîné une participation plus étroite des parents et des élus locaux à la politique éducative. Ainsi, il existe un « effet établissement » révélé par le fait que des établissements accueillant des publics extrêmement semblables au regard des indicateurs statistiques traditionnellement retenus, peuvent obtenir des résultats très différents ; ceux-ci s'observent tant du point de vue des savoirs acquis par les élèves, que du point de vue des retards ou redoublements, des cursus et des orientations.

Corrélativement, l'intérêt se porte ensuite sur ce qui se déroule **à l'intérieur de l'institution,** champ d'observation délaissé par les tenants des théories de la reproduction. Ainsi,

s'est-on intéressé aux caractéristiques sociales des enseignants, mais aussi aux styles pédagogiques dans les classes et aux pratiques d'évaluation. L'intérêt pour le déroulement de la vie quotidienne en classe se développe, et l'apprentissage du métier d'élève suscite des interrogations : on ne naît pas élève, mais on le devient en effectuant un travail particulier, le travail scolaire.

La sociologie de P. Bourdieu a une large influence. Elle tient en particulier à sa capacité de se jouer des frontières. D'abord celles entre disciplines sociologiques, qui permettent à des sociologues spécialisés dans un domaine particulier de tirer parti de ses analyses. Ensuite, dans une moindre mesure, celles qui existent entre les différentes sciences humaines, invitant des auteurs à s'inscrire dans une démarche interdisciplinaire. Enfin, celles entre pays, par le dialogue scientifique qui s'élabore entre sociologues de différentes nationalités. Mais ce rayonnement ne doit pas voiler les multiples critiques dont cette sociologie fait l'objet. Elles portent sur le cadre théorique retenu, fortement teinté de structuralisme et de références marxistes. Elles visent les concepts utilisés, notamment celui, emblématique, d'habitus. Dès lors, les tenants des autres courants sociologiques ne partagent pas la visée critique de la sociologie et marquent leurs différences tant sur la conception de la société que sur celle de l'individu. Mais ces luttes ne doivent pas être jugées négativement : elles sont au fondement des avancées scientifiques, pour autant qu'elles soient des luttes scientifiques.

Index

acteur social, 66.
agent social, 66.
approche holiste, 66.
artefact, 31.

capital, 43.
capital culturel, 43, 93.
capital culturel incorporé, 93.
capital culturel objectivé, 93.
capital économique, 43.
capital social, 43.
capital symbolique, 43, 83-84.
catégories populaires, 86.
champ, 69.
champ social, 48.
charisme, 84.
classe dominante, 68.
classes populaires, 47, 69.
classes supérieures, 87.
contre-culture, 77.
culture de masse, 76.

démarche hypothético-déductive, 27.
démarche inductive, 27.
déterminisme social, 119.
dispositions, 62.
division sociale du travail, 48.
division technique du travail, 48.

effet d'universalisation, 35.
effet de naturalisation, 35.
empirisme, 30.
épistémologie, 24.
espace social, 42.
essentialisme, 6.
ethnocentrisme de classe, 23.
ethos, 63.
existentialisme, 6.

habitus, 61.
habitus de classe, 63.
hexis corporelle, 63.
homologie structurale, 29.
hysteresis, 72.

idéologie, 94.
individualisme méthodologique, 66, 119.
intériorisation, 62.
intériorisation de l'extériorité, 64.

légitimation, 79.
lieux communs, 20.

mode de vie, 67.

nominalisme, 12.
normes, 61.

objectivation, 28.
objectivisme, 18, 30.
opinion publique, 114.

petite bourgeoisie, 46, 68, 87.
petite bourgeoisie d'exécution, 47.

petite bourgeoisie nouvelle, 47.
petite bourgeoisie traditionnelle, 47.
phénoménologie, 6.
pluralisme culturel, 77.
positivisme, 17.
pouvoir symbolique, 80.
pratiques culturelles, 76.

réalisme, 12.
réification, 119.
représentations, 20.
reproduction sociale, 71.

schèmes, 63.
sens commun, 20.
sens pratique, 66.
socialisation, 61.
socialisation primaire, 62.
socialisation secondaire, 62.
sociologie spontanée, 21.
sous-culture, 77.
stratégies d'investissement biologique, 56.
stratégies d'investissement économique, 56.
stratégies d'investissement symboliques, 57.
stratégies de conservation, 50.
stratégies de distinctions, 85.
stratégies de fécondité, 56.
stratégies de subversion, 50.
stratégies éducatives, 56.
stratégies prophylactiques, 56.
stratégies scolaires, 56.
stratégies successorales, 56.
structuralisme génétique, 9.
structure, 6.
structure du capital, 44.
styles de vie, 67.
subjectivisme, 30.
système, 6.

valeurs, 61.
violence symbolique, 80, 97.
volume de capital, 44.
vote, 111.

Imprimé en France
Imprimerie des Presses Universitaires de France
73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme
Avril 2002 — N° 49 193